VITT. EMANUELE III

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EM. III
FONDO DORIA
NAPOLI

G. HEDBERG
K. HOF
STOCKHOLM

494
L. 1000

RELATION
DES DEUX REBELLIONS ARRIVE'ES A CONSTANTINOPLE
EN M. DCC. XXX. ET XXXI.,
DANS LA DÉPOSITION D'ACHMET III.
ET L'ELEVATION AU TRÔNE DE MAHOMET V:

Composée sur des Mémoires originaux reçus de Constantinople.

A LA HAYE,
Et se trouve à Paris
Chez JAQUES CLOUSIER,
M. DCC. XXXVII.

FONDO DORIA I. 45

SEGNATO

Digitized by Google

AVERTISSEMENT DU LIBRAIRE.

LES Causes secretes des Conspirations, des Rebellions, & de toutes les Révolutions d'Etats, sont toujours si intéressantes; & l'on connoit ordinairement si peu dans le Reste de l'Europe ce qui se passe à la Cour de Constantinople; que je ne doute nullement, que le Public ne me sache Gré de la Relation, *que je lui présente,* des deux *dernieres* Rebellions de Constantinople, *qui ont renversé* ACHMET III *du Trône, & qui y ont élevé* MAHOMET V *son Neveu.*

ELLE lui sera d'autant plus

agréable, qu'outre qu'elle eſt de fort bonne Main, & compoſée ſur des Mémoires expreſſément recherchés à Conſtantinople, on y developpe très nettement les Motifs qui porterent les Rebelles à en venir à ces Extrémitez; & qu'on y décrit avec beaucoup d'Exactitude tous les Reſſorts qu'ils firent agir pour parvenir à leur But, auſſi-bien que ceux que la Porte fit enfin joüer à ſon Tour pour les exterminer.

LES petites Remarques, *qui ſont au bas des pages, expliquent préciſément, & en peu de Mots, les Noms & la Qualité des Offices & Dignitez de la Porte: & s'il s'y rencontre quelques petites Variétez, c'eſt qu'elles ſe trouvoient ainſi dans le Manuſcrit, & que ces Noms ne m'étant point aſſez familiers, je n'ai oſé entreprendre de les rectifier les uns par les autres.*

RE-

RELATION

DES

DEUX REBELLIONS

ARRIVÉES A

CONSTANTINOPLE,

*Dans la Dépoſition d'*ACHMET III.
& l'Elevation au Trône de ſon Neveu Sultan MAHMOUD.

LES Troubles arrivez en Perſe, par la Révolte d'*Eſreff* contre le Sophi ſon Souverain, dont il avoit reſolu d'occuper le Trône, avoient fourni une occaſion favorable aux Turcs d'étendre de ce côté-là leurs Frontieres, & de s'emparer des Provinces de Perſe qui étoient le plus à leur bienſeance. *Eſreff*,

pour ſe maintenir ſur le Trône, dont il venoit de s'emparer par le meurtre du Sophi, avoit conclu la Paix avec les Turcs, qui, pour s'aſſurer du reſte de leurs Conquêtes, lui avoient rendu Tauris & quelques autres places, & ne ſongeoient plus qu'à jouïr tranquillement de ce dont ils ſe trouvoient en poſſeſſion. Mais, cette tranquillité fut bientôt interrompuë par un changement de fortune auquel ils ne s'étoient pas attendus. *Eſreff*, en Paix du côté des Turcs, ne joüit pas longtems du fruit de ſon injuſtice. Le Fils du Sophi depoſé ayant trouvé moyen de raſſembler un corps de 40000 Hommes commandez par *Thamas Kouli-Khan* homme de reſolution & de courage, *Eſreff* fut obligé de fuir, & fut enfin pris, & expia par une mort cruelle (1) le crime de ſa rebellion,

(1) *Et expia par une mort cruelle.*] Ayant été pris dans une Forteresſe qui lui apartenoit proche de la Ville de Schiras, il fut conduit dans cette Ville, & y fut condamné à perdre la vie d'une maniere cruelle. Car, ayant été expoſé nud dans la Place publique, il y fut déchiré à coups d'étrille de Cheval juſqu'à ce qu'il expirât.

bellion, & celui de la desolation qu'il avoit causée à sa patrie.

LE Traité conclu avec *Esreff* se trouvoit naturellement rompu par sa mort. Le jeune Sophi ne pouvoit d'ailleurs consentir à ceder aux Turcs ce qu'ils lui avoient enlevé pendant le tems de l'Usurpation. Il leur redemandoit la restitution de toutes leurs Conquêtes, & ne vouloit consentir à la Paix qu'à cette condition. Les Turcs de leur côté ne pouvoient se determiner à rendre ce qu'ils avoient acquis au prix de tant de sang & de depense. Des interêts si opposez ne pouvoient gueres se concilier. *Kouli Khan* (1), à la tête d'une Armée victorieuse des Rebelles, & animée par ses succès, ne vouloit pas laisser refroidir son ardeur; & il s'y trou-

(1) *Kouli Khan.*] Cet Homme, né sujet des Turcs, s'étoit attaché au service de Perse: &, après avoir detruit l'Usurpateur *Esreff*; & recouvré la plûpart des Conquêtes faites par les Turcs, il vient lui-même de souiller ses grandes actions, en faisant mourir le jeune Sophi, & en se faisant proclamer Roi de Perse à sa place; tant il est difficile de resister à la tentation du Trône, lorsqu'on se trouve assez de pouvoir pour l'usurper.

trouvoit d'autant plus porté que les Turcs, qui s'étoient crus assurez de la Paix, avoient eu l'imprudence de laisser cette Frontiere assez degarnie de troupes & de provisions. Mais, pour les mieux surprendre encore, le Sophi envoya une Ambassade à Constantinople, dans le dessein apparent d'y conclure un nouveau Traité de Paix. Cet Ambassadeur, chargé de redemander la restitution de toutes les Conquêtes & de tous les Esclaves faits en Perse, n'avoit aucuns pleins-pouvoirs de traiter à d'autres conditions. Il arriva à Constantinople au mois de Juin 1730. & y fut reçu avec tous les honneurs possibles.

IL avoit déja commencé à traiter avec le Gr. Vizir, lorsqu'on reçut la nouvelle que les Perses avoient recommencé les hostilitez. Cette nouvelle termina les conferences. On donna des Gardes à l'Ambassadeur, & la guerre fut de nouveau declarée; & soit qu'on en eût réellement dessein, ou qu'on n'eût en vuë que d'effrayer l'ennemi par l'éclat des preparatifs qui se faisoient pour cette guerre, le Sultan & le Vizir resolurent de se mettre en

en marche, pour faire croire qu'ils étoient determinez à aller ſe mettre à la tête de l'Armée. Ils ſortirent donc de Conſtantinople le 3. d'Août avec une pompe & un cortege plus dignes d'un ſpectacle que d'une expédition militaire, & allerent camper à Scutari, ſous pretexte d'y attendre que tout fût prêt pour la continuation de la marche.

NONOBSTANT toutes ces demonſtrations, la Cour étoit fort irreſolue ſur le parti qu'elle avoit à prendre, & ne ſavoit ſi elle devoit continuer ſa marche ou retourner à Conſtantinople. Les Soldats murmuroient hautement de cette irreſolution, par le prejudice qu'ils en recevoient. Car ceux, qui étoient deſtinez à cette expedition, s'étoient ruinez en depenſe pour une ſi longue marche; &, ayant abandonné leurs boutiques ou vendu leurs barques, les uns pour achêter des Chevaux, les autres pour ſe fournir d'armes ou d'habits, ils étoient mecontens de ce qu'ils ſouffroient, non ſeulement par tant de depenſes inutiles, mais encore par la perte des petits profits journaliers qu'ils auroient pu faire par leur travail. Car

on ſait que l'uſage des Soldats Turcs eſt d'exercer quelque métier.

C'EST ce murmure qui fit enfin éclater la revolte. Mais, dès long-tems auparavant, on obſervoit tant dans les troupes que parmi le peuple un mecontentement général du Gouvernement; & on diſoit tout publiquement, qu'on pourroit bien aiſement voir naître une Rebellion. La rareté des vivres qu'on éprouvoit depuis long-tems, l'augmentation de prix de chaque choſe, la miſere où le defaut de Trafic avoit reduit tout le Païs, la multitude & le poids des Impôts, & les vexations que l'on avoit à ſouffrir de la part des Troupes qui alloient en Perſe ſur les Frontieres où l'on diſoit qu'il s'étoit déja excité quelque ſorte de revolte, avoient produit un degoût général parmi le peuple. La reddition de Tauris, après tant de ſang Muſulman repandu pour cette Conquête, avoit conſterné les Soldats. La nouvelle du renouvellement de la Guerre avec la Perſe, toujours deſagreable, & ſouvent funeſte aux Turcs, avoit achevé de repandre un germe de ſedition dans les Eſprits, qui n'attendoient qu'une

qu'une occaſion pour donner eſſor à leur chagrin. Le mécontentement particulier des pauvres Soldats ; les intrigues ſecretes, à ce qu'on croit, de quelques Gens de Loi & de quelques Prédicateurs mécontens du Miniſtere ; & l'inquiétude de quelques miſerables, qui ne reſpiroient qu'un changement, pour ameliorer leur condition ; leur firent, enfin, ſaiſir le prétexte qu'ils cherchoient pour faire naître la Révolte.

Les inſtrumens n'en pouvoient être plus mépriſables. *Patrona Khalil*, Albanois de Nation, qui vendoit de vieux habits par les rues, *Muuſth* vendeur de fruits, & *Emir-Hali* d'une condition à peu près auſſi baſſe, furent ceux dont ſe ſervit la Providence pour produire ce grand évenement, qui, par la ſingularité de ſes circonſtances, mérite d'être tranſmis à la poſterité, comme un exemple propre à apprendre aux hommes revêtus de grands emplois, que, quelque élevez qu'ils ſoient au deſſus des autres, ils doivent s'appliquer à mériter l'approbation générale ; & à rendre les peuples heureux ; cet

exemple leur apprenant que la Providence ſe ſert quelquefois contr'eux d'inſtrumens auſſi vils que *Patrona* & ſes compagnons, qui, quelque incapables qu'ils paruſſent d'une ſi haute entrepriſe, ont pourtant forcé le Sultan *Achmet* III. à renoncer au Trône de ſes Ancêtres.

CE *Patrona Khalil* (1), engagé auparavant dans la Marine, étoit paſſé enſuite dans le corps des Janiſſaires. Au deſeſpoir d'avoir depenſé, en armes, en habits, & en autres choſes neceſſaires pour la campagne de Perſe qui ſe voyoit ſuſpendue, la valeur de 200 Piaſtres, qui étoit tout ce qu'il avoit au mon-

(1) *Patrona Khalil.*] Il avoit été autrefois Leventi, c'eſt-à-dire, Soldat de Marine, & ſervit ſur la Galere *la Patrona*, d'où il avoit pris le nom de *Patrona*, & étoit enſuite devenu Janiſſaire auſſi bien que *Muſtub* & *Hali*. Comme preſque tous les Soldats Turcs exercent quelque métier, celui de *Patrona* étoit de vendre de vieux habits. Quelques Mémoires le font Courtier de Marchand, *Muſtub* vendeur de Caffé, & *Hali* Chef d'une Révolte qui étoit arrivée à Smyrne quelque tems auparavant.

monde, ſongea à former quelque conjuration, pour réparer ſa fortune à la faveur des troubles; & il s'y trouva d'autant plus porté, qu'inſtruit du grand nombre de mecontens qu'il y avoit auſſi bien parmi les Troupes que parmi le Peuple, il ſentit avec quelle facilité une ſimple étincelle pourroit former un embraſement général.

AYANT donc fait proviſion de bon vin & de ce qui étoit neceſſaire pour un regal, il invita ſes confidens & ſes amis au nombre de douze, à qui parmi la joye & l'ouverture qu'inſpire le vin il dit, *Qu'il avoit eu une Révelation en Songe, qu'il devoit ſe defaire des Miniſtres, & dépoſer le Gr. Seigneur lui-même, qui s'étoient rendus Tyrans, & qui par la feinte marche contre la Perſe qu'ils avoient imaginée avoient ruiné la milice, à qui ils avoient cauſé tant de depenſe, dans le tems qu'ils ne ſongeoient eux-mêmes qu'à ſe divertir: Que, pour cela, il étoit reſolu de ſe mettre à la tête des mécontens, de deployer un Drapeau, & d'inviter tous les Muſulmans à ſon ſecours; & qu'il ne leur demandoit autre choſe que de s'aſſocier dans l'accompliſſement d'un ſi loüable deſſein.* Tous les conviez applaudirent

à ſa reſolution; &, s'étant engagez par un ſerment ſolemnel à s'aſſiſter fidellement l'un l'autre, ils fixerent le Jeudi 28. Septembre pour le jour de l'exécution.

TOUT étant ainſi reglé, ils s'aſſemblerent d'abord en petit nombre vers les 9. heures du matin dans la place vis-à-vis la Moſquée de Sultan *Bajazeth*, & là convinrent entr'eux de ſe partager en trois bandes. La premiere devoit traverſer le Beſeſtein (1), qui eſt le lieu où ſe trouvent toutes les marchandiſes precieuſes. La 2. devoit ſortir par la porte de Baché-Capi (2). La 3. devoit ſe rendre dans la rue de Divan Joleu (3): d'où, après s'être réünies, elles devoient ſe rendre dans la place d'Et-Meidan (4). En conſequence, la Troupe de *Patrona* ſe mit d'abord en marche, le Sa-

(1) *Le Beſeſtein.*] C'eſt l'endroit de Conſtantinople, où les Orfevres, les Jouaillers, & les Marchands d'Etoffes precieuſes, renferment & debitent leurs marchandiſes.

(2) *Par la porte de Baché-Capi.*] Porte de Conſtantinople, qui ſignifie la Porte des Jardins.

(3) *Dans la Rue de Divan Joleu.*] C'eſt une grande rue, qui conduit au Serail.

(4) *Et-Meidan*, ou *Atmeidan.*] C'eſt une grande

Sabre à la main, & avec un Drapeau deployé, criant par-tout: *Que les Marchands & les Artiſans euſſent à fermer leurs boutiques, & que tout bon Muſulman eût à ſuivre leur Drapeau à la place d'Et-Meidan, où l'on devoit leur communiquer les juſtes plaintes qu'on avoit à faire contre le preſent Miniſtere.* Les deux autres Troupes ayant fait la même choſe ſur la route qui leur avoit été preſcrite, la confuſion ſe mit bien-tôt par toute la Ville. Les boutiques furent auſſi-tôt fermées: mais, la plûpart des Turcs, au lieu de ſe rendre au rendez-vous marqué, ſe cacherent dans leurs Maiſons; & les Chrétiens, auſſi bien que les Juifs, jugerent à propos d'en faire de même.

PENDANT que ces Troubles agitoient Conſtantinople, le Sultan & le Gr. Vizir étoient toujours à Scutari. *Muſtapha*, Capitan Pacha & Caïmacan (1), qui

de Place, où les Turcs font la plupart de leurs exercices, & ſur laquelle donnent les Caſernes des Janiſſaires, & où on leur diſtribue la viande.

(1) *Capitan Pacha & Caïmacan*] Le Capitan Pacha eſt Général de la Mer. Le Caïmacan eſt un Vice Vizir. C'eſt un Office, que le Sultan crée, lorſque le Vizir eſt obligé de quitter Conſtantinople.

qui en cette derniere qualité devoit veiller avec encore plus de ſoin qu'à l'ordinaire à la tranquilité publique pendant l'abſence du Prince & de ſon Miniſtre, ſe trouvoit lui-même abſent de la Ville, & s'occupoit à faire planter des Tulipes à ſa campagne ſituée auprès des Dardanelles ſur le Canal de la Mer Noire. Le *Reis Effendi* étoit auſſi à une de ſes Maiſons ſur le même Canal, où livré à ſon indolence naturelle il traitoit de bagatelles & de fables tous les avis qui lui venoient de ces premiers mouvemens. De ſorte qu'il n'y avoit alors en Ville aucun Grand d'Autorité propre à y rétablir l'ordre, que l'Aga des Janiſſaires, & le Kiaïa du Gr. Vizir. Ce dernier, qui avoit plus à craindre qu'un autre de la fureur du peuple, ne fut pas plûtôt inſtruit du ſoulevement, qu'ayant perdu courage, il s'embarqua à l'endroit le plus proche de ſon Palais, & s'enfuit à Yup ſitué dans le fond du port. Pour ce qui eſt de l'Aga des Janiſſaires, homme venerable par ſon âge, à peine fut-il inſtruit du deſordre, qu'ayant raſſemblé ſa Garde ordinaire, il ſe mit en marche contre les Rebelles,

dans

dans le deſſein de les diſſiper ou de les ramener par de bonnes Paroles. Mais, voyant que ſa preſence ne ſervoit qu'à les aigrir davantage, & que ſa Garde, loin d'être diſpoſée à le ſeconder, murmuroit même de ce qu'il refuſoit de ſe joindre aux révoltez qui l'invitoient à prendre parti avec eux, & à leur remettre le Drapeau qu'on a coutume de deployer dans les ſoulevemens; & averti d'ailleurs, qu'une autre Troupe de ſeditieux s'avançoit vers ſon Palais pour le piller, tout hors de lui-même, il s'eſquive du milieu de la foule, ſe traveſtit, paſſe à Scutari dans une barque à deux ſimples rames de peur d'être reconnu, & s'enferme dans une de ſes Maiſons, ſans donner part au Gr. Vizir de ce qui ſe paſſoit, dans la crainte que ce Miniſtre ne le fît mourir ſur le champ, pour n'avoir pas prevenu ou étouffé dans ſa naiſſance ce mouvement populaire.

CEPENDANT, le nombre des rebelles qui avoient le champ libre croiſſoit à vûë d'œil. Ils entraînoient comme un torrent tous les Turcs qu'ils trouvoient ſur leur paſſage, en menaçant de la mort ceux qui refuſeroient de

de les ſuivre, comme effectivement ils en tuerent pluſieurs, qui aimerent mieux ſe faire maſſacrer, que de manquer de fidelité à leur Souverain. Ils paſſerent au quartier des Spahis, où ils trouverent des Mouſquets, des Sabres, des Dards, & d'autres Uſtenciles Militaires, dont ils s'emparerent. Ils forcerent enſuite les priſons, & ſe fortifierent de tous ceux qui y étoient renfermez. D'ailleurs, tous ceux, qui, quoiqu'animez du même Eſprit, n'avoient encore ôſé ſe declarer, ne differerent plus à ſe ranger ſous leurs enſeignes, dès qu'ils eurent vû des commencemens ſi favorables : enſorte que la nuit ſuivante les Révoltez ſe trouverent au nombre de plus de 2000, obſervant une diſcipline exacte, faiſant garde par-tout, & proteſtant qu'ils n'avoient deſſein de faire tort à qui que ce ſoit des conjurez ou du peuple, & qu'ils n'avoient pris les armes que pour ſe delivrer d'un Miniſtere corrompu & tyrannique.

AINSI, la ſedition avoit déja fait de grands progrès, avant que le Gr. Viſir en eût connoiſſance. Car ceux, qui étoient venus à Scutari, & qui n'avoient vû pour ainſi dire que les premieres

mieres étincelles de ce grand embraſement, lui avoient rapporté ſeulement, que quelques Bandits s'étant battus devant le Beſeſtein, les Marchands, naturellement timides, avoient fermé leurs boutiques : mais, que l'Aga des Janiſſaires y étant accouru avec quelques-uns de ſes gens les avoit fait rouvrir & avoit diſſipé cette canaille; & qu'ainſi il n'y avoit plus rien à craindre. Trompé ainſi par ces faux rapports, il ne ſut proprement la vérité que ſur les quatre heures du ſoir, lorſque le Mufti, le Caïmacan, le Kiaïa, & les autres principaux Miniſtres & Officiers vinrent lui en rendre compte. Le Caïmacan entr'autres cherchant à ſe diſculper lui dit, *Qu'ayant appris entre les dix & onze heures du matin le tumulte arrivé à Conſtantinople, il y étoit revenu ſur le Champ, & étoit monté à cheval pour rétablir la tranquillité publique : mais, qu'à meſure qu'il faiſoit rouvrir les boutiques, les Rebelles qui le ſuivoient les faiſoient refermer, & que n'ayant point de Troupes capables de reprimer leur inſolence, il s'étoit vû forcé de ſe retirer.* On crut pourtant, que cet Officier, qui avoit paſſé au milieu des Rebelles ſans faire ſemblant

blant de les voir, n'avoit fait ce manege, que dans l'eſperance, que la ſedition ne pouvant finir que par la mort du Viſir & de ſon Kiaïa, il pourroit réüſſir à ſe faire Vizir lui-même. Mais, ſa fin tragique fit bien-tôt voir qu'il s'étoit trompé dans ſes vûës.

QUOI qu'il en ſoit, auſſi-tôt que l'on fut informé du mauvais tour que les choſes commençoient à prendre, le Gr. Vizir fit tenir le Divan. Mais, les avis y furent ſi partagez, qu'on demeura à deliberer juſqu'à la nuit, & qu'on n'y conclut ſeulement qu'à aſſembler un nouveau conſeil en preſence du Sultan. Le reſultat de cette derniere deliberation fut, *Qu'il étoit neceſſaire que le Gr. Seigneur, & toute ſa Cour, revinſſent à Conſtantinople, où l'on ſeroit plus à portée de remedier facilement à tout.* On prit donc auſſi-tôt ce parti; mais, avant que de s'embarquer, le Sultan voulut prendre l'avis de ſa Sœur *Hattigé*, pour laquelle il avoit toujours eu des égards particuliers, tant à cauſe de l'affection naturelle qu'il avoit pour elle, qu'à cauſe de ſon âge. Entr'autres conſeils que lui donna cette Princeſſe dans une Situation ſi dangereuſe,

elle

elle lui recommanda de retenir auprès de ſoi tous ſes Miniſtres; afin que, ſi les Rebelles venoient à lui en demander quelqu'un; il pût, par le ſacrifice qu'il en feroit, preſerver ſa Famille & ſa propre Perſonne de toute inſulte.

En conſequence de cet avis, le Grand Seigneur, ſuivi de tous ſes Miniſtres, vint debarquer à minuit à la pointe du Serrail nommée *Top-Capi* (1). Dé-la, s'étant rendu dans la Chambre Imperiale, il s'aſſit dans un coin du Sopha, d'où il pouvoit entendre tout ce qui ſe diſoit dans la Chambre voiſine, où le Gr. Vizir aſſembla les principaux Miniſtres, les Gens de Loi, & les Grands de l'Empire, pour deliberer de nouveau ſur le parti qu'il y avoit à prendre dans une extremité preſſante. Mais, il y eut encore autant de partage & plus de confuſion dans cette deliberation, que dans la premiere: & l'heure fatale marquée pour le changement du Gouvernement étant arrivée, toutes les reſolutions ne ſervirent qu'à en precipiter

(1) *Top-Capi*] Ainſi appellée à cauſe des Batteries de Canon qui y ſont placées.

piter la ruine. Tous convenoient, à la vérité, que le nombre des Rebelles n'étant pas encore considerable, on pouvoit esperer de les detruire; & que, pour cet effet, avant qu'ils se multipliassent, il faloit leur opposer un bon corps de Troupes, & les aller combattre. Mais, quoique cet avis fût le meilleur & même l'unique, pourvû qu'on l'eut mis à exécution sur le champ, le Sultan, avant que de s'y rendre, voulut tenter un autre moyen.

AINSI, aussi-tôt qu'il fit jour, *Achmet* depêcha l'*Asseki Aga* (1) à Et-Meidan, pour ordonner aux Rebelles de se retirer, avec menaces de les faire mourir, s'ils ne se separoient promptement. Mais ceux-ci, sans s'intimider, repondirent, *Qu'ils s'étoient assemblez en ce lieu pour le bien & l'honneur de l'Etat; qu'ils avoient de justes remontrances à faire à leur Souverain; & qu'ils ne quiteroient point les armes, qu'on ne leur eût rendu justice.* Le Sultan, irrité d'une reponse si hardie, s'emporta violemment contre le Gr. Vizir, comme il avoit déja fait le

(1) *L'Asseki Aga.*] C'est un Officier distingué parmi les Boullangis.

le jour precedent, & l'accuſa d'être cauſe de tout le deſordre. Celui-ci en rejetta à ſon tour toute la faute ſur le Caïmacan, qu'il accabla des reproches les plus aigres en preſence d'*Achmet*, auquel il dit en ſe tournant vers lui, *Souffrirez-vous, Seigneur, qu'un homme auſſi vil & auſſi miſerable que celui-ci joüiſſe encore de la lumiere?* Le Sultan, ſurpris de ces paroles, fit dans ce moment arrêter le Caïmacan; après quoi, d'un air plus radouci, il donna divers avis au Gr. Vizir ſur la ſituation preſente des affaires. Mais, l'habile Miniſtre, les jugeant impraticables & inutiles, lui repondit ſans differer. *Dans la criſe, Seigneur, où ſe trouve l'Empire, je ne vois que deux partis à prendre pour retablir la tranquilité; ou que Votre Hauteſſe marche elle-même à la tête des Troupes du Serrail contre les Rebelles, pour les diſſiper par ſa preſence; ou qu'elle me permette d'avoir l'honneur d'y aller à ſa place, perſuadé que je ſuis aſſez aimé de la Milice pour me faire un parti conſiderable auſſitôt que je me ferai voir.* Le timide Sultan, n'approuvant ni l'un ni l'autre, tenta en vain de ſe procurer du ſecours. Il fit deployer à la Porte du Serrail l'é-

tendard du Prophete, & crier du haut des murs, *Que tout Soldat, & tout bon Muſulman, qui voudroit venir ſe ranger ſous cette Enſeigne pour combatre les Rebelles, auroit* 30. *écus de gratification, & qu'on lui augmenteroit ſa paye de deux Aſpres* (1) *par jour.*

LES Soldats ſe montrant peu animez par ces belles promeſſes, il falut en revenir, mais trop tard, au dernier projet du Grand Vizir, qui étoit, comme on l'a dit, de former un Corps de Troupes pour l'oppoſer au mal qui menaçoit le Gouvernement & la Perſonne même du Sultan. Pour cet effet, on choiſit les Boſtangis (2), par preference aux autres Troupes: non ſeulement parce qu'ils ſont la Garde naturelle du Serrail, mais encore parce que les Miniſtres avoient toujours montré plus d'égard pour eux, au lieu que les Janiſſaires (3), les Spa-

(1) *Deux Aſpres.*] L'Aſpre eſt une piece d'environ ſix deniers.

(2) *Boſtangis.*] C'eſt une Milice deſtinée pour la culture des jardins du Gr. Seigneur & pour la Garde du Serrail.

(3) *Janiſſaires.*] C'eſt le principal corps de l'Infanterie Turque.

Spahis (1), les Topys (2), & les Gebegis (3), ayant été mepriſez & même maltraitez, principalement par le Kiaïa, qui, dans ſon orgueilleuſe proſpérité, les avoit même pluſieurs fois menacez, on ne pouvoit compter de tirer d'eux aucun ſecours. On eut donc recours aux Boſtangis. Mais, quand on fut ſur le point de les raſſembler, on fut embaraſſé à ſavoir ſur qui compter, parce que pluſieurs d'entr'eux s'étant cachez, d'autres ayant pris la fuite, & ne reſtant plus que des Enfans, ou des gens ſans courage & incapables de faire tête aux Rebelles, on connut clairement, qu'il falloit avoir recours à d'autres. On jetta donc les yeux ſur les Troupes Marines ; & le Grand Seigneur ayant honoré de la charge de Capitan Pacha (4) *Abdi Capoutan* homme de reſolution,

(1) *Spahis.*] C'eſt le principal corps de la Cavalerie Turque.

(2) *Topys.*] Ce ſont les Canoniers.

(3) *Gebegys.*] Milice qui a le ſoin des armes.

(4) *Capitan Pacha*] C'eſt le Général de la Mer, ou le Grand-Amiral.

lution, cet Officier fut à l'Arſenal pour s'y faire reconnoître en cette qualité, & y fut ſalué de cinq coups de Canon de ce lieu, & d'un coup de chaque Vaiſſeau qui avoit arboré ſon Pavillon.

CE nouveau Général de la Mer, pour donner à ſon Prince des marques de ſa reconnoiſſance & de ſon zèle, donna ordre aux Galeres de ſe rendre à la pointe du Serrail, & fit en même tems battre la caiſſe au nom du Gr. Seigneur. Ceci eut d'abord un aſſez heureux ſuccès, & l'on avoit déja debarqué environ 400. Perſonnes au Serrail, lorſque *Patrona*, paſſant tout d'un coup à l'Arſenal, en chaſſa le Capitan Pacha, & fit entendre aux Leventis (1), que s'ils prenoient le parti de la Cour, on ne leur feroit aucun quartier, & qu'on bruleroit toutes leurs Maiſons auſſi bien que les Vaiſſeaux & les Galeres du Gr. Seigneur. Ces menaces firent tant d'impreſſion ſur les Eſprits, que ceux qui étioent allez au Serrail pour s'enrôler retournerent chez eux, & que ceux qui

(1) *Leventis.*] Ce ſont les Soldats de Marine.

qui étoient déja enrôlez, après avoir reçu les 30. écus de gratification, trouverent moyen de s'enfuir. Cependant *Patrona*, ſe reſſouvenant, qu'ayant été autrefois condamné à mort pour un Aſſaſſinat qu'il avoit commis dans le tems qu'il ſervoit dans la Marine, *Abdi Capoutan* lui avoit généreuſement ſauvé la vie, ſaiſit cette occaſion pour lui marquer ſa reconnoiſſance. Ainſi, l'ayant ramené dans l'Arſenal, il le retablit dans ſa charge de Capitan Pacha, & l'aſſura de ſa protection. Mais, il emmena avec lui le ſecours que ce Général avoit deſtiné pour la défenſe du Sultan, & l'augmenta de tous les Turcs qui ſe trouverent dans le Bagne (1), & ſur les Galeres; &, à la faveur de cette delivrance, pluſieurs Chrétiens, quoique contre l'intention de *Patrona*, furent aſſez heureux pour s'enfuir & recouvrer leur liberté.

ACHMET, dechû ainſi de ſes eſperances, fut obligé d'en venir à la Négociation. Nous n'entrerons point dans le detail de toutes les allées & venues des

(1) *Le Bagne*] C'eſt l'endroit où l'on garde les Eſclaves.

des Agens du Sultan & de *Patrona*, non plus que des menaces verbales & par écrit qui ſe firent reciproquement des deux côtez pendant ces diviſions inteſtines. Mais, pour nous renfermer dans le recit de ce qui ſe paſſa de plus important, je dirai, que vers le ſoir du Vendredi *Achmet* envoya l'Aſſeki Aga demander aux Rebelles ce qu'ils deſiroient de lui, & quelles étoient leurs intentions? Leur Réponſe fut, *Qu'ils prioient le Sultan, de leur faire remettre vifs le Mufti, le Grand Vizir Ibraïm, Muſtapha Pacha Caïmacan & Général de la Mer, & le Kiaïa Mahomet, tous deux Gendres du Grand Vizir; & que du reſte ils étoient contens de Sa Hauteſſe, & qu'ils lui ſouhaitoient toutes ſortes de proſpéritez.* Sur cette Réponſe, le Sultan fit arrêter le Kiaïa, qu'il fit remettre à la Garde des Boſtangis, comme il avoit déja remis auparavant le Caïmacan. Mais, pour le Mufti & le Grand Vizir, il ne jugea pas à propos d'en agir de même, & il donna ordre à l'Aſſeki Aga de retourner au Camp des Rebelles, pour leur dire, *Que Sa Hauteſſe vouloit bien depoſer & exiler ces deux Miniſtres, & qu'elle les prioit de ſe contenter de ce châ-*

châtiment, ſans exiger qu'on leur ôtât la vie, en conſideration de ce qu'à leur priere il avoit fait arrêter les deux premiers pour en faire tout ce qu'ils voudroient en ordonner. La Réponſe des Rebelles rapportée au Sultan par l'*Aſſeki* fut, *Qu'ils ſe contentoient de la depoſition & de l'exil du Mufti; mais, qu'ils perſiſtoient à demander qu'on leur livrât le Grand Vizir.* Achmet, malgré l'attachement qu'il avoit pour ſon Miniſtre qui étoit ſon Gendre, voyant qu'il ne pouvoit le ſauver ſans danger de ſe perdre lui-même, lui envoya le Kislar Aga pour lui redemander le Sceau Imperial, & le fit enſuite conduire dans l'apartement qu'on appelle Muzafir-Oda, c'eſt-à-dire, la Chambre des Etrangers, où il fut gardé, mais ſans recevoir aucun mauvais traitement.

PENDANT que tout étoit ainſi en agitation dans le Serrail, les Rebelles ne demeuroient pas oiſifs dans la Ville; & ils detacherent pluſieurs partis, pour aller piller pluſieurs Maiſons des proſcrits, c'eſt-à-dire, de ceux qui directement ou indirectement avoient eu quelque part dans le Miniſtere, & entr'autres celle du Vaivode

de Galata (1), dans laquelle ils trouverent beaucoup d'argent, qu'ils jetterent par les fenêtres, ainſi que le reſte des Meubles, en diſant, *Que les Muſulmans ne devoient pas profiter des rapines & des extorſions que cet indigne Miniſtre avoit faites ſur les Infideles; & que, comme c'étoit leur bien il étoit juſte que ceux-ci le repriſſent.* En effet, ce Vaivode opprimoit & tyranniſoit en toutes occaſions les Chrétiens & les Juifs; &, après ce Pillage les Grecs, les Armeniens, & les Juifs du quartier, auſſi-bien que ceux qui paſſoient, s'emparerent de tout ce qui avoit été ainſi diſſipé, ſans que les Turcs s'y oppoſaſſent & vouluſſent en rien prendre. Pendant ce tems-là, d'autres allerent crier par les rües, comme ils avoient déja fait auparavant, lorſque le Sultan avoit fait appeller ſes Sujets Chrétiens à ſon ſecours, *Que, pourvû que les Infideles ne s'uniſſent point enſemble*, &

(1) *Vaivode de Galata.*] Cette charge réünit les fonctions de Gouverneur & de Lieutenant de Police. La Juriſdiction du Vaivode de Galata s'étend juſqu'à la Mer Noire tout le long de la Côte d'Europe.

& qu'ils ſe tinſſent tranquilles dans leurs Maiſons, il ne leur ſeroit fait aucun tort ni aucun mal. En effet, cela fut généralement aſſez bien obſervé, *Patrona* ayant fait, & fait faire, ſerment à ſes Compagnons, qu'on ne commettroit aucune violence. Il eſt vrai, qu'il y en eut quelques-uns qui le violerent; mais tous ceux que l'on pût prendre furent condamnez à mort. Les Rebelles ayant fait auſſi publier, qu'on tînt ouvertes & bien fournies les boutiques où ſe vendoient les choſes neceſſaires à la vie, cela fut ſi fidellement exécuté, que, pendant tout le tumulte, ni la Capitale, ni ſes vaſtes Fauxbourgs, ne manquerent jamais de rien.

CEPENDANT, quoique le reſte des Troupes eût depuis long-tems la Révolte dans le Cœur, elles reſterent tranquilles les deux premiers jours, ſans vouloir s'unir aux Rebelles; & les Janiſſaires, auſſi-bien que les Topys & les Gebegis, ſans prendre parti, affectoient au contraire une eſpece de neutralité, qui pourtant étoit inexcuſable à l'égard de leur Souverain. Mais, les choſes ne demeurerent pas long-tems en cet

cet état. Car, les Rebelles, qui s'étoient d'abord vûs abandonnez de la populace, que la crainte d'un mauvais ſuccès avoit diſperſée, s'étant rendus Maîtres de Gebech-Ané (1), ſe diviſerent en deux bandes, dont l'une fut inviter les Janiſſaires à s'unir à eux, & l'autre fut à Tophana (2), ſolliciter à la même union les Topys & les Gebegis. Ces differens corps de Troupes refuſerent quelque tems par un certain motif de bienſéance de ſe rendre aux inſtances des Rebelles, mais y conſentirent à la fin, quoiqu'en ſecret. Ceux-ci, qui n'en ſouhaitoient pas davantage, entrerent alors dans les Chambres de ces Troupes; & comme la maniere d'aſſembler les Janiſſaires en un endroit eſt d'y faire porter une chaudiere de leur chambre, les Rebelles, en ſe retirant à Et-Meidan, ſe ſaiſirent d'une qu'ils y firent porter. Alors, uſant de ſtratagême, ils envoyerent quelques-uns de leur Trou-

(1) *Gebech-Ané.*] Magazin proche le Serrail où ſont les poudres & les autres munitions de guerre.

(2) *Tophana.*] C'eſt la fonderie ſituée de l'autre côté du Port de Conſtantinople.

Troupe, les uns à une Chambre & les autres à une autre, pour les inviter à ſe rendre à Et-Meidan où ils leur faiſoient croire que leur nombre étoit fort grand. Ayant ainſi réüſſi à faire venir une ou deux chaudieres des autres Chambres, les autres les ſuivirent de près; parce que, quoique les premiers Janiſſaires qui ſe rendirent auprès des ſeditieux reconnuſſent la tromperie, ils ſe virent obligez, pour leur propre interêt, à forcer les autres de ſe joindre à eux, pour éviter la punition qui étoit inévitable, parce qu'ils avoient été déja declarez Rebelles. Ainſi, à la reſerve des Officiers qui conſtamment attachez au ſervice du Sultan ſe rendirent au Serrail, les Janiſſaires, par l'apprehenſion les uns des autres, s'étant trouvez forcez de ſe rendre à Et-Meidan, tous les autres corps, c'eſt-à-dire, les Topys, les Gebegis, & les autres, ſe virent obligez de s'unir aux Rebelles; & en deux jours de tems *Patrona* & *Muſtub* ſe trouverent en état de faire ce qu'ils voudroient, parce qu'étant les Auteurs de la Rebellion, ils jugeoient bien que de tous ceux qui ſe trouvoient à Et-Meidan perſonne n'oſe-

ſeroit s'oppoſer à leurs ordres, par la défiance qu'ils avoient les uns des autres. Mais, quoique ces deux ruſez perſonages connuſſent bien la foibleſſe de ce grand corps de Rebelles, ils n'oſerent cependant d'abord faire connoître leurs mauvais deſſeins, qui étoient de s'enrichir des depoüilles de tous les Grands de l'Empire; comme ils firent dans la ſuite. Au contraire, couvrant leur crime du voile de la pieté & de la juſtice, ils firent punir avec rigueur tous ceux qui dans le commencement avoient enlevé quelque choſe au peuple par violence; & s'étant mis par-là en reputation de gens de probité, ils reduiſirent tous les Rebelles à obéïr plus aveuglement à leurs ordres.

CEPENDANT, la jonction des Milices aux Rebelles acheva de jetter dans le deſeſpoir la Cour, qui d'ailleurs commençoit à ſe trouver dans le beſoin par le ſoin que prirent les Rebelles de couper l'eau & d'intercepter les proviſions qui ſe portoient au Serrail. Le Grand Seigneur voulut néanmoins faire encore une tentative pour ſauver la vie à ſon Vizir Ibraïm Pacha. Mais, les ſeditieux répondirent avec inſolence, *Qu'ils*

Qu'ils avoient déja trop fait en pardonnant au Mufti, & qu'ils ne s'y étoient portez qu'en conſideration de Sa Hauteſſe, & parce que ce Miniſtre étoit le Chef de la Loi; mais, qu'ils vouloient abſolument qu'on leur remît le Grand Vizir & ſes deux Gendres, pour leur faire rendre compte de leur mauvaiſe Adminiſtration. Achmet vaincu par l'opiniâtreté de ces mutins, & voyant qu'il étoit impoſſible de ſouſtraire ſon Vizir à leur fureur, le fit condamner à la mort, lui, le Caïmacan, & le Kiaïa, par le Kadileſcher d'Aſie (1); & fit porter leurs cadavres à Et-Meidan. Le Kiaïa n'eut pas plûtôt appris ſa condamnation, qu'effrayé par la crainte du ſupplice il expira; ce qui n'empêcha pas que, pour l'exécution de la ſentence, on ne lui paſſât pour la forme une corde au cou. Mais, pour le

(1) *Kadileſcher d'Aſie.*] Les Kadileſchers ſont comme les Surintendans de Juſtice. Ils ne ſont que deux en nombre, celui d'Europe, & celui d'Aſie. Leur principale fonction eſt de prendre garde que la Juſtice ſoit bien exercée dans les Etats du Grand Seigneur. Ce ſont eux, qui nomment les Cadis pour aller exercer la Juſtice en divers endroits.

le Vizir & le Caïmacan, ils ſoutinrent la mort avec conſtance. Celui-ci même fit tranquillement ſon ablution & ſa priere; mais, le Vizir ne voulut faire ni l'une ni l'autre, parce qu'étant ſi près de perdre la vie, il ne vouloit pas, diſoit-il, ſe donner cette peine. Ainſi, périrent ces fleaux du peuple; & le 30. de Septembre, à 9. heures du ſoir, le Sultan créa *Mehemet*, Selichtar Aga (1), Grand Vizir.

LE lendemain matin, les trois cadavres furent envoyez à Et-Meidan chacun ſur un char different. Le peuple, qui les ſuivoit, après avoir exercé ſur eux toutes ſortes d'infamies, crioit par les rues, *Ainſi periſſent tous les ennemis de l'Empire & de la Religion.* Mais, ce fut bien pis, quand ils furent arrivez au camp. Auſſi-tôt que les Rebelles les apperçurent, ils entrerent dans une colere qui ne ſe peut exprimer, & ſe plaignirent amerement de ce que le Grand Seigneur ne leur avoit pas remis ces Miniſtres en vie, comme il le leur avoit promis. En vain leur répondit-on

(1) *Selichtar Aga*] C'eſt le Porte-Epée du Grand Seigneur.

dit-on, qu'il n'étoit pas d'uſage que ſa Hauteſſe remît ſes Miniſtres entre les mains de leurs ennemis, & qu'ils devoient être contens de ce qu'elle avoit fait en cette Occaſion ; les Rebelles, qui avoient de plus grandes vûës, ne ſe payerent pas de ces raiſons. Au contraire, redoublant leur fureur, ils demanderent à toute outrance la depoſition d'*Achmet*, & qu'on mît ſur le Trône Mahmoud ſon Neveu.

LA vûë de leur propre ſureté fut ce qui les porta à cet excès. Ils conſideroient, qu'*Achmet* étoit naturellement cruel ; qu'ayant fait mourir ceux qui avoient detrôné ſon Frere pour le mettre lui-même ſur le Trône, ils ne pouvoient eſperer d'en être mieux traitez, s'ils le laiſſoient en état de ſe venger des outrages qu'ils lui avoient fait ; au lieu qu'en faiſant regner Sultan Mahmoud ſon neveu, qui languiſſoit en priſon depuis 27. ans, ils avoient lieu d'eſperer, que ce Prince les épargneroit par reconnoiſſance de la liberté qu'ils lui auroient procurée, & de ſon élévation au Trône.

MAIS, comme il falloit quelque prétexte, pour colorer une infidelité ſi

marquée, non contens des plaintes ameres qu'ils avoient déja faites contre *Achmet* de ce qu'il ne leur avoit pas fait remettre vifs les trois Miniſtres dont il leur avoit envoyé les cadavres, ils feignirent de croire, & crurent peut-être véritablement, que ce n'étoit point le corps du Gr. Vizir qu'il leur avoit envoyé, mais celui d'un forçat de Galere, qui lui reſſembloit, & qu'on avoit mis en ſa place. La vérité eſt, que ce Miniſtre étoit devenu ſi meconnoiſſable après ſa mort, que cela fit croire à quelques-uns qu'il s'étoit empoiſonné; & ſon premier Caiſſier, qui depuis pluſieurs années le voyoit tous les jours, aſſura que ce n'étoit point lui. On le crut même d'autant plus facilement, qu'on decouvrit qu'il n'étoit pas circoncis. Car, comme cet homme, qui étoit né Chrétien Armenien, n'avoit aucune Religion, il ne s'étoit pas ſoucié de ſe faire circoncire lorſqu'il vint à Conſtantinople, & s'étoit contenté de faire à l'exterieur profeſſion de la Religion Mahométane.

QUOI qu'il en ſoit, les Rebelles ſe croyant ſuffiſamment autoriſez à ſoutenir que le Sultan les avoit doublement

ment trompez, après avoir assouvi toute leur rage sur les corps du Caïmacan, & du Kiaïa, qu'ils pendirent depuis à deux arbres pour la satisfaction du peuple, ils lierent à la queüe d'un cheval celui du malheureux *Ibraïm*, qu'ils traînerent jusqu'à la porte du Serrail. Là, ils demanderent par de grands cris, qu'on leur remît vif le véritable Vizir, aussi-bien que le Reis Effendi (1), & toutes les autres Créatures d'*Ibraïm*; & dirent, que, puisqu'*Achmet* n'avoit pas tenu ses promesses, & qu'il vouloit toujours en dépit des Loix proteger le Ministre qui avoit desolé l'Empire, il ne méritoit plus de regner, & qu'il faloit le détrôner pour mettre en sa place le Sultan *Mahmoud*, qu'ils avoient déja proclamé Empereur. En vain le vieux Sultan fit tout son possible pour les appaiser, en leur offrant des presens considerables, & toutes les victimes qu'ils demandoient.

(1) *Reis Effendi*] C'est un Officier du Divan, qui est comme le Chancelier du grand Tresorier, & une sorte de Secretaire d'Etat.

manderoient, ils furent inflexibles ; &, s'en retournant à Et-meidan, ils jetterent le corps du malheureux *Ibraïm* auprès d'une belle fontaine que ce Miniſtre, qui étoit magnifique en tout, avoit fait bâtir pour l'embelliſſement de la ville & la commodité du Peuple, & l'y laiſſerent expoſé aux chiens.

LES Rebelles, quoique determinez à depoſer le Sultan *Achmet*, avoient pourtant beſoin d'un homme qui eût aſſez de lumieres & de credit pour l'exécution d'un projet ſi important ; & ils trouverent ce qu'ils cherchoient en la Perſonne d'un nommé *Iſpiri-zadé*, Predicateur Ordinaire de la Cour & de la Moſquée de Ste. Sophie. Cet Hypocrite, qui, ſous un air ſimple & penitent, cachoit une ambition demeſurée, avoit ſouvent reçu de grandes faveurs du Sultan. Mais, coupable de la plus noire ingratitude, il alla trouver les Rebelles, les fortifia par ſes pernicieux conſeils dans leur malheureux deſſein, leva toutes les difficultez qui pouvoient ſervir à leur faire changer de reſolution, & ſe chargea lui-même de menager cette affaire.

Il ſe rendit donc au Serrail le ſoir du

du premier Octobre, lorſque le Grand Seigneur étoit dans la Chambre Imperiale, & que tous les Miniſtres, les Gens de Loi, & les Grands de l'Empire, étoient dans le Kiosk (1), conſternez & agitez de differens mouvemens. Auſſi-tôt qu'il parut, chacun s'empreſſa de le queſtionner ſur ce qui ſe paſſoit dans la ville. Alors, d'un air à l'exterieur accablé de douleur, il dit, *Que les Rebelles vouloient abſolument qu'Achmet quittât le Trône, & qu'après avoir employé inutilement toutes ſortes de moyens pour leur faire changer de reſolution, voyant qu'il n'y avoit plus d'eſpérance de les ramener, il avoit pris le parti de venir leur faire part de cette nouvelle.* A ces paroles, l'Aſſemblée devenüe immobile, on ne lui fit aucune reponſe. Sur cela, le perfide *Ipiri-zadé*, voyant que perſonne n'étoit aſſez hardi pour aller annoncer une telle nouvelle au Sultan,

(1) *Kioſk.*] C'eſt une ſorte de Pavillon autour duquel regne une Galerie ſoutenüe de colomnes de marbre. Il y a pluſieurs de ces ſortes de Kioſques dans les Jardins du Serrail qui ſont des eſpeces de Belvedere.

tan, il ſe reſolut d'y aller lui-même. *Hé bien*, lui dit *Achmet* en le voyant, *qu'y a-t-il de nouveau? Les Rebelles ſont-ils toujours à* Et-Meidan? *Pourquoi ne ſe retirent-ils pas, afin que chacun puiſſe vaquer à ſes affaires? J'ai fait pour eux plus que je ne devois. Je les ai comblez de faveurs, & leur ai promis de leur faire juſtice de ceux dont ils croyent avoir raiſon de ſe plaindre. Que demandent-ils, & que ſouhaitent-ils davantage? Seigneur*, repondit ce perfide avec un air également ferme & modeſte, *ton Regne eſt fini, & tes Sujets ne veulent plus te reconnoître pour Empereur.* Achmet alors ſe levant lui dit en colere. *Eh pourquoi ne me le diſois-tu pas d'abord, toi qui venois ici tous les jours? Pourquoi tant tarder à parler?* Puis, courant droit à l'apartement de Sultan *Mahmoud* ſon Neveu, il le prit par la main, & le conduiſit à la Chambre Impériale, où il le plaça lui-même ſur le Trône, & le ſalua en qualité d'Empereur.

ENTR'AUTRES choſes qu'il lui dit avec beaucoup de tendreſſe, *Souvenez-vous*, lui dit-il, *que votre Pe-*

Pere (1) *ne perdit le Trône que je vous cede aujourd'hui, que pour avoir eu une complaiſance trop aveugle pour le Mufti Feizula Effendi; & que je ne le perds moi-même, que par mon excès de confiance en Ibraïm Pacha mon Vizir. Profitez de ces exemples. Ne vous attachez point trop à vos Miniſtres, & ne vous repoſez ſur eux qu'avec beaucoup de circonſpection. Si j'avois toujours ſuivi mon ancienne Politique de ne laiſſer jamais mes Miniſtres trop long-tems en place, ou de leur faire rendre ſouvent un compte exact des affaires de l'Empire, j'euſſe peut-être fini mon regne auſſi glorieuſement que je l'ai commencé. Adieu : je ſouhaite que le vôtre ſoit plus heureux; & je vous recommande mes Fils* (2), *& ma propre Perſonne.* Après ces paroles, l'infortuné *Achmet* fut de lui-même s'enfermer dans la même priſon dont il venoit de tirer ſon

(1) *Votre Pere.*] C'étoit Muſtapha II. détrôné en 1703. dont *Mahmoud* étoit le ſecond Fils.

(2) *Mes Fils.*] Les ſix Fils d'*Achmet* s'enfermerent avec lui ce jour là. Mais, le lendemain, ils furent logez ailleurs, les trois jeunes enſemble, & les trois aînez chacun dans un Apartement ſeparé.

ſon Neveu. Cette Abdication arriva la nuit du 1. au 2. d'Octobre, à deux heures du matin.

TOUT ce qu'il y avoit de Miniſtres & de Grands dans le Serrail fut admis cette nuit même à baiſer la veſte du nouveau Sultan. Le jour étant venu, on eleva un Trône devant le Babi-zadé (1), où tous les Grands de l'Empire vinrent en corps pour rendre Hommage à *Mahmoud*, & lui baiſer la veſte. Dès qu'on eut publié ſon élevation à l'Empire, on fit partir dès le même jour une Galere pour tranſporter le Mufti à Tenedos lieu de ſon exil. Les Rebelles avoient de nouveau demandé ſa mort; mais, les Gens de Loi firent tant qu'ils lui ſauverent la vie. En effet, c'eſt un très honnête homme; & ſa douceur naturelle & ſa vieilleſſe ont été les ſeules cauſes de la faute qu'on lui a imputée de ne s'être pas oppoſé auſſi fortement que l'exigeoit ſon caractere aux vexations dont l'Etat a été accablé.

LE

(1) *Babi-zadé*] Porte du Serrail qui conduit à l'Apartement où le Sultan donne Audience aux Miniſtres Etrangers.

LE nouveau Sultan étant curieux de connoître le Chef des Rebelles à qui il étoit redevable de l'Empire, celui-ci ſe préſenta dans ſon habillement ordinaire, c'eſt-à-dire, dans l'habit de Janiſſaire, & les jambes nues. Il s'avança d'un air deliberé vers le Trône: &, ayant baiſé la main du Sultan, *Que puis-je faire pour toi?* lui dit ce Prince; *tu as Droit de me demander toutes ſortes de graces.* Cet homme de rien, & chargé de crimes, mais fin & plein d'artifice, montrant alors des ſentimens plus nobles & plus généreux que ne le comportoient ſa naiſſance & ſa vie paſſée, repondit au Sultan, *Que juſqu'à preſent il avoit obtenu ce qu'il avoit deſiré, c'eſt-à-dire, de le voir ſur le Trône Ottoman; & que, pour l'avenir, il ſavoit bien qu'il n'avoit à attendre de Sa Hauteſſe qu'une mort honteuſe & prochaine. Je te jure par les cendres de mes Ancêtres*, dit le Sultan, *que je ne te ferai jamais aucun mal. Diſ-moi ſeulement quelle recompenſe je puis te donner, & je te l'accorde d'avance. Puiſque votre Bonté Imperiale eſt ſans bornes*, dit alors *Patrona*, *je la ſupplie de faire ſupprimer tous les nouveaux Impôts dont vos fideles Sujets ont été acca-*

blez ſous le Miniſtere précedent. Mahmoud ſouſcrivit ſans différer à la Réquête, & dès le même jour on publia par-tout cette ſuppreſſion. En même tems, il confirma *Mehemet* Selichtar Aga dans la charge de Grand-Vizir; & nomma, pour Kiaïa (1), le vieux *Nikdeli hali* Aga, qui avoit été très attaché au Sultan *Muſtapha* ſon Pere.

LE 4. d'Octobre les Rebelles allerent piller quelques Maiſons des proſcrits, & rompirent le Sceau Imperial, que l'on y avoit appoſé. Le Sultan fut vivement touché de ce manque de reſpect; mais, n'étant pas en état d'en marquer ſon reſſentiment, il les envoïa prier de faire ceſſer ces inſolences, & leur fit dire, *Que puiſqu'ils l'avoient mis ſur le Trône, ils devoient lui laiſſer le Soin & l'Autorité de punir les coupables.* Au lieu de ſe rendre à des reprimandes ſi douces & ſi juſtes, ils repondirent, *Qu'ils ne ceſſeroient point d'exercer leur vengeance juſqu'à ce qu'ils fuſſent entierement ſatisfaits* : & ils demandent

(1) *Kiaïa.*] Le Kiaïa du Grand-Vizir eſt proprement ſon Lieutenant, ou l'Intendant de toutes ſes Affaires.

manderent une ſeconde fois, qu'on remît entre leurs mains le Reis Effendi, le Chiaoux Pacha (1), & pluſieurs autres ; ce que la Cour ne put & ne crut pas devoir faire, d'autant plus que le Reis Effendi étoit alors ſi bien caché, qu'on le croyoit ſorti de Conſtantinople. Le 5. les mêmes Rebelles ſaccagerent encore deux grands Palais ſituez en Aſie ſur le Canal de la Mer Noire ; &, néanmoins, le nouveau Sultan confirma dans leurs emplois tous ceux qu'ils y avoient mis, comme l'Aga des Janiſſaires (2), le Topgi Bachi (3), &c.

C'EST un Uſage de l'Empire Ottoman, que, quand un Sultan vient à mourir de mort naturelle, le Prince qui lui ſuccede n'eſt pas obligé de donner aucune gratification aux Troupes. Mais,

(1) *Le Chiaoux Pacha.*] C'eſt le Chef des Chiaoux qui ſont employez à porter les commandemens du Grand-Seigneur, & à faire ſavoir ſa volonté dans ſes Etats. Ce ſont des eſpeces d'Exemts des Gardes.

(2) *L'Aga des Janiſſaires.*] Eſt le Commandant de cette Milice.

(3) *Le Topgi Bachi.*] C'eſt le Grand-Maître de l'Artillerie.

Mais, en cas d'une Révolution, telle que celle dont nous parlons, le Prince qui monte ſur le Trône doit faire un preſent aux Troupes, & augmenter leur paye de la maniere ſuivante. Chaque Cavalier doit avoir deux aſpres de plus par jour pour ſa paye, & mille aſpres de gratification ; ou s'il aime mieux que la gratification ſoit convertie en paye (car la choſe eſt à ſon choix) la paye eſt augmentée de trois aſpres au lieu de deux. A l'égard des Janiſſaires, des Topeïs, & des Gebezis, ils doivent avoir 5. aſpres d'augmentation par jour, & point de preſent; où, s'ils l'aiment mieux, ils ont 3000. aſpres de gratification, & ils n'ont que deux aſpres d'augmentation pour leur paye.

POUR ſatisfaire à cette obligation Sultan *Mahmoud* fit venir le Teſterdar (1) &, les autres Officiers chargez du menagement des Finances, à qui il donna ordre de preparer l'argent néceſſaire pour le payement des Troupes. Ces perſonnes, pour mieux faire leur Cour, ſe propoſerent de ſatisfaire à cette

(1) *Le Teſterdar.*] C'eſt le Grand Treſorier.

cette dette, ſans toucher au Treſor de l'Empire. Et, quoique depuis l'Etabliſſement de la Monarchie, le Treſor n'eût jamais été ſi rempli que l'avoit laiſſé le Sultan *Achmet*, ils tâcherent de trouver dans les dépouilles du Grand-Vizir, de ſon Kiaïa, & du Caïmacan, de quoi faire la gratification aux Troupes; & firent chercher pour cet effet les ſerviteurs les plus affidez de ces trois Miniſtres, afin de decouvrir par leur moyen les Treſors de leurs Maîtres.

Le premier qui fut conduit au Tefterdar fut un jeune homme, qui avoit été l'Anactar Oglan (1) du Grand-Vizir, & ſon favori, & qui avoit eu toute ſa confiance. Celui-ci, ayant offert de decouvrir toutes les richeſſes de ſon Maître, pourvû qu'on lui promît de ne lui faire aucun mal, on l'aſſura, que, loin d'avoir aucun mal à craindre, il pouvoit compter ſur une bonne recompenſe. L'Anactar, delivré de ſa crainte, & d'ailleurs ne pouvant faire autrement, puiſqu'à ſon refus on l'auroit forcé par des tourmens à faire la de-

(1) *L'Anactar Oglan.*] C'eſt une ſorte de Gentilhomme de la Chambre.

decouverte qu'on exigeoit, conduiſit le Tefterdar dans une Cour du Serrail dudit Vizir, où ce Miniſtre avoit fait bâtir un Colombier. Puis, après avoir creuſé dans l'endroit que montra l'Anactar, on trouva quatre coffres de fer, dont les trois plus grands renfermoient chacun 18. longues Bourſes de cuir de 60-000. Sequins fundukli chacune; ce qui faiſoit 32. Millions 400-000. Livres (1). Le quatrieme coffre étoit plus petit, mais il étoit rempli de pierres precieuſes d'un prix ineſtimable. On y trouva auſſi des Etoffes magnifiques, des Tapis de Perſe & des Indes, des joyaux, & d'autres curioſitez de différens Païs, toutes des plus rares. On ſaiſit enſuite le Kiaïa du Harem (2) de Mehemet Kiaïa du Grand-Vizir *Ibraïm*, qui avoit auſſi une connoiſſance parfaite des richeſſes de cette ſangſuë du peuple. Auſſi-tôt qu'il fut preſenté au Tefterdar,

(1) 32. *Millions* 400-000. *Livres.*] En evaluant le Sequin fundukli à 10. Livres de notre monnoye, cela fait 32. Millions 400-000.

(2) *Le Kiaïa du Harem.*] C'eſt un Eunuque Noir, qui a l'Intendance de l'Apartement des Femmes.

dar, il confeſſa tout. Puis ayant conduit ce Miniſtre dans les différens ſouterrains que ſon Maître avoit fait conſtruire pour y enfouïr ſes Treſors, il lui dit, *Que quand Mehemet avoit rempli un coffre, il le faiſoit tranſporter par des gens à certaine diſtance du lieu où il vouloit le cacher; & que lui, Kiaïa de Mehemet, après s'être traveſti la nuit par ſon ordre, il vuidoit le coffre peu à peu, & le portoit au lieu deſtiné, ſans jamais avoir été vû de perſonne.* Selon le compte qu'a remis depuis le Tefterdar, ce Treſor montoit bien à 3000. bourſes en argent, qui font 45. Millions (1); ſans compter ce qui ſe trouva en pierreries, & en autres meubles precieux, dont cet infame Miniſtre faiſoit Trafic à la ruine du peuple, & qui montoient à preſque autant. Quant au Capitan Pacha, il s'en faut bien qu'il fût auſſi riche que les autres en argent. Mais, outre ſes magnifiques Palais, capables de loger des Sultans, il avoit une grande quantité de pierreries, plus belles & plus parfaites que celles du Grand-Sei-

(1) 45. *Millions.*) Chaque Bourſe étant de 1500. Livres fait les 45. Millions.

Seigneur & du Kiaïa, parce qu'il les payoit bien, & qu'il les connoiſſoit mieux. En un mot, les richeſſes qu'on trouva chez ces trois Miniſtres ſont ſi prodigieuſes, que *Creſus*, ſi fameux dans l'Hiſtoire pour ſes Treſors, eût pu paſſer pour pauvre en comparaiſon d'eux. Sultan *Achmet* n'ignoroit pas, à la vérité, que le Kiaïa entr'autres, qui étoit d'une très baſſe origine, s'enrichiſſoit à l'excès, & plus que n'avoit jamais fait aucun Particulier de l'Empire. Mais, au lieu de mettre un frein à ſes rapines, cet avare Empereur lui fourniſſoit chaque jour des moyens d'en exercer encore de plus grandes, parce que ſe flatant, que le vieux Vizir *Ibraïm* ne pouvoit vivre long-tems, il avoit deſſein, n'étant plus retenu par l'égard qu'il avoit pour ſon Vizir, de faire étrangler le Kiaïa, & de ſe rendre maître par-là de toutes ſes Richeſſes.

AVANT que de finir ſur l'Article de ce Miniſtre, je ne puis me diſpenſer d'en rapporter une particularité aſſez ſinguliere. Sa Fille unique avoit été promiſe en mariage à ce jeune Anactar Oglan, dont j'ai parlé auparavant, & il avoit fait de magnifiques préparatifs pour

pour la celebration des nôces, qui devoient ſe faire juſtement le ſoir du Jeudi que commença la Sedition. Selon la coutume de l'Empire, tous les Grands de l'Etat lui avoient fait à ce ſujet des preſens conſiderables. La bienſeance demandoit, ce ſemble, que, dans la conſternation & la confuſion où étoient la Cour & la Ville, on remît les nôces à un tems plus tranquille; d'autant plus que le trouble où il étoit lui-même l'avoit obligé de s'enfuir dès le matin. Neanmoins, ſoit qu'il eſperât que la Rebellion n'auroit aucunes ſuites funeſtes, ou qu'il fût aveuglé par ſon Orgueil, il paſſa outre; & inſultant pour la derniere fois au peuple, le Mariage ſe conſomma à l'heure marquée. Mais, cela ſe fit ſous de malheureux auſpices; puiſque, lorſque ſa Fille entroit au lit nuptial, il mettoit le pied dans celui de la mort.

Les richeſſes immenſes du Grand-Vizir & de ſes deux Gendres étoient plus que ſuffiſantes pour le payement des Troupes. On deploya donc cinq Drapeaux à Et-Meidan, ſous leſquels vinrent ſe ranger tous ceux qui de-

voient, ou, pour parler plus juſte, ceux qui vouloient avoir part à la gratification. Car, on doit obſerver, que pour l'ordinaire un nouveau Sultan n'eſt obligé de faire cette grace qu'aux ſeules Troupes qui étoient déja enrôlées ſous ſon predeceſſeur, & non aux Perſonnes, qui cherchent à s'y introduire pour jouïr de cette liberalité, & qui diſparoiſſent enſuite; &, ſuppoſé qu'entre ces derniers il s'en trouve qui ayent réellement intention de ſervir, ils doivent s'eſtimer heureux d'être reçus au nombre des Kouls (1), c'eſt-à-dire, des Eſclaves du Grand-Seigneur, avec la paye qui leur eſt aſſignée. Mais, Sultan *Mahmoud*, afin d'ôter tout pretexte aux mal-intentionez de continuer la Rebellion, & voulant commencer ſon regne par un Acte de généroſité, & ſe concilier l'amour des Troupes & du Peuple, donna ordre, que les nouveaux Soldats reçuſſent la même gratification que les anciens, & qu'on donnât aux uns & aux autres deux

(1) *Kouls.*] C'eſt-à-dire, Eſclaves. En Turquie, la qualité d'Eſclave eſt plus eſtimée que celle de Sujet.

deux quartiers de leur Paye. Cependant, le Lieutenant-Général des Janiſſaires, ou par probité, ou par reconnoiſſance de ce que le nouveau Sultan l'avoit confirmé dans ſon poſte, ne pouvant voir ſans indignation qu'on abuſât de la généroſité de Sa Hauteſſe juſqu'au point d'admettre à cette gratification un nombre infini de vieillards, d'enfans, ou de gens contrefaits, repréſenta à *Patrona*, qu'en continuant ſur ce pied, tous les treſors du Grand-Seigneur n'y pourroient pas ſuffire. Mais, *Patrona* lui repondit avec beaucoup de fierté, *Qu'il y avoit à lui beaucoup d'Inſolence de s'ingerer dans ce qui ne le regardoit pas, & qu'il n'étoit pas chargé de rendre compte des finances.* Puis, ſans lui rien dire davantage, il ordonna qu'on mît en pieces ce bon & fidele Officier, qui, par un zèle hors de place, perdit en un moment ſa charge & ſa vie, ſans que ſon Prince pût s'oppoſer à un crime ſi prompt & d'un ſi pernicieux exemple.

Le Sultan, connoiſſant à cet évenement, qu'il n'étoit pas poſſible de rétablir à Conſtantinople le bon ordre & la tranquilité tant que *Patrona* y

reſteroit les armes à la main ; & n'ayant ni le courage ni la force de prendre contre lui aucune reſolution, parce qu'il craignoit une ſeconde Rebellion auſſi fatale pour lui que la premiere l'avoit été pour ſon Oncle ; tenta par la douceur d'éloigner ce Chef des Rebelles, en lui offrant un des poſtes les plus conſiderables de l'Empire, & toutes les marques d'honneur qu'il pourroit ſouhaiter. Mais, cet homme artificieux, craignant avec raiſon, que des offres ſi avantageuſes ne cachaſſent quelque piege tendu pour le ſurprendre, repondit, *Qu'il ne ſe ſoucioit d'aucune dignité, & qu'il n'étoit avide que du ſang des proſcrits, dont il avoit fait une longue liſte.* L'Aga des Janiſſaires, qui étoit preſent, & qui ſouhaitoit de s'avancer dans les bonnes graces du Sultan, conſeilla à ce Prince de donner à *Patrona* cent mille ſequins, & de lui laiſſer la liberté de ſe retirer où il lui plairoit. Mais, lui repondit le Rebelle, *Je n'ai point beſoin d'argent, puiſque toutes les bourſes de Conſtantinople ſont à ma diſpoſition* : &, jettant un œil terrible ſur l'Aga, il lui ordonna d'un air imperieux de ne jamais ſe mêler de

ce

ce qui regardoit ſa Perſonne ; ce qui effraya tellement cet Officier, que trois fois il ſe jetta tout tremblant à ſes pieds pour marque d'obéïſſance & de reſpect.

Le 6. d'Octobre, *Patrona* nomma de lui-même de nouveaux Officiers ; &, à meſure qu'ils ſe preſentoient devant lui, il les fit revêtir de peaux de Martre de Zibeline, qui avoient été priſes dans le pillage des Maiſons des proſcrits. On publia auſſi le même jour par ſon ordre, que tous ceux qui feroient quelque violence ſeroient punis de mort ; ce qui eut un ſi bon effet, que, quoiqu'après que le Vaivode, dont on avoit mis la tête à prix, ſe fut enfui, Galata reſtât pluſieurs jours ſans Gouverneur, & que tous les Marchands François qui y demeuroient ſe fuſſent retirez avec leurs Familles dans les Iſles des Princes, les Rebelles ſe contenterent de piller quelques Maiſons des Juifs & quelques Egliſes des Grecs, & ne firent aucune inſulte à celles des François. Il eſt vrai, que ce qui contribua le plus à les ſauver du pillage de cette canaille, c'eſt qu'ils eurent la précaution de prendre & de payer

yer une ſauve-garde compoſée des Rebelles mêmes.

LE 7. avant midi, Sultan *Mahmoud* fut à la Moſquée d'You, ſituée dans le fond du port, à deux heures de chemin de Conſtantinople, pour ſe faire ceindre le Sabre Imperial; Ceremonie, qui tient lieu de Couronnement aux Sultans. Son cortege étoit fort nombreux, mais il y eut beaucoup de confuſion. La marche ſe fit entre deux hayes de Janiſſaires, de Topeis, & de Gebezis, dans leur habit ordinaire, & en bonnet de ceremonie, & auſſi ſans armes, comme le Sultan l'avoit ordonné. Car, le jour precedent, il y avoit eu beaucoup de conteſtations ſur ce point entre la Cour & les Rebelles; parce que le Sultan ne vouloit pas qu'on parût-là en armes, & que les Rebelles au contraire refuſoient de mettre bas les armes, qu'on ne leur eût auparavant donné ſatisfaction ſur l'Article des proſcrits, & qu'on ne leur eût fait le preſent ordinaire, & payé tout ce qu'ils prétendoient. Auſſi, malgré les defenſes du Sultan, ils ne laiſſerent pas d'aſſiſter armez à cette Ceremonie; & *Patrona Khalil*, monté ſur un très

beau

beau cheval couvert d'un magnifique harnois, marchoit immédiatement devant le Grand-Seigneur, & avoit à ſa gauche un autre Chef des Rebelles de ſon parti. Ces deux hommes, affectant de mepriſer le faſte, n'avoient qu'un petit Turban, & l'habit ordinaire de Janiſſaire, avec les pieds nuds, & jettoient de tous côtez des ſequins au peuple, auquel quatre Dervis, qui marchoient à pied à leurs côtez, faiſoient les mêmes largeſſes. Le Sultan ſe diſtingua auſſi par ſa liberalité, ayant fait jetter la valeur de 50. Bourſes au lieu de 12. (1), que les Sultans avoient coutume de diſtribuer en ces occaſions.

Le peuple s'étoit flaté, qu'après cette Ceremonie, on verroit rétablir la tranquilité publique, & que les boutiques ſeroient rouvertes. Mais, l'Autorité de *Mahmoud* étoit encore ſi mal établie, que les Marchands n'oſerent s'expoſer aux deſordres qui pourroient naître. Les Officiers des Rebelles étant

(1) 50. *Bourſes au lieu de* 12.] C'eſt-à-dire 75000. Livres au lieu de 18.

étant venus au Serrail ce jour-là, & le Grand-Vizir leur ayant fait diſtribuer des Caftans & des Chevaux, ils ſe prirent de paroles & ſe maltraiterent, ſur ce que chacun vouloit avoir le meilleur Cheval. Cette diſpute repandit de nouveau la frayeur, parce qu'on craignit que ce ne fût un pretexte recherché pour exciter une nouvelle ſedition. Mais, la querelle, quoique ſerieuſe, fut bientôt appaiſée, & ils ſe raccommoderent aſſez aiſement.

PATRONA vint auſſi lui-même peu après rendre viſite au Grand-Vizir. Il étoit accompagné ſeulement de trois Domeſtiques. Auſſi-tôt que ce Miniſtre, tout Gendre qu'il étoit du vieux Sultan, & qui ne ſe ſeroit pas levé pour un Ambaſſadeur, ſut que ce Rebelle arrivoit, il vint le recevoir juſqu'au bas du grand Eſcalier, & l'ayant conduit dans ſon apartement, ils reſterent deux heures à s'entretenir enſemble, & le Vizir le reconduiſit civilement enſuite juſqu'au même lieu où il l'avoit reçu. Lorſqu'il ſe preparoit à partir, un *Aſſeki Aga*, Domeſtique favori du Grand-Seigneur, étant venu

venu lui parler en ſecret, il ne daigna pas deſcendre de Cheval: mais, ſe contentant de ſe baiſſer un peu, ils s'entretinrent pendant l'eſpace d'un quart-d'heure; après quoi, *Patrona* s'en retourna d'un air aſſuré à ſon Camp d'Et-Meidan.

Il ſe repandit alors un bruit dans la Ville, que le lendemain le Grand-Seigneur devoit honorer d'un nouveau Caftan *Abdi-Capoutan*, & le confirmer dans ſa charge de Capitan Pacha. Mais, au contraire, il fut depoſé, & le Sultan mit en ſa place *Kuffis Achmet* Pacha (1), jeune homme de 35. ans, & qui n'avoit aucune connoiſſance de la Marine. Auſſi n'occupa-t-il ce poſte, que juſqu'à l'arrivée de *Gianum-Coggia*, un des plus braves & des plus habiles Officiers de Mer qu'il y eût dans l'Empire.

Le

(1) *Kuffis Achmet Pacha.*] Il eſt Fils de *Cherkef Oſman* Pacha, qui, dans tous les grands emplois qui lui ont été confiez, a donné des marques de ſon amitié pour les François, & ſur-tout dans l'affaire de la reſtauration du Temple de Jeruſalem. Après la Rebellion, il avoit été fait Nichangi du Sultan, c'eſt-à-dire Secretaire pour ſigner & ſceller les ordres.

LE même jour, on permit aux Miniſtres étrangers de donner avis à leur Cour de l'Avenement de *Mahmoud* au Trône ; & les Tribunaux de Juſtice reprirent leur cours ordinaire, ſous les nouveaux Officiers qui furent ſubſtituez à ceux que les Rebelles avoient proſcrits.

LE 9, on commanda 20. Janiſſaires deſarmez par chaque compagnie, pour aller prendre à la Porte le preſent deſtiné aux Troupes, & eſcorter les 150. Chariots chacun chargé de 50. Bourſes (1), chez l'Aga des Janiſſaires, qui en fit la repartition pendant trois jours conſecutifs à 100000. hommes, ſavoir 40000. Janiſſaires, 18000. Topeis, 22000. Gebegis, & 20000. Spahis. Cette diſtribution occaſionna les plaintes que reçut le Vizir contre quelques Officiers, qui, deshonorant leur caractere, voulurent retenir quelque-choſe de ce qui devoit revenir à leurs Soldats. Une extorſion, ſi indigne en tout tems, & ſi dangereuſe dans les circonſtances où l'on ſe trouvoit, me-

(1) *Chacun chargé de 50. Bourſes.*] Ce qui faiſoit en tout onze Millions 250-000. Livres.

meritoit ſans doute une punition exemplaire. On ſe contenta neanmoins de leur faire reſtituer ce qu'ils s'étoient approprié ſi injuſtement.

IL penſa arriver alors entre les Rebelles mêmes une affaire à peu près pareille, & qui étoit capable de ruiner entierement leur parti. *Patrona*, qui juſqu'alors avoit affecté dans le public un caractere deſintéreſſé (1), faiſant réfléxion que la gloire ſeule n'eſt qu'un peu de fumée, voulut lui donner plus de conſiſtence, en lui aſſociant les richeſſes. Dans cette vûë, comme pluſieurs des proſcrits qui s'étoient cachez cherchoient ſous main ſa protection, & lui offroient des preſens proportionnez à leurs facultez, il reçut de l'un 20. Bourſes, de l'autre 30, & ainſi à proportion, ſans en faire part à ſes compagnons. Mais, ceux-ci n'en furent pas plûtôt inſtruits, qu'ils lui en firent des reproches fort amers. *Vous ſavez*, lui dirent-ils, *que nous n'avons pris les ar-*

(1) *Qui affectoit un caractere deſintéreſſé.*] Il ne laiſſa pas que de profiter du deſordre, pour acquerir des richeſſes ; puiſqu'après ſa mort on trouva chez lui 3000 Bourſes, c'eſt-à-dire, 3. millions 500.000. Livres.

armes, que pour tirer le peuple de l'oppreſſion, & le delivrer de ces loups raviſſans qui le pillent cruellement depuis 14. *ans. Graces à Dieu, nous ſommes enfin venus à bout d'une entrepriſe ſi importante & ſi glorieuſe. Comment cependant, vous, qui comme notre Chef deviez le premier donner l'exemple & obſerver plus religieuſement que Perſonne le ſerment que vous nous avez fait faire, & que vous avez fait vous même, de ne pardonner à aucun des ennemis de l'Etat, êtes-vous le premier à rompre de ſi ſaints engagemens pour un vil interêt ? Un peuple infini, par reconnoiſſance d'une ſi juſte entrepriſe, offre au Ciel ſes prieres pour nous ; & vous êtes le ſeul, qui nous empêchez de porter notre projet à ſa perfection, en vendant votre Protection aux Tyrans de la Patrie. Ne vous flattez pas*, ajouterent-ils en hauſſant la voix, *de nous voir applaudir à une action ſi indigne : & ſachez, que ſi dans deux jours vous ne repreſentez ceux que vous avez fait évader, vous ſubirez vous-même le ſort qui leur étoit deſtiné.* Patrona, étourdi de ce Diſcours, leur repondit avec douceur, *Que, malgré le crime dont ils le chargeoient*, mais dont il ne ſe mit pourtant

tant pas en devoir de ſe juſtifier, *ſon intention avoit toujours été d'exterminer tous ceux qui étoient compris dans la liſte; & qu'il ne cherchoit qu'à leur donner une pleine ſatisfaction ſur ce point.*

CEPENDANT, comme les pillages, les recherches, & les pourſuites, continuoient toujours à Conſtantinople & aux environs, le Sultan en fut ſi piqué, qu'il aſſembla un Grand Conſeil compoſé de tous les Gens de Loi, à la tête deſquels étoit *Mirza-zadé* le nouveau Mufti, & de tous les principaux Officiers de l'Empire. Là, il fut reſolu, que ce Prince envoyeroit par *Bacha Aſſeki* un Ordre fulminant aux Rebelles, & que le Mufti leur envoyeroit de ſon côté un Ordre pareil par *Abdulla* Stamboul Effendi.

IL faut remarquer, que cet Officier, qui eſt une ſorte de fou aſſez turbulent, avoit d'abord pris le parti des Rebelles, qui l'établirent dans cette charge; mais que la Cour, qui ſavoit quel étoit ſon credit auprès d'eux, avoit trouvé moyen de le gagner en le faiſant Stamboul Effendi (1), & s'étoit ſervi

(1) *Stamboul Effendi.*] C'eſt une ſorte de Lieu-

ſervi de lui pour porter les Janiſſaires à ſe ſeparer des autres, à ployer leur étendard, & à retourner à leurs Chambres. Et, en effet, *Abdulla*, malgré le dereglement de ſon cerveau, ſans ſe detacher des Rebelles, avoit ſi bien menagé cette affaire, que ſur ſes avis les plus anciens & les plus ſenſez de ce corps s'étoient ſeparez, avec promeſſe de ſeconder les vûës de la Cour.

LE parti des Rebelles ainſi affoibli par cette ſeparation, *Abdulla* Effendi ſe rendit à leur camp avec *Bacha-Aſſeki*, qui leur demanda, *S'ils n'avoient pas reçu leur paye; & pourquoi, n'ayant plus rien à demander à Sa Hauteſſe, ils ne ſe retiroient pas?* Après quoi, il leur preſenta & lut à haute voix l'Ordre du Sultan, qui portoit: *Qu'ayant fait eux-mêmes Mahmoud Empereur, & que ſe reconnoiſſant ſes Eſclaves, ils devoient lui obéïr aveuglement & ſans différer. Que de plus, ayant tout ſujet d'être contens de Sa*

Lieutenant de Police de Conſtantinople, tant pour le civil que pour le criminel. Il y en a 4. qui relevent du Cadis, c'eſt-à-dire, du premier Juge de cette Ville.

Sa Hauteſſe, qui leur avoit accordé au delà de leurs deſirs, il étoit juſte qu'ils lui donnaſſent cette marque de leur ſoumiſſion, afin de retablir le calme & la tranquilité dans cette Capitale, où Mahmoud vouloit abſolument faire ceſſer tous les deſordres. Que ſi, après avoir été inſtruits de ſes intentions par ce ſublime Commandement, ils étoient aſſez temeraires pour ne pas ſe conformer à ſes juſtes demandes, il feroit deployer l'Etendard du Prophete à la porte du Serrail, & publier de toutes parts que tout bon Muſulman eût à venir ſe joindre à lui pour attaquer les Seditieux, qui dès ce moment ſeroient regardez comme traîtres & infidelles à leur Souverain, & repudiez de leurs Femmes, & qui ſeroient pourſuivis juſqu'à ce qu'ils fuſſent entierement detruits. Le Fetfa du Mufti (1), conçu en termes auſſi forts, ayant été lû enſuite, les Rebelles commencerent à s'ébranler. Mais, ce qui acheva de les reduire, au moins en apparence, fut la

(1) *Le Fetfa du Mufti.*] Le Fetfa eſt la Reſolution que donne le Mufti par écrit, lorſqu'il eſt conſulté ſur quelque affaire particuliere de l'Etat, & qui eſt toujours conçûe en peu de mots.

la Declaration que leur firent les Janiſſaires, qui s'étoient déja remis à leur devoir : *Que s'ils ne ſe retiroient pas comme eux, ils leur proteſtoient, qu'auſſitôt qu'on auroit arboré l'Etendard de Mahomet, ils iroient le defendre, & les combattre juſqu'à la derniere goute de leur Sang.*

SOIT que réellement les Rebelles fuſſent rentrez en eux-mêmes, ou que la plus grande partie en fit ſemblant, comme leur conduite ſuivante donna lieu de le croire, l'on vit alors les plus mutins ſe ſoumettre, mais à deux Conditions, que la Cour fut forcée de leur accorder pour avoir la paix. La 1. que l'on ne feroit mourir aucun d'eux pour cauſe de la Sédition. La 2. qu'ils auroient toujours 3. Etendards deployez, pour pouvoir ſe defendre ſi on entreprenoit quelque-choſe contr'eux. Ce Traité conclu le 12., le Mufti ſe rendit garant de la parole du Sultan, & *Abdulla* Effendi de celle des Rebelles, qui promirent de ne plus commettre aucun deſordre. Ils plierent alors leurs drapeaux, à la reſerve des trois qui leur furent accordez ; & ils ſe retirerent les uns à leurs chambres, & les autres à leurs Maiſons.

LE

LE 13. en conſequence de cet accord, le Grand-Seigneur fit rouvrir les boutiques. Le concours y fut extréme auſſi bien que dans les marchez, ſans qu'il arrivât ni conteſtation ni tumulte, & la bonne harmonie ſembloit déja regner par tout. Mais, dès le ſoir du même jour, il ſe fit encore des violences en quelques endroits de la Ville, qui firent connoître que le calme n'étoit pas auſſi général qu'on ſe l'étoit d'abord imaginé, comme on en peut juger par ces exemples.

LES Caffez étant à Conſtantinople, comme ailleurs, des endroits où ſe raſſemblent toutes ſortes de gens ſans ſe connoître, & dont la plûpart n'ont d'autre occupation que celle de debiter des nouvelles, il y en eut pluſieurs, à qui l'intemperance de leur langue coûta la Vie. Comme la plûpart des Rebelles, loin de ſe croire coupables, ſe regardoient comme de glorieux Liberateurs de leur Patrie, ils s'étoient qualifiez eux-mêmes du nom de Serdingueſchtis (1), qui s'étoient ſacrifiez pour

(1) *Serdingueſchtis.*] C'eſt le nom que pre-

pour le bien public, & ne pouvoient ſouffrir le nom odieux de Rebelles. S'étant donc trouvé dans ces Caffez pluſieurs Nouvelliſtes indiſcrets, qui traitoient hautement de Rebelles ceux qui avoient pris les armes contre *Achmet* III., il s'y rencontra à leur malheur pluſieurs de ces gens d'honneur, qui les tuerent ſur le champ.

UN de ces mêmes Rebelles s'étant enyvré à Galata repaſſa le port, & s'étant rendu directement à la Doüane de Conſtantinople avec deux Domeſtiques, il prit en préſence de tout le monde dans la Caiſſe des Doüaniers 300. Piaſtres, dont il donna une bonne partie à ſes Domeſtiques, à qui il fit ſigne de prendre deux Filles Eſclaves, que l'on y avoit amenées pour payer les Droits ſelon la coutume. Puis, trouvant à la porte un Cheval tout ſellé, il s'enfuit: &, tout cela, ſans que perſonne lui fit la moindre reſiſtance, parce qu'alors on ne ſavoit à qui avoir recours

noient ceux de la Milice qui avoient procuré la Rebellion, & qui veut dire Gens d'Honneur qui expoſent volontairement leur vie pour le ſervice de la patrie.

cours pour avoir juſtice ; & que les Doüaniers, qui ne connoiſſoient point ce hardi voleur, apprehendoient qu'il ne leur arrivât pis, s'ils faiſoient quelque mouvement.

Le jour ſuivant, un autre inconnu bien vêtu étant auſſi venu à la Doüane accompagné de ſix perſonnes, il y entra ſeul, & alla s'aſſeoir auprès de la Caiſſe. Les Officiers, qui s'attendoient à une avanture pareille à la premiere, lui firent toutes ſortes de civilitez, & l'inviterent à s'aſſeoir dans le coin du Sopha, qui eſt la place d'honneur. Il s'y plaça en effet & les ſalua par geſtes ; après quoi, prenant la parole, *Que vous eſt-il donc arrivé hier?* leur dit-il. Après qu'on lui eut raconté exactement le fait, il appella auſſi-tôt un de ſes Domeſtiques à qui il ordonna d'aller auſſi-tôt à Conſtantinople, & de faire prendre & maſſacrer en même tems le coupable. Puis, ſe tournant vers les Doüaniers, ſi ſurpris & ſi effrayez qu'ils ne pouvoient parler, *Savez-vous*, leur dit-il, *qui je ſuis? Je m'appelle Musluh.* A ce nom, l'Aſſemblée encore plus effrayée ne pouvant dire un mot, il ajouta : *J'ai un talent*

tout particulier pour distinguer les honnêtes-gens des fripons ; & j'ai autant d'estime pour les premiers, que d'horreur pour les autres. Ainsi, c'est pour proteger les uns, & exterminer les autres, que j'ai envoyé les ordres dont vous venez d'être temoins. Il s'informa alors des noms & des demeures de ceux qui étoient presens, & leur promit, que si quelqu'un venoit encore les inquieter, ils n'avoient qu'à lui en donner avis, & qu'il en feroit la punition sur le Champ. Après quoi, il remonta à cheval à la satisfaction de ces Personnes, que de si beaux Discours n'avoient pas encore rassurez ; & il alla dans un autre quartier faire le même manege.

CE *Muslub*, peu d'années auparavant simple Janissaire & Vendeur de Melons, étoit, comme on l'a dit au commencement de cette Relation, un des principaux Chefs des Rebelles. Outre qu'il avoit l'Esprit élevé, & une Eloquence naturelle, ce qui le rendoit encore considerable à son parti c'est qu'il savoit lire & écrire, chose d'autant plus estimée qu'elle est rare dans ce Païs-là, du moins parmi le peuple. Lorsque les Rebelles creérent des Officiers

ficiers dans les Troupes pour remplacer ceux qui avoient refusé de prendre parti avec eux, *Musluh* se nomma lui-même Kiaïa (1), c'est-à-dire, Lieutenant de *Mehemet* (2), Aga des Janissaires, qui étoit aussi du parti des Rebelles, qui l'éleverent à cette charge d'une maniere assez singuliere.

CE Mehemet étoit un vieillard, qui, de simple Janissaire s'étoit élevé au grade d'Asseki (3), qui est une sorte de Major de Compagnie, grade qui est si peu considérable, que pour fournir à sa subsistance il faisoit le metier de sellier. Il raccommodoit en effet une vieille selle, lorsque les deputez des Rebelles vinrent lui annoncer qu'ils l'avoient fait Aga des Janissaires. Surpris à cette nouvelle, *Mes amis*, leur dit-il, *vous vous êtes trompez. Car, je suis*

(1) *Kiaïa.*] C'est le Lieutenant de ce Corps, & l'Intendant de toutes les Affaires du General.

(2) *De Mehemet.*] Quelques Memoires le nomment *Achmet.* Il fut tué avec les autres Chefs des Rebelles.

(3) *Asseki.*] C'est une espece de Prevôt qu'il y a dans chaque Compagnie, & qui est au rang des bas Officiers.

ſuis ſimple Major de quartier ; & cette qualité, comme vous voyez, ne s'accorde point avec le Poſte dont vos Seigneurs m'ont honoré. Les Deputez ayant rendu compte à leurs Chefs de cette reponſe, on tint un nouveau Conſeil, où *Mehemet* fut confirmé de nouveau tout d'une voix Aga des Janiſſaires. Conduit enſuite par leur ordre au lieu de l'Aſſemblée, il avoüa, que dans la crainte de ne pouvoir ſoutenir un emploi ſi important, il avoit declaré ce qu'il étoit, dans l'eſperance qu'on le laiſſeroit vivre tranquille dans ſon premier état. Mais, malgré ſa modeſtie & ſa vieilleſſe, il donna depuis de bonnes preuves, qu'il n'étoit pas entierement indigne de ſon nouveau poſte ; & on peut dire que ſon activité & ſa ſeverité ſauverent Conſtantinople d'une ſeconde ſedition qui penſa s'allumer, comme on le va voir.

LE 15. & le 16. du même mois, les Rebelles commirent encore quelques deſordres en divers lieux. Un Emir (1) en-

(1) *Un Emir*] Ce ſont ceux parmi les Turcs qui ſe diſent deſcendus de *Mahomet*. Ils ont de grands privileges parmi eux.

entr'autres, marchandant quelque piéce de drap dans la boutique d'un Grec au Beſeſtein, & ne pouvant convenir du prix, menaça de tuer le Marchand. Celui-ci effrayé cria au ſecours, & ferma ſa boutique. Tous les autres Marchands en ayant fait autant, tout alloit rentrer dans la confuſion, lorſque *Mehemet* Aga étant ſurvenu, il fit prendre l'Emir, & le condamna à mort. Cette prompte & ſevere juſtice raſſura tout le monde: & la nouvelle en ayant été portée au Mufti, qui voyoit avec douleur que la Rebellion ſe fomentoit toujours, il fit appeller *Patrona*, *Muſtuh*, & les autres Chefs des Rebelles, à qui il dit, *Qu'il étoit vrai que la Patrie leur étoit redevable de la Liberté, & le Grand-Seigneur de ſon élevation au Trône, & qu'on commençoit à reſpirer: mais que, comme à la vûë des graces que Sa Hauteſſe leur avoit accordées ils voyoient qu'elle ſavoit recompenſer la vertu, ils ne devoient pas douter qu'Elle ne ſût auſſi punir les mechans: Que s'ils avoient bien fait de prendre les armes pour detruire un Miniſtere tyrannique, on ne pouvoit auſſi ſupporter plus long-tems les deſordres & les calamitez qui regnoient à preſent, & qui*

étoient pires que les maux auxquels on avoit voulu remedier : Que s'ils ne prenoient le parti de ſe retirer tranquillement où le devoir de chacun l'appelloit, ils perdroient non ſeulement le mérite du bien qu'ils avoient procuré, mais que devenus des objets d'horreur & d'indignation au Sultan & au peuple, la Cour & la Ville prendroient des meſures de concert pour les traiter avec la même rigueur, qu'ils avoient traité eux-mêmes les Miniſtres du Gouvernement precedent. Patrona & les autres Chefs, faiſant ſemblant de ſe rendre à ſes raiſons, l'aſſurerent de leur reſpect, lui temoignerent beaucoup de douleur du mal qui étoit arrivé contre leur intention, & lui firent de grandes promeſſes pour l'avenir; mais, ſans ceſſer de ſe conduire avec la même licence & la même temerité qu'auparavant.

COMME il n'eſt permis, ſous quelque prétexte que ce ſoit, de boire du vin ni de commettre aucun deſordre dans les chambres des Janiſſaires, les Rebelles, qui ne vouloient pas s'aſſujettir à une diſcipline auſſi rigoureuſe, prirent bientôt des maiſons dans la Ville. *Patrona*, à qui on en avoit offert pluſieurs, prefera celle du Grand-Treſorier, parce qu'el-

qu'elle étoit plus proche des logemens des Janiſſaires, & plus de 400. des Rebelles vinrent ſe loger avec lui ou aux environs. Là, ces ſéditieux armez paſſoient les jours & les nuits dans la debauche: &, yvres la plûpart du tems, ils venoient à la Porte s'aſſeoir inſolemment auprès du Grand-Vizir, & lui demandoient avec hauteur des graces & des emplois pour ceux que leurs Chefs honoroient de leur protection; &, au mepris de ce Miniſtre & de la juſtice, il étoit forcé de repondre ſans delai à tous les Memoriaux qu'ils lui preſentoient. On ne finiroit jamais, ſi l'on vouloit rapporter en detail toutes les inſolences de cette Canaille; mais, je ne puis me diſpenſer d'en rapporter encore quelques traits, pour montrer juſqu'où étoit montée leur temerité & leur inſolence.

APRE'S qu'on eut étranglé le Grand-Vizir *Ibraïm*, la Cour crut que ce ſeroit aſſez punir *Mehemet* Pacha ſon fils, qui comme lui étoit Gendre du Sultan *Achmet*, en le relegant à Nicomedie avec l'appanage de cette Ville pour ſa ſubſiſtance; parce qu'étant jeune, d'un eſprit borné, & ſujet au mal ca-

duc, la Cour le regardoit comme un homme ſans conſequence, d'autant plus qu'il n'avoit eu aucune part à l'adminiſtration des affaires. Les Rebelles, qui trouvoient cette peine trop douce, ne furent pas contens de cette punition; & *Patrona*, au nom des autres, vint declarer au Vizir, *Qu'ils croyoient, qu'il étoit plus à propos de l'éxiler à Mouch Kara, pour y vivre des revenus que ſon Pere lui avoit laiſſez.* Il falut donc changer la premiere deſtination; & le Miniſtre, qui ne pouvoit rien refuſer à ces ſeditieux, fut forcé d'expedier l'ordre qu'ils demandoient. Mais, pour bien entendre le rafinement de leur vengeance, il faut ſavoir, que Mouch Kara où *Ibraïm* étoit né d'un pauvre Armenien, n'étoit auparavant qu'un mechant Village d'Aſie, que ce grand Miniſtre, qui vouloit immortaliſer ſon nom, comme il l'eût fait en effet s'il fût mort avant cette revolution, avoit orné de Moſquées, de Colleges, de Bains, de Fontaines, de Kams, & d'autres édifices publics & particuliers, dans le tems de ſon Gouvernement, & à qui il avoit fait donner le nom de *Neuchcher*, c'eſt-à-dire, nouvelle Ville. Or les Rebelles, au-

autant qu'il étoit en eux, ne voulant laiſſer ſubſiſter aucun monument qui pût transmettre à la poſterité le nom d'*Ibraïm*, ordonnerent que tous ces embelliſſemens fuſſent detruits, & que Mouch Kara reprît ſon premier nom & redevint un pauvre Village comme auparavant ; & ils obtinrent qu'on y releguât l'infortuné *Mehemet*, afin que, ſpectateur de cette deſolation, il n'eût devant les yeux que des objets qui l'occupaſſent de triſtes réfléxions, & qu'il ne lui reſtât pour tout bien que les materiaux & les ruines de cette Ville deſolée.

UN Poſte de Capigi Bachi (1) étant venu à vaquer, le Grand-Vizir en diſpoſa en faveur d'une de ſes créatures. Mais, *Patrona* l'ayant demandé pour un autre, il falut que le Miniſtre l'ôtât à celui à qui il l'avoit conferé, pour le donner à celui pour qui l'avoit demandé ce Rebelle.

UN jour que ce même Miniſtre tenoit ſon Divan, on vint l'avertir que *Muſ-*

(1) *Capigi Bachi.*] C'eſt un des Officiers des Capigis, dont la fonction eſt de garder les portes du Serrail.

Muſtuh, qui étoit déja venu l'interrompre le jour d'auparavant, arrivoit ſuivi d'un grand nombre d'Agas. Il quita d'abord le Conſeil, pour venir le recevoir, & après s'être entretenus ſecretement enſemble *Muſtuh* paſſa chez le Grand-Seigneur: &, dans le tems que le peuple aſſemblé s'informoit avec impatience du ſujet de ces mouvemens, on vit paroître un nouveau Kiaïa nommé *Muſtapha* Bey (1), qui avoit été Grand-Ecuyer du Sultan depoſé; & ſon predeceſſeur *Nikdeli Bachi* fut auſſi-tôt envoyé dans la priſon du Bach-Baki-Koulan (2). On a debité pluſieurs cauſes de la diſgrace de ce Miniſtre. On a dit premierement, que s'étant livré aux Conſeils mal digerez d'un de ſes amis, il avoit formé le deſſein de detruire lui-même tous les Rebelles; & que ceux-ci en ayant été avertis le previnrent & le firent depoſer à la ſeule demande de *Muſtuh*. D'autres diſent, que

(1) Il avoit été auparavant Capigilar Kiaïa, ou Lieutenant du Capigi Bachi, & enſuite Ecuyer du Grand Seigneur.

(2) *Bach-Bachi-Koulan.*] C'eſt le Chef de ceux qui pourſuivent le payement des dettes dües au treſor de l'Empire.

que le motif de ſa depoſition fut que cet homme étoit ſi avide & ſi avare, que, ſans être retenu par l'exemple tragique de ſon predeceſſeur, il amaſſoit de toutes mains, & que depuis 15 jours qu'il avoit été en place il avoit déja amaſſé plus de 500-000 piaſtres. On ajoute auſſi, qu'il fut accuſé d'avoir diverti pluſieurs effets du feu Vizir *Ibraïm*, comme entr'autres deux Ceintures de Diamans, un couteau auſſi garni de Diamans, & plus d'un million en argent.

LE 17. on fit dans le Serrail, par l'ordre du Grand Seigneur, la paye de deux quartiers aux Troupes, à qui on donna auſſi le pillau, comme c'eſt l'uſage en pareille occaſion; & le Sultan, qui pour la forme étoit venu viſiter les ſacs où étoit l'argent, ordonna que le pillau fût ſervi dans des plats neufs; diſant, *Qu'il ne vouloit pas qu'on ſe ſervît ſous ſon regne de ce qui avoit été employé ſous celui de ſon Oncle.* Et ſur ce qu'on lui repreſenta, qu'il étoit impoſſible de trouver dans une matinée autant de plats neufs qu'il en faloit pour un ſi grand nombre de perſonnes, Sa Hauteſſe repondit, *Qu'il faloit toûjours*

jours en avoir autant qu'on en pourroit trouver, & ſuppléer au reſte par une partie de la vieille vaiſſelle qu'on feroit blanchir & étamer de nouveau. Cela ſe fit avec tant de diligence, qu'il ſembloit, qu'il n'y eût que les Turcs qui fuſſent capables d'expedier les choſes auſſi promptement.

PENDANT le tems qu'on faiſoit la paye, *Patrona* vint au Serrail, & paſſant entre les rangs des Janiſſaires, il les ſalua à droite & à gauche, & pouſſa juſqu'à l'apartement du Sultan. La Sultane Validé, qui eſt la Mere du Sultan, l'appellant ſon ſecond Fils, l'entretint pendant long-tems par l'organe de ſes Eunuques, & lui fit donner 20-000. Sequins, dont il diſtribua en ſortant la plus grande partie aux Domeſtiques de cette Princeſſe.

APRE'S la tenuë du Divan, le Grand-Vizir revint chez lui, pour conferer la Principauté de Valachie à *Mikal-Voda* (1), qui, ayant été depoſſedé de la Principauté de Moldavie, dont il avoit joui

(1) *Mikal-Voda*] Il a ſuccedé à *Mauro Cordato*, Prince de grand mérite, & ſur-tout fort eſtimé pour ſon ſavoir. Il mourut au commencement de Septembre 1730.

joüi pendant 20. ans, vivoit tranquille dans un Village ſitué ſur le Canal de la Mer Noire. A l'occaſion de cette ceremonie, où il faloit qu'aſſiſtât le Drogman (1) de la Porte, cet Officier reçut un Caftan qui le confirmoit dans ſon poſte. Dès le commencement de la Rebellion, il avoit prié le Grand-Vizir de differer pour un tems à lui faire cet honneur, dans la crainte que ſi les Rebelles le voyoient exercer ſous le nouveau Miniſtere la même fonction qu'il avoit exercée ſous le precedent, ils ne le fiſſent périr, ou n'exigeaſſent de lui des ſommes qu'il n'étoit pas en état de payer. Et en effet, *Patrona* l'ayant menacé en differentes occaſions de le depoſer il n'oſoit plus ſe montrer; &, dans l'effroi dont il étoit ſaiſi, il ne ceſſa de ſe tenir caché juſqu'à l'entiere deſtruction des Rebelles.

MAIS, pour revenir à *Mikal Voda*, la Principauté de Valachie lui coûta 150-000 Piaſtres, ſans compter les preſens qu'il lui falut faire ſelon l'uſage aux Miniſtres de la Porte. Auſſi-tôt que

(1) *Le Drogman.*] C'eſt-à-dire, l'Interprete. Il y en a 4. qui ſervent tour à tour.

que lui, ſon Fils, & ſon Capi Kiaïa (1), eurent été revêtus du Caftan, il fut conduit par les Principaux de la Nation Greque à l'Egliſe Patriarchale pour s'y faire reconnoître Prince. Le Patriarche à la tête de ſon Clergé le vint recevoir à la porte, & celebra la Meſſe en habits Pontificaux; après quoi, ce Prince s'étant embarqué dans une ſaïque à cinq paires de rames, pour marque de ſa nouvelle dignité, revint en pompe à ſon Village.

CE nouveau Prince me fournit une occaſion naturelle de parler d'un certain riche Grec nommé *Manolaki*, qui étoit Curtchi Bachi (2). L'étroite amitié, dont il avoit été lié avec le defunt Kiaïa *Mehemet*, l'ayant fait ſoupçonner par les Rebelles d'avoir en main pluſieurs effets de ce Miniſtre, ils allerent piller ſes Maiſons, mais ſans pouvoir le trouver, parce qu'il avoit pris la fuite & s'étoit caché. Ayant fait agir du lieu

(1) *Capi-Kiaïa.*] C'eſt un Agent, que les Princes de Valachie, & de Moldavie, & même les Pachas des Provinces, entretiennent à la Porte, pour y avoir ſoin de leurs interêts.

(2) *Curtchi Bachi.*] C'eſt le Chef des foureurs.

lieu de ſa retraite auprès de *Patrona* pour avoir la liberté de reparoître, on pretend qu'à force d'argent il avoit tiré promeſſe d'en être protegé. Mais cette conduite ayant été desapprouvée des Compagnons de *Patrona*, *Manolaki*, qui en fut inſtruit, crut que le plus ſûr pour lui étoit de ſe refugier dans une Maiſon privilegiée. Malheureuſement pour lui, ſa retraite fut decouverte peu de jours après; & la Porte l'ayant fait demander, on ne put ſe diſpenſer de le remettre entre les mains du Boſtangi Bachi (1), qui le fit conduire dans la priſon du Bac-Baki-Coulan. Là, interrogé ſur ce qu'il pouvoit avoir en depôt des effets de *Mehemet*, il repondit, qu'il n'avoit qu'une petite Caiſſe de Papiers que le Kiaïa lui avoit remiſe le jour même de la Rebellion, dans laquelle on trouveroit une note exacte de toutes les affaires de ce Miniſtre. Il ajouta, qu'à l'égard de lui-même, il ne pouvoit nier qu'il ne fût riche: mais, que ſon bien

(1) *Boſtangi-Bachi.*] C'eſt le Surintendant des Jardins du Grand Seigneur, & le Chef de la Milice deſtinée à la Garde du Serrail. Il eſt un des Officiers les plus conſiderables de la Porte.

bien lui étoit venu, ou d'heritage de famille, ou du profit legitime, qu'il avoit fait par le commerce de ſes pelleteries; & que ſi quelqu'un pouvoit prouver, qu'il eût jamais rien pris injuſtement, il étoit prêt de reſtituer le tout au triple. Ces raiſons, ſoutenues de groſſes ſommes, qu'il fit diſtribuer ſous main, lui firent enfin recouvrer ſa liberté, lorſque le nouveau Prince de Valachie vint l'accuſer de nouveau à la Porte, d'avoir été le principal favori du defunt Kiaïa, & d'avoir tiré de lui-même des ſommes immenſes par des interêts illegitimes qu'il avoit extorquez lorſqu'il étoit Vaivode de Moldavie. Cette accuſation le fit de nouveau reconduire en priſon, d'où il ne ſortit qu'a la faveur d'une autre ſomme conſiderable d'argent qu'il fut obligé de fournir.

LE 23. d'Octobre le Grand Seigneur depoſa *Menghéli Ghirai* Kam des Tartares de la Crimée, & lui donna pour Succeſſeur *Captan Ghirai* ſon Frere, homme de tête & de courage, qui avoit joüi auparavant de cette Principauté. Le Sultan lui envoya ſon Grand-Ecuyer à Bourſe, où il étoit exilé, pour lui apprendre cette agreable nouvelle, &

& une Galere à Modania (1) pour le tranſporter à Conſtantinople. Ce Prince y étant arrivé, on fit auſſi-tôt publier une defenſe aux Femmes & aux Enfans de paroître dans les rues; de peur que la foule, attirée par la curioſité de voir ſon entrée, n'occaſionnât quelques deſordres. Il fut logé dans le Serrail du defunt Kiaïa, d'où il alla faire ſa viſite au Grand-Seigneur, qui le reçut avec beaucoup d'honneur, le fit revêtir de peaux de Martre Zibeline, lui fit donner un cheval de ſon écurie magnifiquement enharnaché, & le fit conduire en grande pompe à ſon Palais, où le même jour le Grand-Vizir & tous les principaux Miniſtres de la Porte le vinrent viſiter, & lui firent de grands preſens.

LE 24. on tint un grand Conſeil, où l'on delibera ſur ce qu'il y avoit à faire pour diſſiper les Rebelles. Il y fut reſolu de leur propoſer, & on leur propoſa en effet, de ſe retirer ſur telle frontiere de l'Empire qu'ils voudroient. Au lieu d'accepter cette propoſition, ils de-

(1) *Modania.*] Port d'Aſie, à une journée de Bourſe.

demanderent la dépoſition du nouveau Grand-Vizir. Mais, *Muſluh*, qui n'étoit pas alors avec eux, étant arrivé, leur fit changer de reſolution. Le lendemain, s'étant preſentez au Serrail en plus grand nombre que le jour precedent, ils ſe plaignirent de ce qu'on continuoit, ou qu'on mettoit, dans les charges, des perſonnes indignes des poſtes auxquels on les élevoit, comme *Mehemet* Effendi, que la Porte venoit de faire Tefter Emini (1), & ils dirent: qu'ils voyoient bien, qu'on avoit envie de faire revivre l'ancien Miniſtere; mais, qu'ils y mettroient bon ordre.

JE ne puis m'empêcher de faire ici une Digreſſion, pour rendre compte des différentes ſecouſſes qu'eût à ſouffrir la fortune de ce vieux Secretaire d'Etat pendant le tems de la Rebellion. Après être demeuré caché les premiers jours, il reparut tout d'un coup à la Cour, à la faveur d'un Accord qu'il fit avec *Patrona*. Mais, les autres Rebelles l'ayant trou-

(1) *Tefter Emini.*] C'eſt le Gardien des Regiſtres de l'Empire, pour ce qui concerne les Troupes, & par le Canal duquel les penſions militaires s'obtiennent.

trouvé mauvais, il fut obligé de s'exiler de nouveau. Depuis, par le moyen d'un Emir, qui lui avoit obligation, & qui étoit intime de *Musluh*, il eut la Liberté de revenir chez lui, à condition qu'il ne visitât personne au dehors. Le Kiaïa *Nikdeli-hali* Aga, dont nous avons parlé, irrité de ce que ce Ministre, qui ne l'aimoit pas, & dont la capacité lui faisoit ombrage, n'étoit pas peri comme les autres, resolut de le perdre. Pour y réüssir, il le fit feliciter de ce qu'il étoit enfin quite des poursuites des Rebelles, & le fit prier très instamment de se rendre à la Cour, où on ne pouvoit prendre aucune résolution sans lui, sur-tout par rapport aux affaires de Perse', dont personne n'étoit aussi bien instruit que lui. *Mehemet* Effendi fit remercier le Kiaïa de ses civilitez, & de l'opinion avantageuse qu'il avoit de lui, mais le pria de le dispenser de se mêler d'aucune affaire, tant à cause de sa vieillesse, que de ses infirmitez, qui le rendoient incapable d'application. Le Kiaïa, voyant qu'il ne pouvoit seul attirer son ennemi dans le piege, fit agir le Grand-Vizir, qui envoya un ordre à *Mehemet* de se rendre à la Cour. Il

fallut donc obéïr, & s'y étant rendu on le combla de careſſes, & après quelques jours le Sultan le fit Tefter-Emini. Le Kiaïa ſavoit bien que les Rebelles ne le ſouffriroient pas long-tems en ce poſte; &, en effet, ils ne tarderent pas long-tems à s'en plaindre, comme nous venons de le rapporter. A l'occaſion de leurs menaces on tint de nouveau conſeil, dont le réſultat fut, qu'on deſtitua pluſieurs Officiers, & entr'autres *Mehemet* Effendi, qui fut exilé à Tenedos. Malgré cela, le reconnoiſſant Emir, qui l'avoit ſi bien ſervi auparavant s'étant employé encore une fois auprès de *Muslah*, il en obtint la permiſſion de le laiſſer rappeller, à condition comme auparavant qu'il ne communiqueroit avec perſonne du dehors, ce qu'il obſerva ponctuellement juſqu'à l'entiere deſtruction des Rebelles.

POUR revenir preſentement à ces derniers, après qu'ils eurent marqué à la Cour leur mecontentement de ce qu'on employoit encore les proſcrits, ils demanderent, que *Ruſtan* Pacha, qu'ils avoient fait venir de Boſnie, fût declaré Général de l'Armée de Perſe. Le Sultan y conſentit, à condition qu'ils

y ſuivroient ce Général, & ils le promirent. Mais, comme ils ne cherchoient qu'à amuſer Sa Hauteſſe, cela ne les empêcha pas de continuer à tenir de nouvelles Aſſemblées les jours ſuivans ; & le 29. d'Octobre ils reparurent à la Cour, & demanderent que *Patrona* leur Chef fût fait Capitan Pacha, le Janiſſaire Aga Grand-Vizir, & *Musluh* Aga des Janiſſaires.

LA Porte, ſurpriſe de ce nouveau trait de hardieſſe des Rebelles, ne put ſe perſuader qu'ils ſe portaſſent d'eux-mêmes à des pretenſions ſi deraiſonnables, & crut que quelques Gens de Loi, dont elle ſe défioit, étoient les promoteurs ſecrets de toutes ces demarches. On en ſoupçonna d'abord *Zulali-zadé* Kadilesker d'Aſie, & on ſe rappella qu'*Achmet* III. étant encore ſur le Trône, & lui ayant reproché *qu'il étoit un traître*, *Zulali-zadé*, au lieu de ſe juſtifier, avoit reproché à ſon tour au Sultan, *Que, depuis le Traité de Paſſarowitz, par lequel il avoit cédé honteuſement Belgrade aux Allemans, il ne l'avoit plus regardé comme Empereur, & qu'il étoit déchû depuis ce tems-là de ſa Souveraineté.* On ſe reſſouvint encore, qu'*Achmet*

ayant raſſemblé les Gens de Loi, pour les conſulter ſur les moyens de ſauver la vie au Grand-Vizir, au Kiaïa, & au Capitan Pacha, & leur ayant dit, *Qu'il étoit prêt d'abandonner les deux derniers, mais qu'il eût bien ſouhaité qu'on pût ſauver le Grand-Vizir; & qu'étant prêt d'écrire aux Rebelles pour leur demander cette grace, il ſouhaitoit auparavant en ſavoir leur penſée: Zulali-zadé*, prenant ſur lui le droit de repondre, avoit dit au Sultan, *Qu'il entreprenoit une choſe impoſſible, & que le mal étoit déja devenu trop grand pour pouvoir le reparer.* Qu'enſuite le Grand-Vizir ayant voulu lui repondre, le Kadilesker l'avoit interrompu, & lui avoit dit tout en furie, *Qu'il étoit maudit de Dieu & des Hommes, & qu'un Homme auſſi mechant que lui méritoit la mort du Monde la plus ignominieuſe.* Que ſur cela *Ibraïm*, ſans repondre, s'étoit retiré de l'Aſſemblée les larmes aux yeux; & que le Sultan s'étant auſſi levé, le Cœur penetré de douleur & de deſeſpoir, avoit dit au Kadilesker, *Que puiſque le mal étoit deſeſperé, il n'avoit donc qu'à ſigner la Sentence de mort contre le Vizir & contre les deux autres*; ce que *Zulali-zadé* avoit fait ſans perdre

dre un moment. Les Réflexions, que firent le Sultan & ſes Miniſtres ſur cette conduite du Kadilesker, leur firent regarder comme des preuves les ſoupçons que l'on avoit de ſon intelligence avec les Rebelles; mais, les choſes n'étant pas encore prêtes pour l'opprimer, on ſe contenta de leur repondre, *Qu'on ne pouvoit leur accorder les changemens qu'ils demandoient qu'on fît dans le Miniſtere.*

Le 2. de Novembre, le Sultan donna un Catcherif (1), par lequel il faiſoit une rigoureuſe defenſe de commettre aucun deſordre; parce qu'il étoit reſolu de faire punir de mort tous les coupables. Et comme les Rebelles s'étoient diſtinguez des autres Sujets en portant des Turbans rouges, & que cette diſtinction pouvoit ſervir à fomenter la diviſion dans la Ville, il leur ordonnoit en même tems d'en porter de ſemblables à ceux des autres, afin que tout reſpirât l'obéïſſance & la fidelité qu'ils lui devoient. Les Rebelles obéïrent auſſi-tôt à ce dernier Article du Cat-

che-

(1) *Catcherif.*] C'eſt un Commandement écrit de la propre main du Grand-Seigneur.

cherif, & prirent immediatement des Turbans blancs ; mais, à l'égard du premier ordre, qui concernoit la reforme de leur conduite, ils firent bientôt connoître, qu'elle étoit toujours la même.

PATRONA, ſe reſſouvenant qu'il avoit fait du bien à tous ceux à qui il avoit obligation, excepté à un Boucher Grec nommé *Gianaki*, qui lui avoit fourni de très bonne viande, tant à lui qu'à ſes compagnons, dans le tems qu'ils étoient campez à Et-Meidan, & qu'il lui avoit autrefois preté deux piaſtres, dont il avoit eu la civilité de ne lui jamais rien demander, le fit appeller, & lui dit, *Que ſenſible au ſecours qu'il en avoit reçu, il vouloit lui en marquer ſa reconnoiſſance d'une maniere éclatante.* Il lui donna donc d'abord mille Sequins; & ajouta, *Ne vous ſouciez-vous pas de vivre plus long-tems que moi?* Gianaki, tranſporté de la generoſité de *Patrona*, lui dit, *que s'il mouroit, il ne ſe ſoucioit pas de lui ſurvivre. Puiſque la choſe eſt ainſi*, repartit Patrona, *dites-moi ce que vous ſouhaitez, & ſoyez ſûr de l'obtenir.* Alors, s'éleverent mille deſirs dans le Cœur de *Gianaki*, qui, ne ſachant auquel

quel ſe fixer, dit à ſon Bienfaiteur, *Qu'il ne ſavoit que demander alors, mais qu'il alloit prendre conſeil de ſes amis, & qu'il lui donneroit bientôt reponſe.* Etant enſuite allé trouver le Capſa Baſſa (1), à qui il rendit compte de ſa bonne fortune, *Que me conſeillez-vous?* lui dit-il. *J'ai voulu prier Patrona de faire revivre pour moi la charge ſupprimée de Surdgi Bachi* (2). *Cette place convient à ma profeſſion, & j'en connois toutes les fonctions.* Le Capſa Baſſa, qui apprehenda par-là de perdre ſes droits, *Vous n'y penſez pas*, dit-il, *de vous fixer à ſi peu de choſe. Votre Protecteur eſt tout-puiſſant, & il peut par ſon credit vous procurer les poſtes les plus eminens. Il vous en a fait genereuſement l'offre, & vous vous arrêtez à une bagatelle, qui vous apportera même plus de perte que de profit. Mais, que demanderai-je donc?* dit le Boucher. *Qu'il vous faſſe Prince de Moldavie*, repartit le Capſa Baſſa; *&, ſi vous n'avez pas aſſez d'argent*

(1) *Capſa Baſſa.*] C'eſt l'Inſpecteur général des Boucheries.

(2) *Surdgi Bachi.*] C'étoit une charge, qui donnoit l'inſpection ſur le bétail, & rapportoit de grands profits.

gent pour obtenir cette place, que cela ne vous embaraſſe pas, je vous fournirai tout ce dont vous aurez beſoin. La vanité, qui eſt le vice ordinaire des Grecs, renverſa en un moment la tête de ce pauvre Boucher, qui, oubliant la baſſeſſe de ſa condition, retourna auſſi-tôt chez *Patrona*, à qui il dit, *Que puiſque l'affection dont il l'honoroit étoit ſi grande, & qu'il avoit tout pouvoir dans l'Empire, il le prioit de le faire nommer Prince de Moldavie. Soit*; repartit *Patrona*, qui l'envoya auſſi-tôt chez le Grand-Vizir pour avoir ſon agrément. Ce Miniſtre, ſurpris d'une telle propoſition, reſta quelque tems ſans parler. Puis, ayant repris ſes eſprits, il dit, *Que ce que demandoit Patrona étoit impoſſible; qu'on ne nommoit à cette dignité que des gens de naiſſance, & qui avoient rendu de grands Services à l'Etat; que le ſujet propoſé n'avoit ni l'une ni l'autre de ces qualitez; & que d'ailleurs le Sultan n'ayant confirmé que depuis quatre jours Gregorasko Ghika* (1) *dans ce poſte, il n'étoit, ni de la juſtice, ni de l'honneur, de Sa Hau-*

(1) *Gregorasko Ghika.*] Il étoit ci-devant Drogman de la Porte, & eſt Frere de celui qui l'eſt à preſent.

Hauteſſe de deſtituer ce Prince, pour mettre un vil artiſan à ſa place. Cette reponſe ayant été rapportée à Patrona, *Fort-bien*, dit-il : *je vois ce que ſignifient ces excuſes. Gregorasko eſt Ghiaour* (1), *c'eſt-à-dire, Chrétien. Gianaki l'eſt auſſi. Que l'un ou l'autre ſoit Prince, n'eſt-ce pas toujours la même choſe ? En un mot, je veux qu'on faſſe ce que je demande.* Sur cela, ayant renvoyé *Gianaki* au Grand-Vizir, il le fit accompagner par *Muſluh*. Celui-ci parla avec beaucoup de hauteur au Vizir, qui, ne ſachant plus quel parti prendre, dit, *qu'une Affaire de cette importance ne dependoit pas de lui, & qu'elle ne pouvoit ſe faire ſans le Sultan, dont il faloit ſavoir la volonté. Allez donc le trouver*, dit Muſluh ; *mais, ſongez à ſatisfaire Patrona.* Le Sultan ne fut pas moins ſurpris que le Grand-Vizir. Mais, jugeant que tout ne tarderoit pas à changer de face, il dit au Vizir, *Contentez ce Rebelle.* Ainſi *Gianaki*, ayant reçu le Caftan, fut declaré Prince de Moldavie, & en reçut tous les honneurs, tant à la Cour, qu'à l'Egliſe des Grecs. Cette élevation fut un coup mor-

(1) *Ghiaour.*] C'eſt-à-dire Infidelle. C'eſt le nom qu'ils donnent aux Chrétiens.

mortel pour la vanité des Grecs, ſur le viſage deſquels étoient peints l'humiliation & le deſeſpoir, pendant la ceremonie à laquelle il falut qu'aſſiſtât malgré ſa douleur le Drogman de la Porte Frere du Prince depoſé. Comme il étoit fort honnête-homme, chacun prit part au juſte chagrin qu'il avoit d'être obligé par le devoir de ſa charge de concourir, quoiqu'indirectement, à la depoſition de ſon propre Frere, auquel on donnoit *Gianaki* pour Succeſſeur. Mais, la grandeur de ce Prince Boucher paſſa auſſi vîte qu'un ſonge. Il ne put ramaſſer que 30. Bourſes au lieu de près d'un million dont il avoit beſoin, tant pour ſatisfaire la Porte & ſes Miniſtres, que *Patrona* qui ſeul lui demandoit 50. Bourſes, & les autres Rebelles qui demandoient de pareilles ſommes. Le Capſa Baſſa, qui ne lui avoit offert de l'aſſiſter que pour l'embaraſſer dans ce mauvais pas, n'eut garde de l'aider à s'en retirer. *Patrona* lui-même, ſon zélé protecteur en apparence, mais qui l'avoit fait Prince moins par gratitude que pour ſon interêt particulier, & pour montrer au monde juſqu'où alloit ſon autorité, l'abandonna comme l'autre; de ma-

maniere que ce Prince en idée, au lieu d'être conduit pompeuſement au Trône, fut traîné honteuſement en priſon, où nous le laiſſerons deplorer ſa folie, juſqu'à ce qu'il en ſorte pour ſubir un plus grand châtiment.

LE même jour, l'Ambaſſadeur de France alla rendre ſa premiere viſite à *Kuffis Mehemet*, nouveau Capitan Pacha, pour lui faire compliment ſur ſa nouvelle Dignité. L'Aga des Janiſſaires, qui ſe figura que les Miniſtres étrangers lui devoient faire le même honneur, envoya au Palais de France chercher le Drogman de l'Ambaſſadeur, & lui demanda, *Pourquoi ſon Maître ne l'étoit pas venu voir ſelon la coutume?* Le Drogman repondit à cet Officier, *Qu'il étoit ſans doute mal informé; que cela ne s'étoit jamais pratiqué à l'égard de l'Aga des Janiſſaires, & que certainement l'Ambaſſadeur ne feroit aucune innovation ſur l'article.* On conduiſit enſuite le Drogman chez *Muſtuh*, qui lui dit, *Que puiſque ſon Maître ne vouloit pas rendre viſite à l'Aga, il devoit au moins envoyer au Kiaïa les preſens ordinaires. Je ne ſache pas*, repondit le Drogman, *que les Ambaſſadeurs de France ayent jamais fait de pre-*

preſent à l'Aga des Janiſſaires, ni à ſon Kiaïa: cependant, j'en parlerai à ſon Excellence. Je vous en prie, repliqua *Muſluh: le bon ordre, que j'ai fait obſerver pendant les troubles à l'égard de la Nation Françoiſe, merite bien quelque reconnoiſſance.*

LE 5. il ſurvint quelque diſpute entre les Serdingueſchtis & les Janiſſaires. Un de ces premiers, ayant pris querelle avec un Capitaine des Janiſſaires, & l'ayant tué, ceux-ci en furent tellement irritez, que s'étant aſſemblez en grand nombre à Ortadiami (1), ils reſolurent entr'eux de chaſſer de leurs Chambres tous ceux de cette autre milice. Pendant cette deliberation, *Patrona* étant ſurvenu avec une vingtaine des ſiens, & ayant demandé la raiſon de cette alteration, qu'il ignoroit, à un Oda Bachi, (2) Chef de Chambre de la 32. Compagnie, celui-ci lui repondit, *Qu'ils avoient pris la reſolution de ne plus entretenir aucune Société avec ſes Compagnons, qui deſ-*

(1) *Ortadiami.*] C'eſt une Moſquée où s'aſſemblent ordinairement les Janiſſaires, quand ils ont quelque entrepriſe ſecrete en tête.

(2) *Oda Bachi.*] Ce ſont les Chefs de Chambre des Janiſſaires, & qui ſont comme les Lieutenans d'une Compagnie.

deshonoroient tous les jours leur Corps par leurs violences; & que ſi lui-même ne ſe mettoit pas à ſon devoir, on lui feroit un mauvais parti. Patrona repartit, *Qu'il ſe ſoucioit fort peu de lui; & que ſi on venoit l'attaquer, on trouveroit à qui parler, parce qu'il avoit* 12-000 *Albanois à Conſtantinople tout prêts à ſe joindre à lui. Quand tu ferois venir toute l'Albanie à ton ſecours* ajoûta courageuſement l'Oda-Bachi, *nous ne t'en exterminerons pas moins, toi & les tiens. Mon ami*, repartit *Patrona, vous avez tort de vous mettre en colere contre moi, parce que je ne fais de mal à perſonne. Il ne ſuffit pas*, repliqua l'Oda-Bachi, *que tu ne faſſes de mal à perſonne; & il ne convient pas, que tu te mêles comme tu fais des affaires de la Cour & de l'Etat. Il ſemble, à te voir t'ingerer dans toute choſe, que le Sultan & le Vizir ayent beſoin de tes lumieres pour ſe conduire. Si tu ès Janiſſaire, tu dois te conduire comme tel, & ne pas faire le Maître, ni le laiſſer faire à Muſtuh, qui vient tous les jours à la Porte avec autant de faſte & de fierté que le defunt Kiaïa. Si je ne m'informe pas de ce qui ſe paſſe*, repliqua Patrona, *on remplira infailliblement toutes les charges de perſonnes infames, qui renouvelleront toute la ty-*

rannie de l'ancien Miniſtere. Je n'ai en cela d'autre vûë que de procurer l'avantage du peuple. Ce n'eſt pas d'un homme comme toi, repliquerent alors pluſieurs Officiers des Janiſſaires, *que le peuple doit attendre ſon Soulagement. Notre Empereur eſt aſſez juſte & aſſez éclairé, pour gouverner, & pour rendre heureux ſes ſujets. C'eſt à lui ſeul qu'apartient le droit de diſpoſer des charges en faveur de ceux qu'il croit les meriter. Quant à nous, tout ce que nous avons à deſirer eſt qu'il vive, & qu'il regne longtems, & que nos payes nous ſoient données avec exactitude. Nous n'avons juſqu'ici aucune raiſon de nous plaindre de Sa Hauteſſe : & ce ſeroit nous rendre tout à fait indignes de ſes bontez, ſi un corps comme le nôtre, qui eſt le plus illuſtre de l'Etat, avoit la hardieſſe de vouloir partager l'Autorité Souveraine. Ainſi, nous te donnons encore trois jours, pour reduire ou diſſiper tes Compagnons ; & ſi cela n'eſt pas exécuté dans ce terme, nous ferons main baſſe ſur vous tous.* Ces dernieres paroles, prononcées d'une maniere plus ferme, firent rompre l'Aſſemblée; & chacun ſe retira de ſon côté.

QUOIQUE *Patrona* fût un homme determiné, & qu'il ne craignît pas que les

les Janiſſaires, parmi leſquels il étoit ſûr d'avoir un parti conſidérable, en vinſſent à l'exécution de leurs menaces, il comprit pourtant par cet entretien, que les eſprits étoient fort échauffez contre lui, & qu'il avoit plus d'ennemis ſecrets qu'il ne penſoit. Pour s'en inſtruire plus ſûrement, il fut trouver l'ancien Kadilesker *Maza-zadé*; qui le reçut avec beaucoup de froideur & de mépris. Sans ſe deconcerter néanmoins, ayant fait tomber la converſation ſur ce qui s'étoit paſſé, il dit au Kadilesker avec un air hypocrite, *Qu'il n'avoit pris les armes que pour la cauſe commune; que Dieu avoit voulu ſe ſervir de ſon bras pour delivrer les Muſulmans des violences du Miniſtere precedent; & qu'il étoit aiſé à lui-même Maza-Zadé, qui étoit un homme ſi ſaint & ſi éclairé qu'il pouvoit connoître le cœur de chacun, de diſcerner ſi dans ce qu'il avoit fait il n'avoit pas eu les intentions les plus pures. Néanmoins*, ajouta-t-il, *je rencontre tous les jours de mauvais eſprits, qui donnent à mes actions les motifs les plus criminels, & qui ne travaillent qu'à me noircir auprès de mon Empereur, pour qui j'ai tant de fois expoſé ma vie. Souffrez donc, Grand-Effendi, que je vous demande*

votre protection contre ceux qui continuent à me calomnier auprès de Sa Hauteſſe. Maza-Zadé, qui eſt effectivement un homme de grand merite & plein d'équité, lui répondit, *Qu'il n'auroit jamais honte de lui dire la Verité; & qu'ayant toujours eu le Menſonge en horreur, il pouvoit s'aſſurer, que quand on lui demanderoit ce qu'il penſoit ſur ſon compte, il s'en expliqueroit ſans aucune duplicité.* Patrona, dont la curioſité ne fut pas ſatisfaite par une reponſe ſi ambigue, affecta néanmoins d'en paroître content, comme ſi le Kadilesker ne pouvoit parler qu'à ſon avantage; &, après lui avoir baiſé les mains, il le retira, & donna en ſortant une poignée de Sequins à ſes Domeſtiques. Mais, *Maza-Zadé* l'ayant ſû, leur fit jetter cet argent dans la mer en ſa preſence: &, regardant *Patrona* comme un Scelerat dont la viſite avoit ſouillé ſa maiſon, il fit laver tous les endroits où ce Rebelle avoit mis le pied.

LE 10. on ôta à *Kuffis Mehemet* ſa charge de Capitan Pacha; & le Grand-Seigneur en échange lui donna le Gouvernement de Saïde que ſon Pere avoit eu autrefois, & l'honora d'une peliſſe de Martre Zibeline. Mais, ſoit que les Re-

Rebelles préviſſent ce qu'ils avoient à craindre de la reputation & de la capacité de *Gianum-Coggia*, qu'on attendoit, & auquel on ſoupçonnoit qu'étoit deſtinée cette charge ; ou ſoit que *Patrona*, qui la recherchoit pour lui-même, voulût éloigner un auſſi formidable Général ; ils firent tant de bruit de la depoſition de *Kuffis*, que, pour les contenter la Cour le retablit le jour ſuivant. On prétend, que *Kuffis* lui-même les avoit ſollicitez de s'oppoſer à ſa deſtitution ; mais, que voyant que *Patrona* pretendoit à ce poſte, & que le Sultan faiſoit venir *Gianum-Coggia*, il avoit offert ſecretement ſa reſignation à la Cour, & obtenu le Pachaliz de Saïde par le credit du Cham des Tartares, dont ſon Pere avoit été Eſclave. Quoi qu'il en ſoit, étant retourné à l'Arſenal avec tous ſes effets, il reçut les complimens de tous les Officiers de Marine ſur ſon pretendu retabliſſement dans la charge de Général de la Mer, qu'il n'exerça pourtant que par interim juſqu'au 21 de Novembre que *Gianum-Coggia* en prit poſſeſſion.

COMME il étoit impoſſible que les affaires de l'Etat ſubſiſtaſſent encore

long-tems dans la confuſion où la Revolution arrivée les avoit miſes, & qu'il falloit néceſſairement que les choſes repriſſent leur cours ordinaire, le Grand-Seigneur & les Rebelles ſongerent à y apporter du remede chacun ſelon les differentes vûës qu'ils ſe propoſoient. Les Chefs de ceux-ci voyoient bien, que, pour maintenir leur autorité, ils ne devoient pas ſonger à abandonner Conſtantinople; & le Grand-Seigneur de ſon côté, perſuadé que le tout conſiſtoit à les en chaſſer, fit revenir tous les premiers Officiers de l'Empire. Les Rebelles, ayant tenu Conſeil, convinrent, qu'il falloit ſans differer faire nommer *Muſtuh* Kiaïa ou Lieutenant de l'Aga des Janiſſaires. Mais, comme ils y prévirent de grands obſtacles, parce qu'on ne parvient gueres à ce poſte qu'après avoir paſſé par tous les autres, & qu'il ne ſe trouve ordinairement rempli que par des gens reſpectables par leur âge & leurs lumieres; & que *Muſtuh*, jeune homme de rien, qui n'avoit que 25. ans, & n'étoit que ſimple Janiſſaire, n'avoit aucune des qualitez neceſſaires pour cet emploi; il fallut avoir recours à l'argent,

gent, qui à Conſtantinople a une grande vertu pour applanir les difficultez. Ils firent donc diſtribuer aux plus anciens & aux plus accréditez des Janiſſaires 500-000. Piaſtres (1); & leur firent entendre, que s'ils vouloient favoriſer l'élection de *Muſtuh*, ils leur feroient payer le preſent de la Sultane-Mere.

POUR entendre ceci, il faut ſavoir, que cette Princeſſe, dans les premiers tranſports de joye dont elle fut ſaiſie, en voyant ſon fils élevé ſur le Trône, avoit promis un preſent de 5. Piaſtres par tête aux Soldats; mais, qu'ayant enſuite réflechi ſur l'indiſcretion de cette promeſſe, elle ne parloit plus de l'exécuter, ſoit qu'elle n'eût pas aſſez d'argent pour fournir à cette liberalité, ou que le Kiſlar Aga (2), qui a un grand pouvoir ſur ſon eſprit, l'en detournât, en lui repreſentant, que le Sultan avoit aſſez marqué ſa reconnoiſſance

(1) 500-000 *Piaſtres*] C'eſt-à-dire, 50 000. Ecus, en evaluant l'Ecu à dix Piaſtres.

(2) *Le Kiſlar Aga.*] C'eſt le Chef des Eunuques Noirs, & le Surintendant de l'Apartement des Femmes.

ce aux troupes par ſes grandes liberalitez, ſans qu'elle y en ajoûtât de nouvelles, & qui n'avoient jamais été d'uſage. Quoi qu'il en ſoit, ce Conſeil penſa cauſer la ruine du Kiſlar Aga. Car, les Janiſſaires vouloient ſa dépoſition, & murmuroient hautement contre la Sultane-Mere de ce qu'elle manquoit à ſes promeſſes, en leur refuſant ce qu'ils ne regardoient plus comme une grace, mais comme une dette indiſpenſable. Dans cette diſpoſition, ceux des Janiſſaires, auxquels avoient été diſtribuez les 500-000. Piaſtres, conſentirent volontiers à l'élection de *Muſtuh*; & ceux, qui n'en avoient rien touché, y donnoient les mains auſſi-bien que les autres, dans l'eſperance, qu'après avoir été payez du preſent en queſtion, ils n'auroient pas de peine à faire depoſer *Muſtuh*, pour élever à ce poſte quelqu'un de leurs meilleurs Officiers.

LES eſprits étant ainſi preparez, *Muſtuh* ſe rendit chez le Grand-Vizir, à qui il demanda le Caftan pour la Charge de Kiaïa des Janiſſaires. Le Miniſtre le lui refuſa, & lui dit, *Qu'il n'avoit ni l'âge ni le merite neceſſaires pour une tel-*

telle charge ; que le Corps des Janiſſaires ne le ſouffriroit jamais ; & que le Sultan ne pouvoit l'élever à un poſte auſſi conſiderable ſans bleſſer ſa dignité & ſa juſtice. Le Rebelle, ſans s'étonner, dit au Vizir, *Qu'il avoit pourvû à toutes choſes ; & qu'il n'avoit ſeulement qu'à lui donner le Caftan, ſans s'embaraſſer de rien davantage.* Le Grand-Vizir s'obſtinant au refus, *Muſluh* ſe retira fort irrité. Auſſi-tôt que ſes gens ſûrent le mauvais ſuccès de ſa tentative, ils jurerent de ſe venger bientôt du Miniſtre, & furent au nombre de 30, comme autant de furieux, chez le Cham des Tartares, pour lui déclarer, *Qu'ils vouloient abſolument que Muſluh fût Kiaïa des Janiſſaires ; & que ſi le Vizir perſiſtoit à le refuſer, il ne tarderoit pas long tems à s'en repentir.* A l'air avec lequel ces Rebelles parloient, ce Prince connut clairement, qu'ils étoient gens à tenir leur parole, & qu'il étoit de la prudence de ceder au torrent juſqu'à ce qu'on eût une digue à y oppoſer. Il tâcha donc de les appaiſer en leur diſant, *Qu'il alloit à la Cour ; qu'il ne doutoit point que le Grand-Vizir ne cédât à ſes Remontrances ; &*

qu'ils pouvoient compter d'obtenir ce qu'ils deſiroient. Il courut effectivement chez le Grand-Vizir; &, après lui avoir expoſé en peu de mots le ſujet de ſa Viſite, *Penſez-vous*, lui dit-il, *à vous oppoſer à ces miſerables? Ne voyez-vous pas, qu'ils travaillent eux-mêmes à leur ruine, & que plus ils ſe rendent odieux aux Troupes & au Peuple, & plus ils preparent de facilitez à les détruire? Croyez-moi*, ajoura-t-il, *donnez à Musluh, non ſeulement la charge qu'il demande, mais une plus conſiderable encore s'il la deſire: il n'en joüira pas aſſez long-tems, pour vous donner ſujet de vous repentir de votre complaiſance.* Le Vizir, ſe rendant à ces raiſons, paſſa avec le Cham chez le Sultan, qui, ſe conformant à cet avis, fit auſſi-tôt appeller *Musluh.* Cet orgueilleux Chef des Rebelles s'étant auſſi-tôt rendu à la Cour avec une Pompe & un Equipage de Pacha à trois Queües, fut revêtu du Caftan, & fait Kiaïa des Janiſſaires. Retourné enſuite triomphant à ſon Palais, il y fut félicité par ſes Confreres, & par d'autres vils adorateurs de ſa fortune, qui lui diſoient, *que cette Charge étoit encore au-deſſous de ſon merite, & qu'il pouvoit*

voit aſpirer aux poſtes les plus eminens.

CETTE premiere difficulté levée, les Rebelles ſe raſſemblerent de nouveau, & reprirent leur premier projet, qui étoit de faire nommer *Patrona* Capitan Pacha, *Musluh* Aga des Janiſſaires, & l'Aga des Janiſſaires Grand-Vizir. *Par ce moyen*, dirent-ils, *nous ſerons abſolument les Maîtres*; & ils avoient raiſon. Car, ils avoient dans leur cabale, & à leur devotion, pluſieurs Gens de Loi de grande autorité, & entr'autres *Zulali-zadé* Kadilesker d'Aſie, comme auſſi *Abdollah* Effendi, dont nous avons parlé auparavant. *A l'égard du Grand-Seigneur*, ajoutoient-ils, *nous en ferons ce que nous voudrons; parce qu'étant ſans experience, il aura peur de nous, & nous accordera tout ce que nous lui demanderons, d'autant plus que ſans nous il fût peut-être reſté en priſon toute ſa vie.* Cependant, ſoit qu'ils cruſſent devoir prendre du tems pour mieux penſer à l'exécution de ce projet, ou qu'ils euſſent pris d'autres idées, ils tinrent cette Conference fort ſecrete. Mais, la Cour, qui, comme nous l'avons dit, travailloit à ſe delivrer du joug honteux que ces traîtres vouloient lui impoſer,

poſer, ſe determina à en prendre vengeance d'une maniere prompte & éclatante. Le Cham des Tartares entr'autres, piqué de ce qu'en pluſieurs rencontres *Patrona*, & ſes Compagnons, qui n'avoient aucune connoiſſance des affaires, avoient fait prevaloir dans le Conſeil leurs avis extravagans ſur le ſien, fut celui qui pouſſa le plus vivement à la rouë.

VERS le même tems, arriva à Conſtantinople *Gianum-Coggia*, qui, auſſi irrité que le Cham des Tartares contre cette Canaille, excita de nouveau le Sultan à exterminer les ſeditieux. Ce Prince lui avoüa ingénûment ſa crainte; & lui dit, qu'il apprehendoit que ces Rebelles ne fuſſent ſoutenus des Troupes, & qu'en les pouſſant à bout on ne replongeât cette Ville dans de plus grandes confuſions: *Seigneur*, reprit alors *Gianum-Coggia*, avec une liberté toute guerriere, *auſſi-tôt que vous vous ſerez défait des principaux Chefs de la Rebellion, il n'y aura plus perſonne qui oſe lever la tête. D'ailleurs, une action de vigueur eſt néceſſaire pour affermir votre Trône, & ſera très agreable à votre Peuple, qui ne ſouffre qu'avec une extrême peine*

peine de ſe voir tous les jours expoſé aux violences de ces Furieux. C'eſt enfin le ſeul moyen d'établir votre reputation chez les étrangers, qui ont les yeux fixez ſur vous au commencement de votre regne, & qui n'auront aucune conſideration pour votre perſonne, ſi vous ne montrez la vigueur néceſſaire pour accabler les Rebelles qui s'oppoſent à votre Autorité. Ces paroles, prononcées avec chaleur, firent une telle impreſſion ſur le Sultan, qu'il jura de faire tout ce que lui & le Cham des Tartares jugeroient néceſſaire dans la ſituation où il ſe trouvoit.

LE 21. *Gianum-Coggia*, que le Grand-Seigneur avoit déja déclaré Capitan-Pacha, vint à l'Arſenal, où il reçut les complimens de tous les Officiers de Marine; mais, ſans être ſalué du Canon, parce qu'il pria qu'on le diſpenſât de cet honneur.

CEPENDANT, les Rebelles, qui entrevoyoient la jalouſie qu'avoit priſe d'eux le gouvernement, & à qui la connoiſſance de la fin tragique qu'avoient faite la plûpart des Auteurs des Rebellions précédentes faiſoit preſſentir quel devoit être leur ſort, firent montre de vouloir s'employer contre quelque

que Puiſſance étrangere, afin de ſe mettre à couvert par ce moyen, & d'être en état de maintenir toujours leur pouvoir. Le Sultan, inſtruit de leurs intentions, ſe ſervit de leurs propres projets, pour les ſurprendre, & fit paroître quelque deſſein de declarer la guerre aux Moſcovites. Il fit donc aſſembler un Divan chez le Vizir le Jeudi 23. de Novembre 1730., où ſe trouverent les principaux Chefs de tous les Ordres de l'Etat, & où aſſiſterent auſſi différens Chefs des Rebelles. La guerre contre les Moſcovites y fut propoſée; mais, les avis y furent partagez, & *Patrona* y eut un débat fort vif avec le Cham des Tartares. *Je ſai*, dit Patrona, *que nos Affaires en Perſe vont de mal en pis, parce que les Moſcovites donnent de continuels ſecours aux Perſes. Ainſi, mon avis eſt, que pour prevenir de plus grands maux on leur declare la guerre; & que, pour venger tant de Sang Muſulman qu'ils ont fait repandre, on envoye une grande armée contre eux, & que les Tartares entrent de leur côté dans le Païs de ces Infidelles, pour le ravager & en emmener les habitans en captivité. Je crois auſſi, qu'il eſt néceſſaire de reprimer*

les

les vexations des Pachas des Frontieres, qui, au lieu d'avoir ſoin des Troupes, & de regarder les Janiſſaires comme leurs Enfans & le plus ſolide Appui de cette Monarchie, les maltraitent & retiennent leur paye, pour ſe l'approprier ou pour en gratifier leurs créatures. Il tint encore pluſieurs autres Diſcours auſſi peu meſurez, ſans montrer aucun égard pour ceux qui compoſoient ce Conſeil. Cependant, chacun gardoit le Silence, & deploroit en ſecret le danger où ſe trouvoit l'Etat de tomber en de ſi mauvaiſes mains. Mais, comme il revenoit à ſon premier Plan, qui étoit de porter le fer & le feu chez les Moſcovites, & qu'il propoſoit même d'en faire arrêter le Reſident, le Cham des Tartares, ennuyé de tant d'impertinences que perſonne n'oſoit relever: *Vous, qui parlez tant de guerre*, lui dit-il, *ſavez-vous bien ce que c'eſt? Pour quel ſujet voulez-vous, que Sa Hauteſſe la declare aux Moſcovites? Vous ignorez peut-être la paix que l'on a avec eux, & que ſans de juſtes raiſons il n'eſt pas permis de la rompre. Avant que de prendre une reſolution ſur un point de cette conſequence, il faut s'aſſurer de bien de choſes, que vous*

avan-

avancez ici ſans preuves; après quoi, on deliberera plus mûrement ſur ce qu'il y a de plus utile & de plus honorable à faire pour l'Etat, c'eſt-à-dire, ſur la Guerre ou ſur la Paix. Ce ſont de ces choſes, qu'il n'eſt pas poſſible de decider en un moment, comme vous le demandez. D'ailleurs, par quel endroit, dites moi, penetrerez-vous en Moſcovie? Par les endroits, repliqua Patrona, *où nous y ſommes entrez autrefois: nous d'un côté, & vous de l'autre. Doucement,* repondit le Cham. *Autrefois, nous allions par la Pologne, parce que nous étions en Guerre avec elle. Mais, à préſent, que nous ſommes amis, eſt-il juſte d'aller porter la deſolation parmi des peuples dont nous n'avons aucun ſujet de nous plaindre? Savez-vous, que c'eſt ruiner entierement un Païs, que d'y conduire une armée de* 100-000. *Tartares? Tant mieux,* répondit Patrona: *c'eſt ainſi, que j'aime à faire la Guerre. Et moi auſſi, ainſi que mes Sujets,* repliqua le Cham: *ſi nous ne conſultions que nos intérêts, nous n'avons rien à ſouhaiter que la Guerre. C'eſt notre veritable élément, & la ſource de toutes nos richeſſes; &, dès que la Paix fait tarir cette ſource, renfermez dans la Crimée, Païs ſterile & ſans*

ſans commerce, nous retombons dans la miſere. Mais, nous ſavons ſouffrir, & ſacrifier nos intérêts particuliers à la juſtice. Avant que de prendre les armes, il faut bien y penſer afin de n'avoir pas ſujet de s'en repentir. Ce ne ſont pas-là de ces petites Affaires, qui ſe terminent en deux ou trois Aſſemblées. Je trouve, repartit Patrona, *que celle-ci eſt fort nombreuſe; & je ne croyois pas qu'il dût s'y trouver tant de monde. Je croyois, que le Conſeil ne ſeroit compoſé que de vous, de Musluh, de l'Aga des Janiſſaires, & de quelque peu d'autres perſonnes: & il faudra doreſnavant, s'il vous plaît, que cela ſoit ainſi; autrement, il ſera impoſſible de tenir rien ſecret, & les Infideles ſeront bientôt inſtruits de toutes nos deliberations.* Quand *il s'agit de matieres importantes*, reprit le Cham, *c'eſt une Maxime ſage de tenir des Aſſemblées nombreuſes, afin d'y mieux peſer les matieres, & même d'y appeller des Gens de Loi; parce qu'étant plus inſtruits que les autres, & les depoſitaires de la Juſtice, les reſolutions priſes ſur leurs avis en ſont plus équitables, & les ſuccès plus heureux. Mais, lorſqu'ils ſont exclus des Conſeils, & que les intérêts de l'Etat ſont entre les ſeules mains*

de deux ou trois perſonnes, il en arrive ſouvent ce que vous venez de voir arriver ſous le Miniſtere d'Ibraïm Pacha, qui, pour n'avoir voulu gouverner l'Etat que par ſes lumieres, & celles de ſes deux Gendres, a preſque ruiné l'Empire. Auſſi, pour les punir de leur preſomption, Dieu a permis, qu'après avoir ſouffert une mort ignominieuſe, ils n'ayent trouvé que les entrailles des chiens pour toute Sepulture. Un exemple ſi recent, & ſi terrible, devroit bien vous apprendre à ſuivre une autre conduite, & à ne pas vous abandonner à vos propres Conſeils: & ſi vous continuez ſur le même pied, je vous declare, que je ſupplierai Sa Hauteſſe de me renvoyer à Bourſe, pour y vivre en Paix, & n'être plus témoin des Aſſaſſinats qui ſe commettent impunement chaque jour. Ce Conſeil finit ainſi ſans rien conclure, & on remit la deciſion de cette Affaire à un autre Divan, qu'on devoit tenir en preſence même du Sultan, & dont on fixa le jour au Samedi 25. du même mois.

APRE'S que l'Aſſemblée fut rompue, on fut ſi irrité de voir que *Patrona*, *Muslub*, & l'Aga des Janiſſaires, vouloient ſe rendre maîtres des principaux em-

emplois du gouvernement, qu'on prit enfin la derniere reſolution d'exterminer les Rebelles. *Ibraïm* Pacha, ſurnommé depuis *Caba-Culac*, dont on parlera plus bas, fut celui qui forma le projet de la maniere dont il falloit s'y prendre. Il avoit été en diſgrace ſous le Miniſtere précédent, qui l'avoit fait venir du Caire, pour rendre compte du bien d'un certain *Mehemet* Pacha, auparavant Vizir, & depuis Gouverneur du Caire, dont cet *Ibraïm* avoit été Kiaïa. Heureuſement pour lui, la Révolution arrivée dans le Gouvernement lui ſauva, non ſeulement la vie, que *Mehemet* Kiaïa ſon Ennemi capital avoit reſolu de lui faire perdre, mais le mit encore en état d'obtenir après la Rebellion la charge de Capigilar Kiaïa (1) du Grand-Seigneur, & de s'élever enſuite au poſte de Grand-Vizir. *Ibraïm*, à qui le poſte qu'il avoit eu dans le Gouvernement du Caire, où s'élevent de frequentes Séditions,

(1) *Capigilar Kiaïa.*] C'eſt le Lieutenant-Général des Capigis, qui ſert avec le Capigi-Bachi de Maître des Ceremonies, quand ſe tient le Divan.

ditions, avoit donné quelque experience dans ces ſortes d'affaires, ſuggera donc au Sultan la maniere dont il pourroit detruire les Seditieux ; & le projet réüſſit effectivement comme il s'en étoit flatté.

LE lendemain du premier Conſeil, *Patrona* fut à l'Arſenal rendre viſite à *Gianum-Coggia*, pour le feliciter ſur ſa nouvelle dignité, mais avec une ferme reſolution de le perdre. Cet Officier, auſſi fin, mais beaucoup plus prudent, que lui, le reçut avec des honneurs extraordinaires; & ils s'entretinrent enſemble plus de deux heures avec des demonſtrations reciproques d'eſtime. Lorſque ce Rebelle le quita pour s'en retourner, il s'embarqua dans une Saïque à trois paires de rames ſeulement, accompagné de ſix perſonnes qui compoſoient toute ſa Cour. A ſa ſortie, le concours du peuple fut ſi extraordinaire, qu'il fut porté juſqu'à ſa Saïque par la foule, à qui il fit jetter une poignée de Sequins, comme il avoit fait en arrivant ; & on remarqua, que, contre ſa coutume, il portoit ce jour-là une ſorte de demi-chauſſure, telle qu'ont

qu'ont accoutumé de la porter les Officiers de Marine.

Le même jour, qui étoit un Vendredi, le Grand-Seigneur vint faire ſes prieres à la Moſquée de Tophana, & paſſa de-là à la Fonderie. A ſon debarquement, il fut ſalué par une decharge de l'Artillerie; après quoi, il alla à Pera par la rue de derriere, & dîna au Serrail des Itch-Oglans (1). On croyoit qu'à ſon retour il paſſeroit par ce Bourg. Mais, lorſqu'il étoit prêt de ſe mettre en marche, des Courtiſans flateurs lui ayant repreſenté, que la plus grande partie de ces rues étant habitées par des Infidelles, leurs regards pourroient lui être d'un mauvais preſage, il changea de deſſein, & revint par le même chemin par où il étoit venu, après avoir fait diſtribuer 5-000. piaſ-

(1) *Itch-Oglans.*] Ce ſont les Enfans d'Honneur du Grand-Seigneur, qui ſont choiſis pour ſon ſervice du nombre des Enfans de Tribut qu'il leve ſur les Chrétiens. Ce ſont ces Enfans, qui parviennent aux premieres Charges de l'Empire, parce que c'eſt de leur Corps que ſont tirez ceux que l'on met dans les principaux emplois.

piaſtres (1) aux habitans de ce Serrail, & pris à ſon ſervice ceux de leurs Enfans qui étoient les mieux faits, & qui promettoient davantage.

TANDIS que le Sultan, ſuivi de la plus grande partie de ſa Cour, s'en retournoit ſi tranquillement à ſon Serrail qu'on n'eût pas cru qu'il y eût jamais eu de Révolte à Conſtantinople, le Cham des Tartares, le Grand-Vizir, le Mufti, *Gianum-Coggia*, & quelques autres Miniſtres, aſſemblez ſecretement, prononçoient la Sentence de Mort contre les Rebelles; & tout ſe préparoit pour l'exécution du deſſein, que l'on avoit formé. On fut aſſez embaraſſé dans le choix des perſonnes qu'on devoit charger de cette tragique commiſſion. Le Capitan Pacha avoit d'abord propoſé, qu'on ſe ſervît des Leventis. Mais, on fit Réflexion, que la plûpart des Rebelles étant du nombre des Janiſſaires, cela feroit naître une Haine implacable entre ces deux Corps. Enfin, après avoir peſé tous les différens partis, on convint de donner

(1) 5000. *Piaſtres.*] C'eſt-à-dire, 500. Ecus.

ner cette commiſſion aux Boſtangis & aux autres Domeſtiques du Serrail ; d'autant plus qu'on avoit pluſieurs exemples de l'uſage qu'on avoit fait d'eux en pareilles occaſions.

LE 25. tout étant prêt pour l'exécution, le Sultan envoya inviter *Patrona*, *Muſtuh*, & l'Aga des Janiſſaires, à ſe rendre au Serrail, où l'on devoit continuer la Conference qui avoit été tenue le 23., tant ſur les Affaires de Perſe, que ſur les autres de l'Empire. Ils y vinrent donc ſur les onze heures, ſuivis de 26. perſonnes, qui reſterent dans la premiere Cour. Mais, pour eux, ils furent introduits dans l'interieur du Palais, & ils ſe rendirent dans la Chambre nommée Sunnec Odaſſi (1), où ils trouverent le Cham des Tartares, le Mufti, le Grand-Vizir, *Gidnum Coggia*, les deux Kadileskers, le Stamboul-Effendi, & beaucoup de Gens de Loi tous aſſis ſur le Sopha ſelon leur rang. Ils s'aſſirent auſſi eux-mêmes ſelon le leur ; &, quoiqu'il y eût dans la même Chambre grand nom-

(1) *Sunnec Odaſſi.*] C'eſt celle où ſe tient le Divan.

nombre d'Officiers, de Capigis, de Boſtangis, & d'autres pareilles perſonnes, ils n'eurent pas le moindre ſoupçon de la Cataſtrophe qui les menaçoit ; parce que n'étant permis à aucun de ceux qui ſont admis au Conſeil d'y faire entrer leurs Domeſtiques, on y eſt toujours ſervi par ceux du Sultan : de ſorte qu'eu égard au grand nombre de perſonnes qui étoient au Conſeil, celui des Domeſtiques du Grand-Seigneur ne parut, ni ſuſpect, ni extraordinaire.

ENTREZ qu'ils furent dans les Apartemens du Grand-Seigneur, on donna ordre de faire fermer toutes les portes du Serrail. A l'indifference avec laquelle on les traitoit, & au delai que l'on apportoit à ouvrir le Conſeil, les Rebelles commencerent bientôt à s'appercevoir qu'ils étoient jouëz. Cependant, lorſque chacun fut placé, le Grand-Vizir, s'adreſſant à Patrona, *Sa Hauteſſe*, lui dit-il, *vous fait Beglierbey* (1) *de Romelie, & vous donne le commandement de* 30-000 *hommes, avec leſquels vous irez joindre Achmet Pacha de*

(1) *Beglierbey*] C'eſt à-dire, Gouverneur.

de Babylone, pour agir de concert avec lui contre les Perſes. S'étant enſuite tourné vers *Muſluh*, & vers l'Aga des Janiſſaires, il dit au premier, *que le Grand-Seigneur le faiſoit Beglierbey de Natolie & lui donnoit le commandement d'un corps de troupes*; & au ſecond, *qu'on le faiſoit Pacha à trois Queuës* (1). S'adreſſant enfin à *Zulali-zadé* Kadilesker d'Aſie, & à *Abdollah* Effendi: *le Sultan*, leur dit-il, *vous fait à chacun preſent d'une Queuë.* Le Vizir n'eut pas plûtôt achevé de parler, que *Muſtapha* Aga, dont nous parlerons dans la ſuite, cria à haute voix: *Qu'on extermine les Ennemis de l'Empereur & de l'Empire.* Dans le moment, plus de 30. perſonnes ſe jettant le ſabre à la main ſur *Patrona* & ſur les deux autres Chefs des Rebelles, les maſſacrerent, avant qu'ils euſſent le tems de ſe reconnoître.

On s'étonnera peut-être, que *Patrona*, fin comme il étoit, ait été aſſez im-

(1) *Pacha à trois Queües.*] Ce n'eſt qu'un titre d'honneur, qui ne donne aucun emploi. Il y a des Pachas, à trois, à deux, & à une Queüe. Ceux à trois Queües ſont les plus diſtinguez. Le Grand-Vizir en a 5., & le Sultan 7.

imprudent pour entrer dans le Serrail, ſans armes, & ſuivi d'auſſi peu de perſonnes; d'autant plus qu'auparavant il n'avoit coutume d'y venir qu'avec ſon Sabre & ſes Piſtolets, & toujours accompagné d'une centaine de ſes camarades. Mais, cette ſurpriſe ceſſera, s'il eſt vrai ce que l'on a debité : Que le Grand-Vizir, pour le mieux faire tomber dans le piege, lui avoit fait dire en particulier, qu'ayant des matieres de la derniere importance à propoſer au Conſeil, & que reconnoiſſant, comme il l'avoit remarqué lui-même dans la derniere Conférence, que l'Aſſemblée avoit été trop nombreuſe, il le prioit d'amener peu de perſonnes, afin que les ſecrets de l'Etat ne fuſſent pas divulguez aux Infidelles : Que ce fut pour cette raiſon, que *Patrona*, plein de confiance ſur ce que le Vizir paroiſſoit être de ſon ſentiment, avoit fait même reſter dans la premiere Cour le peu de gens qui l'accompagnoient, & qu'il n'avoit d'autres Armes qu'un petit couteau caché ſous ſa Peliſſe, qui même ne lui ſervit de rien ; parce que *Muſtapha* Aga, voyant qu'il y portoit la main, l'avoit prevenu, en la lui coupant

pant d'un coup de Sabre. A l'égard de *Muſtuh*, qui comme lui étoit auſſi ſans armes & ſans defenſe, content de s'enveloper dans ſes riches peliſſes, il ſe laiſſa maſſacrer ſans faire le moindre mouvement.

AUSSI-TÔT que ces Seditieux furent tuez, on jetta leurs corps dans la Cour qui eſt devant la Chambre nommée Sunnec Odaſſi ; & l'on fut à la pourſuite des 26. perſonnes, qui les avoient accompagnez. On dit, que le Vizir leur fit dire, qu'avant de faire donner les Peliſſes à leurs Chefs, il vouloit leur donner à chacun un Caftan. Sous pretexte donc de faire la ceremonie avec plus de decence, on les fit entrer quatre à quatre ; &, à meſure que ces malheureux entroient dans la ſeconde Cour, on les y égorgeoit. Au bout d'une demi-heure, quelques-uns de ceux qui reſtoient, ne voyant revenir aucuns de leurs compagnons, commencerent à entrer en defiance, & voulurent ſe ſauver : mais, toutes les portes ſe trouvant fermées, ils furent inveſtis & maſſacrez comme les autres.

CEPENDANT, le bruit s'étant repandu dans la Ville, que les Chefs des Re-

Rebelles étoient depuis long-tems au Serrail dont les portes étoient fermées, cela reveilla quelques-uns de leur parti, qui y accoururent avec precipitation en murmurant. Mais, toutes les portes ayant été ouvertes en même tems, ces gens, qui faiſoient tant les braves, ne virent pas plûtôt les Chariots chargez des Cadavres de leurs Compagnons, que ſaiſis de frayeur ils s'enfuirent, & abandonnerent leurs chevaux pour la plûpart. Tous ces corps ayant été enſuite expoſez dans les ruës, il s'aſſembla un nombre infini de peuple pour les examiner, & ſur-tout celui de *Patrona*. Ils ne reſterent pourtant expoſez que deux heures; après quoi, on les jetta dans la Mer, dans la juſte crainte que l'on eut, qu'un auſſi tragique ſpectacle n'eût des ſuites dangereuſes, & que les Rebelles, qui étoient encore en grand nombre, & qui ſe ſentoient auſſi coupables que ceux dont ils voyoient les miſerables reſtes, n'excitaſſent un nouveau ſoulevement, pour éviter, à la faveur de quelques nouveaux deſordres, un auſſi funeſte ſort. Et, en effet, il y en eut quelques-uns, qui furent au Beſeſtein, pour en faire fermer les boutiques;

ques; mais, ils ne purent y reüſſir, parce que le Grand-Vizir, qui avoit tout prévû, avoit envoyé au Kiaïa du Beſeſtein (1) un Catcherif, par lequel il menaçoit de mort quiconque fermeroit ou ſouffriroit qu'on fermât les boutiques, pour quelque cauſe que ce pût être.

ON vient de rapporter, que les dons imaginaires, que le Grand-Vizir avoit faits de la part du Sultan à *Patrona*, à *Muſtuh*, & à l'Aga des Janiſſaires, avoient été les ſignaux de leur perte. Mais, comme on ne conçoit peut-être pas comment ce que ce Miniſtre dit à *Zulali-zadé*, & à *Abdollah* Effendi, *que Sa Hauteſſe leur faiſoit auſſi preſent d'une Queuë*, pouvoit preſager leur ruine, il n'eſt pas hors de propos de donner l'explication de cette énigme.

LES Gens de Loi ſont en ſi grande veneration dans l'Empire Ottoman, que les Sultans leur font des honneurs extraordinaires; & il y a très peu d'exemples, qu'ils en ayent fait mourir. Ainſi,

(1) *Kiaïa du Beſeſtein.*] C'eſt un Officier, qui a l'inſpection ſur les Marchands & les Marchandiſes.

Ainſi, quoique quelques-uns de ceux dont je parle euſſent été les Auteurs de la Rebellion, & méritaſſent le dernier ſupplice, *Mahmoud*, qui ne vouloit pas deshonorer leur caractere, ſe crut d'abord obligé de les en depouïller, afin d'être enſuite en liberté de ſatisfaire à ſa juſtice. C'eſt ce qu'il fit, en leur donnant cette Queüe, qui fut proprement la marque de leur degradation ; parce que cet honneur, qui les faiſoit paſſer dans la condition des Gens de guerre, étoit incompatible avec celle d'hommes de Loi. A la faveur de ce changement, le Sultan ne fit plus aucun ſcrupule de leur faire ôter la vie, auſſitôt qu'ils eurent accepté cet honneur. Quelques-uns en concluront peut-être, que le Grand-Seigneur eût donc dû les faire tuer ſur le champ avec les autres dans le Conſeil. Mais, un reſte d'égard pour leur dignité paſſée, & pour la preſence de leurs anciens Confreres, l'obligea à prendre une autre voye. Auſſi-tôt donc qu'ils eurent reçu du Grand-Vizir le ſigne funeſte de leur nouvelle dignité, ils furent conduits à la priſon du Boſtangi-Bachi, où ils trouverent pluſieurs perſonnes de l'ancien

cien Miniſtere, que les Rebelles y avoient fait conduire. *Abdollah* Effendi, que les approches de la mort ne rendoient pas plus ſage, voyant parmi ces priſonniers le Vaivode de *Galata* : *Tu l'as échapé belle*, lui dit-il. *Nous avions envie de t'envoyer dans peu en l'autre monde. Tu ès bienheureux que nous ayons été prevenus. Je me ſoucie ſi peu de vivre*, repondit le Vaivode tout en fureur, *que je ſerai content, pourvû que je puiſſe teindre ma barbe blanche dans ton ſang.* La converſation ne ſe fût pas ainſi terminée, s'ils n'euſſent été interrompus par les perſonnes qui vinrent prendre les deux Effendis degradez, pour les conduire ſur une Galere, d'où, après avoir été étranglez, ils furent jettez dans la Mer.

LA Nouvelle de toutes ces Exécutions remplit Conſtantinople de joye. La plûpart des Turcs, ſans attendre l'Ordre que donna le Sultan de rendre graces à Dieu pour avoir delivré l'Etat de Traîtres auſſi perfides, offrirent des ſacrifices de moutons. Sa Hauteſſe commanda en même tems de ſaiſir tous ceux que l'on trouveroit de leurs Complices, afin de leur faire ſubir le même châ-

châtiment; de maniere qu'en trois jours de tems perirent de différens genres de mort environ 7-000. perſonnes. Il y en eut pourtant 7. des plus coupables, qui ſe refugierent chez le Cham des Tartares : & ce Prince les garantit de la mort, moins par un effet de ſa compaſſion pour eux, que pour conſerver à ſon Palais le droit inviolable d'Azile, dont il eſt en poſſeſſion. Mais, il prit depuis la précaution de faire poſer des gardes à toutes ſes portes, afin qu'à l'avenir on n'abuſât pas de ſon équité, pour faire ſervir ſa maiſon de retraite à ces ſcelerats.

SULTAN *Mahmoud*, plus attentif encore à récompenſer les bons, qu'à punir les mechans, donna le même jour la charge d'Aga des Janiſſaires à *Coſein Oglu Abdollah*, Pacha de Nizza, qu'il fit en même tems Pacha à trois Queües pour lui donner plus de credit, au lieu que ſous le précédent Miniſtere on n'avoit jamais fait d'Aga des Janiſſaires que des Pachas à deux Queües, afin qu'ils en euſſent moins d'autorité. *Gianum-Coggia*, qui venoit d'être fait Capitan Pacha, n'avoit lui-même que deux Queües. Mais, le Sultan, pour lui

lui marquer la ſatisfaction qu'il avoit de ſes bons conſeils, lui en fit auſſi donner une troiſieme. *Muſtapha* Aga, dont nous avons promis de dire quelque choſe, reçut auſſi des marques de la bienveillance de Sa Hauteſſe. Cet Officier, connu auparavant ſous le nom de *Pelivan*, c'eſt-à-dire, Lutteur, parce que l'adreſſe & la force, qu'il faiſoit paroître à la lutte, & aux autres exercices du corps, furent les premiers fondemens de ſa fortune, avoit été dans ſa jeuneſſe créature du Cham des Tartares à preſent regnant, qui lui avoit procuré depuis une place d'Officier dans les Janiſſaires; & il étoit alors Capitaine de la 17. Compagnie. Auſſi-tôt que la Sedition commença, *Pelivan* s'enfuit à Bourſe auprès de ſon ancien Maître, afin de ne point ſe trouver impliqué dans tous les deſordres qui alloient ſe commettre. Revenu à la Cour avec le Cham, ce Prince le preſenta au Sultan comme un Sujet fidelle & d'une force éprouvée. Ce fut lui, comme on l'a dit, qui fut chargé de publier l'ordre de maſſacrer les Rebelles, & qui commença le premier en coupant le bras à *Patrona*. Sa Hauteſſe, non ſeulement

pour reconnoître ce ſervice, mais encore pour lui marquer l'eſtime qu'il avoit conçûe pour lui ſur les rapports avantageux que lui en avoit faits le Cham des Tartares, le fit Kiaïa des Janiſſaires à la place de *Musluh*. Sa modeſtie lui fit d'abord refuſer cette dignité en diſant, *Qu'il n'étoit pas d'un âge, & d'un merite, à remplir un poſte ſi diſtingué; & que cette élevation pourroit l'expoſer à la jalouſie, & à la haine des autres Officiers qui en étoient plus dignes que lui.* Mais le Sultan, ſans écouter ſes raiſons, lui commanda d'obéïr; ce qu'il fit, après avoir rendu mille actions de graces à Sa Hauteſſe.

Le 26. le Sultan envoya des Catcherifs à tous les Chefs des Milices, pour leur faire part de ſes heureux ſuccès, & leur ordonner de faire obſerver une exacte diſcipline à leurs Soldats. Ces ordres furent accompagnez de ſommes conſiderables dont Sa Hauteſſe fit preſent à tous les Corps; ſavoir 50·000. Piaſtres aux Janiſſaires, 30·000. aux Topys, & 35·000. aux Gebegis. Les Troupes, tranſportées de la généroſité de leur Prince, firent des prieres pour ſa proſperité, & ſa conſervation; & ce jour-

jour-là tout fut en joye à Conſtantinople ; à l'exception des Rebelles dont on prit un grand nombre, qui ne ſurvecurent que peu d'heures, & du malheureux *Yanaki*, qui eut la tête tranchée, pour le punir de la temerité qu'il avoit euë de vouloir par force devenir Prince de Moldavie contre la volonté du Grand-Seigneur. Ainſi ſe verifia l'eſpece de prophetie qu'avoit faite *Patrona*, quand il lui demanda, *s'il ne ſe ſoucioit pas de vivre plus longtems que lui*, puiſqu'ils moururent à un jour l'un de l'autre.

LE 27. les principaux Miniſtres, & les premiers Officiers des Troupes, mettant toute leur application à redoubler leurs recherches contre le reſte des Rebelles, poſerent par-tout de nombreux corps de garde, & firent marcher des patrouilles par toutes les ruës, pour empêcher ſur-tout les incendies, dont on ſe ſouvenoit que *Patrona* avoit ſouvent menacé, en diſant, *que ſi jamais on entreprenoit de le faire mourir, il feroit mettre le feu aux quatre coins de Conſtantinople*. En effet, pour y mieux réüſſir, il avoit mis dans tous les bains publics des gens qui lui étoient entiérement devouëz ; & la plûpart de ceux qui y

ſervoient étoient Albanois comme lui. D'ailleurs, il y avoit quantité de gens de cette Nation repandus par toute la Ville : & on remarquoit en eux un certain air de fierté & de Rebellion, qui alloit juſqu'à ce point, que ceux qui vouloient acheter quelque choſe d'eux, ou en tirer quelque ſervice; étoient obligez de les payer au double; & encore menaçoient-ils les gens de la colere de *Patrona*, dont la proſperité les avoit tellement aveuglez, qu'ils croyoient tous par ſon moyen faire leur fortune. Mais, auſſi-tôt qu'il fut mort, ces gens, auparavant ſi glorieux, devenus humbles, & pleins de frayeur, oſerent à peine paroître dans les ruës; parce que le Grand-Vizir en fit mourir un grand nombre, & cruellement baſtoner d'autres, pour les plus legeres fautes, afin qu'ils n'oubliaſſent pas ſi-tôt l'Auteur de leurs biens chimeriques, & de leurs véritables maux.

LE 28. de Novembre, toutes les perſonnes de l'ancien Miniſtere, qui reſtoient en priſon, furent remiſes en liberté, moyennant quelques legeres taxes qui leur furent impoſées : & le Grand-Seigneur, renonçant à la ſeveri-

té,

té, pour n'écouter plus que ſa clemence, accorda un pardon général à tous ceux qu'on pouvoit encore accuſer d'avoir contribué aux Troubles de l'Etat; à condition pourtant, que ceux des Rebelles, qui avoient perſiſté juſqu'à la fin dans la Révolte, n'auroient que la vie ſauve, & ſeroient exiiez pour toujours dans les lieux que Sa Hauteſſe preſcriroit à chacun.

MAIS, quelque porté que fût le nouveau Sultan à la clemence, le Vizir, ſoit pour prevenir de pareilles Révoltes, ſoit pour ſe faire valoir auprès de ſon Maître par une grande affectation de zèle & de vigilance, s'appliquoit à decouvrir le reſte des Rebelles: & tous ceux que l'on attrapa furent auſſi-tôt jettez dans la Mer, partie dans le port de Conſtantinople, & partie près des Châteaux qui ſont ſur le Canal de la Mer Noire; enſorte que, pendant un ou deux Mois, on voyoit continuellement le Boſphore couvert de corps morts agitez au gré des vagues & des vents.

CETTE Recherche des Rebelles, qui avoit été commencée par le Grand-Vizir *Mehemet* Pacha, fut continuée

avec encore plus de rigueur par *Ibraïm* ſurnommé *Caba-Culac*, qui eut l'adreſſe de faire depoſer *Mehemet*, & de ſe faire nommer Grand-Vizir à ſa place, le 22. Janvier 1731. Cet *Ibraïm*, entré en faveur auprès du Sultan par le ſuccès du projet qu'il avoit formé pour la deſtruction des Rebelles, avoit obtenu pour recompenſe de ce ſervice la dignité de Pacha à trois Queües & le Gouvernement d'Alep. Mais, dans la vûë qu'il avoit de devenir Grand-Vizir, il différoit de jour en jour ſon depart ; &, malgré les inſtances, que lui faiſoit pour partir *Mehemet*, qui avoit penetré quelque choſe des intrigues qu'il formoit à ſon prejudice, il réüſſit, par le crédit du Kiſlar Aga, grand Favori du Sultan, à ſe faire déclarer Grand-Vizir, & à envoyer *Mehemet* à Alep en ſa place. Revêtu de cette grande charge, il chercha à ſe faire valoir auprès de ſon Maître par une attention extraordinaire à decouvrir les Rebelles, dont il fit mourir un très grand nombre, parmi leſquels ſe trouverent confondus pluſieurs innocens.

MAIS, cette grande rigueur, au lieu de faire oublier le nom des Rebelles,

les, ne ſervit qu'à produire une nouvelle Rebellion. Car ceux, qui étoient cachez, & qui ſavoient les ſoins que prenoit le nouveau Vizir pour les decouvrir & les detruire, deſeſperant de pouvoir ſauver leur vie qu'à la faveur de quelque nouveau ſoulevement, tenterent bien-tôt d'exciter de nouveaux Troubles, & la diſpoſition des eſprits leur en fournit aiſément l'occaſion. Les nouveaux Janiſſaires étoient peu ſatisfaits de ce que le Grand-Vizir, & l'Aga des Janiſſaires, vouloient obliger, ſelon la coutume, à ſervir une Campagne ſans paye ceux du peuple qui s'étoient enrôlez dans cette Milice au couronnement de *Mahmoud* pour profiter du préſent ordinaire; & fort irritez de ce qu'on avoit violé leurs privileges en la perſonne de *Patrona*, & de ſes Compagnons, qui, comme on l'a dit, avoient été maſſacrez publiquement dans le Divan, & dont les corps avoient été expoſez à la porte du Serrail à la vûë de tout le peuple. Car, un des privileges des Janiſſaires eſt, que, ſi quelqu'un d'eux merite la mort, on doit le remettre à l'Oda-Bachi, qui le fait étrangler ſecretement, &

jetter dans la Mer; ou ſi, pour l'exemple, on eſt obligé de le faire mourir publiquement, on doit le degrader auparavant de ſa qualité de Janiſſaire, ce qui ſe fait en mettant en pieces le collet de ſon habit.

D'AILLEURS, les murmures, qui s'entretenoient parmi le peuple mécontent de ce que les vivres étoient à fort haut prix, & même plus chers que ſous le precedent Miniſtere; l'Attroupement de quantité de Bandits, qui, s'étant rendus de toutes les parties de l'Empire à Conſtantinople & enrôlez dans les différens Corps de Milices, ſe trouvoient ſans emploi, & n'attendoient qu'une occaſion favorable pour exercer leurs rapines; les efforts des partiſans du Sultan depoſé, qui, ou pour lui marquer leur attachement, ou pour leurs intérêts particuliers, travailloient à ſoulever les Troupes en ſa faveur: tout cela, dis-je, étoit un preſage certain d'une nouvelle Rebellion. Cependant, ſoit que la Porte ne connût rien de ces diſpoſitions, ou qu'elle les mepriſât, le Grand-Vizir ne prit aucunes meſures pour en prevenir les effets.

DANS la correſpondance ſecrete, que

que pluſieurs des Rebelles avoient entretenue entr'eux, ils étoient convenus de ſe rendre tous enſemble dans un certain quartier de Conſtantinople. La nuit donc du 24. au 25. de Mars 1731. quelques Gebegis & Janiſſaires s'étant aſſemblez en tumulte dans l'Et-Meidan, une Troupe de leur corps ſe detacha vers les ſix heures du ſoir, & alla vers Sarſſi, lieu où ſont les boutiques des Marchands qui vendent des armes. Là, après avoir rompu les portes, ils mirent tout au pillage, & diſtribuerent les armes qu'ils avoient enlevées à ceux qui venoient de tous côtez pour ſe joindre à eux. Une autre Troupe, compoſée ſeulement de Janiſſaires, marcha droit au Palais de l'Aga. La porte en étant ouverte, parce que c'étoit le tems du jeune du Ramazan (1), où les

(1) *Ramazan.*] C'eſt proprement le Carême des Turcs, qu'ils obſervent pendant une Lune entiere, qui change tous les ans. Pendant toute cette Lune, qui eſt de 30. jours, les Turcs ſont depuis le matin juſqu'au ſoir ſans boire ni manger. Mais, en recompenſe, ils mangent toute la nuit ſans diſtinction de viandes. Les principaux Officiers tiennent alors table ouverte la nuit pour toutes ſortes de perſonnes.

les Turcs ont coutume de veiller toute la nuit, ils y entrerent & penetrerent juſqu'aux apartemens de cet Officier, qu'ils avoient projetté de ſurprendre & de tuer. Sur le premier bruit, l'Aga, malgré ſa ſurpriſe, étant ſorti ſur le champ le ſabre à la main, & ſe faiſant jour à travers des Rebelles à coups de cimeterre à droite & à gauche, trouva moyen, favoriſé d'ailleurs par l'obſcurité de la nuit, de ſe ſauver avec quelque peu des ſiens par une porte ſecrete de ſon Palais, après avoir reçu un coup de mouſquet dans le bras gauche, dont heureuſement il ne fut bleſſé que legerement. Pendant que l'on pilloit ſon Palais, étant allé ſur le champ trouver le Vizir, ils ſe rendirent enſemble chez le Sultan, pour lui donner avis de ce nouveau Soulevement. Sur leur rapport, le Grand-Seigneur, ſans perdre de tems, fit appeller le Mufti, le Capitan Pacha, & les autres principaux Miniſtres, Officiers, & Gens de Loi, pour deliberer ſur le parti qu'il y avoit à prendre: & le reſultat du Conſeil fut, qu'on devoit aſſembler le plus de monde qu'il étoit poſſible pendant le reſte de la nuit, pour

être

être en état d'aller attaquer les Rebelles dès la pointe du jour. Sultan *Mahmoud* vouloit s'y trouver lui-même à la tête des ſiens. Mais, comme on lui repreſenta les inconveniens de cette demarche; & ſur-tout qu'*Achmet* ſon Oncle, quoique priſonnier, pourroit bien profiter de ſon éloignement: cedant à ces raiſons, il conſentit à reſter, en retenant une partie de ſa Garde pour ſa propre ſureté, & envoya l'autre avec les Leventis, les Spahis, & tous ceux qui ſe preſenterent de bonne volonté. Les Rebelles s'étoient déja aſſemblez à Et-Meidan au nombre de trois ou quatre cens, avec 13. ou 14. Chaudieres, qu'ils avoient enlevées des Chambres des Janiſſaires à la ſortie du Palais de l'Aga.

L'EPOUVANTE & l'Agitation, où avoit été Conſtantinople depuis quatre ou cinq Mois, inſpirant de l'horreur pour ce nouveau Soulevement, chacun en fut tellement indigné, que tous les habitans, depuis le plus petit juſqu'au plus grand, s'étant animez contre les Rebelles, on vit dès le matin ſuivant à la porte du Serrail une infinité de peuple, les uns armez, & les autres avec de

de ſimples bâtons. La foule étoit ſi grande, que non ſeulement la grande Place, qui eſt devant le Serrail, mais encore toutes les rues voiſines, en étoient remplies; de ſorte que la porte du Serrail ayant été ouverte, & le Grand-Vizir en étant ſorti avec l'Etendard de *Mahomet* (1), tous marcherent intrépidement contre les Rebelles.

POUR les attaquer avec ſuccès, tout ce monde fut partagé en deux corps, l'un commandé par le Grand-Vizir & l'Aga des Janiſſaires, & l'autre par *Gianum-Coggia*, Général de la Mer. Il y a deux rües qui aboutiſſent à la place où étoient les Rebelles. Le Grand-Vizir prit le chemin de l'une avec l'Etendard de Mahomet, & le Capitan Pacha paſſa par l'autre. L'un & l'autre de ces Officiers, ayant rencontré des Rebelles qui alloient ſe joindre aux autres, en tuerent pluſieurs, & mirent le reſte en fuite. Puis, s'avançant vers l'Et-

(1) *L'Etendard de Mahomet.*] Les Turcs croyent, qu'il lui fut envoyé du Ciel, & ont beaucoup de reſpect & de confiance en ce Signe.

l'Et-Meidan, où ils trouverent les Revoltez armez avec les enſeignes deployées, ils attaquerent avec vigueur ces Seditieux, qui ſe defendirent d'abord avec beaucoup de courage. Le Grand-Vizir & le Capitan Pacha, ſans être arrêtez par le danger, s'expoſerent avec une grande reſolution. Le Grand-Doüanier tomba de ſon cheval, & l'Emir (1), qui portoit l'Etendard du Prophete, fut renverſé par terre : & ſi les Rebelles avoient pu s'emparer de cette Enſeigne ſi reſpectée, comme ils tâcherent de faire, la Révolte fut devenue auſſi générale, & auſſi funeſte au Sultan regnant, que l'autre l'avoit été à ſon Predéceſſeur. Mais, heureuſement, l'Emir s'étant relevé, & le Peuple à qui il fit revoir l'Etendard du Prophete s'étant raſſemblé plein de zèle, & diſpoſé à ſouffrir le martyre pour la defenſe d'un ſigne ſi reſpecté, les Rebelles ſortirent de l'Et-Meidan par une autre porte, pour venir prendre

(1) *L'Emir.*] Les Emirs ſont ceux des Turcs qui prétendent être deſcendus de la Famille de Mahomet.

prendre par derriere ceux qui les attaquoient. Le Vizir, s'en étant apperçu, vint au devant d'eux, & l'on recommença à combattre. Mais, les rües étant trop étroites pour laiſſer au peuple la liberté de tomber ſur eux tout à la fois, & les Rebelles paſſant à tout moment d'une ruë à l'autre, ils eurent le bonheur de cauſer une telle confuſion, que, mêlez parmi ceux qui les pourſuivoient, ils commencerent, pour donner le change, à paroître dans le parti contraire; &, après avoir perdu un nombre de leurs gens, pluſieurs ſe refugierent dans les Chambres des Janiſſaires qui étoient tout ouvertes.

A CETTE Demarche, on peut aiſément juger, que toute cette Milice étoit complice de la Revolte; & ce qui aggrave encore plus leur crime, c'eſt qu'au lieu de s'unir aux ſujets fidelles à leur Souverain, ils reſterent ſpectateurs tranquilles du combat, & reçurent à bras ouverts les traîtres dans la chaleur même de leur deroute. Le parti victorieux & fidelle avoit grande envie de pourſuivre les fugitifs juſques dans ces Chambres. Mais, le Grand-Vizir, qui ſavoit que les Janiſſai-

ſaires étoient tous diſpoſez à prendre le parti des revoltez, & qu'ils ne ſouhaitoient autre choſe que de voir violer leur azyle, afin d'avoir un pretexte plauſible de lever le maſque & de replonger Conſtantinople dans la confuſion & le deſordre, s'y oppoſa fortement. On ſe contenta donc d'avoir tué un petit nombre des Seditieux, & d'en avoir pris une ſoixantaine, qu'on conduiſit au Serrail, & qu'on fit étrangler, & jetter dans la Mer, après qu'on en eut tiré toutes les informations que l'on put à l'égard des Chefs & des motifs de la Revolte. Par ces depoſitions, on connut, qu'il y avoit à la tête de la Rebellion trois Janiſſaires, & le Metter Bachi du defunt Grand-Vizir *Ibraïm* Pacha, qui n'avoit point paru depuis la mort de ſon Patron, & qui, après s'être bravement defendu, fut tué avec ſes compagnons ſur le champ de Bataille.

Le même jour, on interdit & on fit fermer les Caffez, les Tavernes, & les autres Lieux publics. On fit auſſi des viſites dans toutes les Tavernes des Grecs; &, ayant enfoncé leurs tonneaux, on laiſſa courir le vin par les rues.

ruës. A Pera, qui eſt ſous la protection des Miniſtres étrangers, on ſe contenta d'y fermer les Tavernes, & d'y mettre le ſceau ; mais, on conduiſit en priſon quelques Grecs, qui vendoient des liqueurs dans ce Bourg. Le Grand-Vizir ſuſpendit le Divan, pour s'appliquer uniquement à la deſtruction des Rebelles. Il fit lui-même, & fit faire nuit & jour, par les principaux Officiers des Troupes, des Rondes dans toute la Ville avec de nombreuſes patrouilles, qui, ſans examen, & ſans delai, faiſoient étrangler ſur le moindre ſoupçon tous ceux qui tomboient entre leurs mains. Par ce moyen, perit un grand nombre d'innocens, accuſez par leurs ennemis, ou maſſacrez par l'avidité barbare des Soldats, à qui la Cour avoit promis une certaine ſomme d'argent pour chaque tête qu'ils apporteroient ; ce qui les excitoit à faire mourir le premier Grec, Turc, ou Armenien, qu'ils trouvoient de nuit dans les rues. De telles exécutions remplirent la ville d'une frayeur ſi generale, que chacun, craignant pour ſa propre vie, ſe renferma dans ſa Maiſon, & ne ſe laiſſa voir de quelque tems.

LE 26. de Mars il n'y avoit plus que 500. Rebelles à Et-Meidan. Mais, il s'y en raſſembla bientôt environ 3-000. autres, qui s'étoient diſperſez par la Ville avec leurs drapeaux, pour enrôler tous ceux qui ſouhaiteroient ſe joindre à eux. D'ailleurs, ils firent mettre le feu dans trois quartiers de la Ville où heureuſement il ne fit aucun progrès, dans l'eſperance que le Grand-Vizir, & les autres principaux Miniſtres d'Etat étant occupez ſelon la coutume à le faire éteindre, ils trouveroient aiſément le moyen d'executer leurs deſſeins, dont le principal étoit de piller le Beſeſtein, où tous les Marchands de Conſtantinople, & les autres particuliers, avoient mis toutes leurs richeſſes en depôt; de ſorte qu'au jugement de tout le monde ſi l'on eût tardé deux ou trois heures de plus à diſſiper les ſeditieux, ils ſe ſeroient rendus maîtres abſolus de toute la Ville. Il y avoit même à craindre, que les Turcs eux-mêmes ne ſouffriſſent de grandes inſultes, puiſqu'en moins de douze heures pluſieurs Grecs, Juifs, & Armeniens, avoient été tuez ou maltraitez; quoiqu'auparavant en pareil cas

on ne ſe fût attaqué qu'à ceux qui avoient eu part aux affaires d'Etat; & l'on juge aſſez vraiſemblablement par-là, que les Seditieux, qui n'avoient aucuns Chefs aſſez accreditez pour les contenir, n'euſſent eu aucun égard, ni pour les Etrangers, ni pour les Sujets du Sultan, de quelque condition qu'ils euſſent pu être.

ON n'a jamais bien ſû au vrai, ni le nombre, ni la qualité, des veritables Auteurs de cette Conſpiration. On ſait ſeulement, que quelques Sultanes du dernier Gouvernement furent accuſées d'y avoir eu part: & Sultan *Mahmoud*, ayant voulu examiner avec ſon Conſeil quels pouvoient en avoir été les motifs, & ſuivre les demarches de tous ceux qui paſſoient pour mecontens de la depoſition de Sultan *Achmet*, ſoupçonna à certains indices, que *Fatima* (1), Fille de ce dernier Sultan, & Veuve du Grand-Vizir *Ibraïm* Pacha, y avoit plus

(1) *Fatima.*] Elle avoit epouſé en premieres nôces le Grand Vizir *Zin-Ali* Pacha tué en 1716. à la Bataille de Peter-Varadin, & enſuite *Ibraïm* Pacha Grand-Vizir depoſé & étranglé en 1730.

plus contribué qu'aucune autre. On dit, que cette Princeſſe, pleine de reſolution, dans le deſſein de rétablir ſur le Trône ſon Pere, dont elle avoit toujours été tendrement aimée, & de venger la mort de ſon Epoux, s'étoit ſervie des Treſors, dont *Mahmoud* ſon Couſin l'avoit laiſſé joüir tranquillement, pour corrompre les Janiſſaires, & la plus grande partie des Officiers. Ce Prince la fit donc enlever de ſon propre Palais, où elle avoit toujours continué de demeurer, pour la faire paſſer avec tout ce qu'elle avoit de plus precieux dans le vieux Serrail, où elle reſta juſqu'à ſa mort, qui arriva peu de mois après, ayant été enlevée par la peſte. Il fit en même tems reſſerrer plus étroitement *Achmet* ſon Oncle, dont il fit redoubler la Garde, juſqu'à ce que convaincu, qu'il n'avoit eu aucune part à la Rebellion, il le traita avec la même indulgence qu'auparavant; lui laiſſant toute la liberté que peut permettre l'uſage preſentement introduit chez les Empereurs Ottomans.

MALGRÉ l'Expedition précédente contre les Rebelles, & le maſſacre qui ſuivit, & malgré toutes les pré-

cautions, que l'on prit alors, & que l'on a priſes depuis, tant d'envoyer les nouveaux Janiſſaires dans les garniſons des Frontieres, que de chaſſer de Conſtantinople un grand nombre de Boſniens & d'Albanois, auſſi-bien que d'Aſiatiques releguez dans les Confins de la Mer Noire, Peuples qui ſont autant de Voleurs & d'Aſſaſſins de profeſſion, on ne laiſſoit pas de trouver tous les jours dans les Moſquées, & juſques dans le Serrail, des Billets ſéditieux contre le Gouvernement préſent. L'Eſprit de Rebellion ſe trouvant ainſi tellement repandu, qu'il paroiſſoit pour ainſi dire n'être qu'un feu caché ſous la cendre prêt à jetter de nouvelles Flammes au premier vent favorable, il ſe repandit un bruit, que le 7. d'Avril, qui étoit cette année le jour du Grand Baïram (1), il devoit y avoir une nouvelle Sedition. Pour la prevenir, les Miniſtres, qui ſe defioient avec raiſon de la fidelité des Ja-

(1) *Grand Baïram.*] C'eſt une grande Solemnité, que les Turcs celebrent durant trois jours après leur Ramazan. Pendant tout ce tems-là, ils s'occupent à faire bonne chere & à ſe rejouïr.

Janiſſaires, poſerent des Corps de Garde de Leventis à toutes les portes de la Ville, qui demeurerent fermées toute la matinée; de peur que les perſonnes ſuſpectes qui en avoient été chaſſées les jours précédens n'y rentraſſent ſous prétexte d'aſſiſter à la célébration de cette Fête, dans laquelle le Sultan, & toute ſa Cour, ont coutume de ſortir du Serrail avec beaucoup de pompe & de magnificence; & que les mal intentionez du dedans n'oſaſſent entreprendre quelque choſe quoique privez du ſecours du dehors. Ainſi, la Fête du Baïram ſe paſſa ſans tumulte, mais avec une gravité peu ordinaire, & ſans la pompe & les divertiſſemens avec leſquels on avoit eu coutume de la celebrer juſques-là.

LA nouvelle Rebellion, loin de rallentir le zèle du Grand-Vizir *Ibraïm* dans la pourſuite des Rebelles n'avoit fait que l'y animer davantage; & il avoit pris ſi fort à cœur de les anéantir, qu'il avoit promis au Sultan, que, s'il vouloit le laiſſer faire, il lui en rendroit compte juſqu'à un cheveu, pour me ſervir de ſon expreſſion. Auſſi, compte-t-on que, depuis le 25. Mars

juſqu'à preſent, il y a 50-000. Perſonnes de moins à Conſtantinople, dont partie a été tuée, partie noyée, & les autres bannis ou refugiez en differens endroits. Pour inſpirer même plus de terreur, il a fait jetter de tems en tems dans la Mer les corps de ceux à qui il avoit fait couper la tête. Mais, à la fin, le Grand-Seigneur, ſoupçonnant que ſon Miniſtre n'affectoit tant d'attention à detruire les Rebelles, que pour ſe mieux faire valoir, & qu'il pourroit bien par-là cauſer quelque nouveau ſoulevement: & *Ibraïm* étant acculé d'ailleurs par le Kiſlar Aga, qui de ſon protecteur étoit devenu ſon ennemi mortel, parce qu'il n'avoit été payé que d'ingratitude pour les ſervices qu'il lui avoit rendus; étant accuſé, dis-je, d'inventer de lui-même tout ce bruit de Rebelles; il fut depoſé par le Sultan, qui le fit Gouverneur de Negrepont. Sa depoſition ſe fit ſubitement, & à l'inſû de tout le monde, le Lundi 11. Septembre 1731. que le Sultan l'ayant fait venir le matin au Serrail lui redemanda les Sceaux, & le renvoya chez lui ſur une Galere avec ordre poſitif de partir dans trois jours.

AUS-

Aussi tôt qu'*Ibraim* eut eté depoſé *Sciahim Mehemet* Pacha fut declaré Caimacan ou Lieutenant du Grand-Vizir pendant la vacance. Quelques mois auparavant, il avoit été fait Pacha à trois Queües pour recompenſe des ſervices qu'il avoit rendus dans le tems de la ſeconde Rebellion qu'il étoit Aga des Janiſſaires, charge qu'il continua de remplir juſqu'à la depoſition d'*Ibraim* qu'il fut fait Caïmacan juſqu'à la venüe de *Topal Oſman* Pacha, qui arriva à Conſtantinople le 22. Septembre 1731. Et comme il ne ſe paſſa que 12. jours depuis la depoſition d'*Ibraïm* juſqu'à l'arrivée d'*Oſman*, on crut que le Sultan lui avoit fait donner d'avance avis de ſon élection, puiſqu'étant alors en Boſnie, il n'eſt pas probable que l'Ecuyer du Grand-Seigneur, qui fut chargé de lui en porter la nouvelle, eût pu ſe rendre-là en quatre ou cinq jours, & que *Topal Oſman* n'en eût pas mis davantage pour venir de-là à Conſtantinople.

Il paroît que le nom ſeul de ce Vizir avoit repandu tant de terreur parmi ceux qui fomentoient encore quelque eſprit de Rebellion, que, depuis le mo-

ment de ſon arrivée juſqu'à celui de ſa depoſition, on n'a pas même entendu le nom de Rebelles. Ce Miniſtre, homme de manieres auſſi baſſes que ſa naiſſance, & qui doit moins ſon élevation à aucune qualité diſtinguée qu'à l'aveuglement de la fortune, ne s'eſt attiré que les applaudiſſemens de la populace, & ne s'eſt diſtingué par aucune autre choſe que par l'attention qu'il a euë à procurer l'abondance des vivres dans Conſtantinople, & aux environs, en quoi il a réüſſi par quelques Actes de cruauté qu'il a exercez ſur de pauvres miſerables qui avoient contrevenu à ſes ordres. C'eſt durant ſon Miniſtere, qu'on a traité de Paix entre la Porte, & le Sophi fils de *Schah Huſſein*; & il s'y eſt porté avec d'autant plus de chaleur, qu'aux inſtances des François, en faveur deſquels il a toujours montré beaucoup de partialité, il avoit deſſein de tranſporter la guerre d'Aſie en Europe. Mais, il n'a pas été en état d'effectuer ſon projet, ayant été prevenu par ſa depoſition arrivée le 12. Mars 1732. après un Miniſtere d'un peu moins de ſix mois. Pendant ce tems, il a rempli tout le païs de terreur, par la manie-

niere barbare, dont, ſous pretexte d'établir le bon ordre, il a exercé la juſtice à l'egard de toutes ſortes de perſonnes des deux ſexes; faiſant pendre, & decapiter beaucoup d'hommes, & jetter à la Mer pluſieurs femmes accuſées de quelques dereglemens, & par l'exécution entr'autres d'une Grecque Chrétienne, qu'il a fait pendre à cauſe du meurtre de deux Turcs arrivé chez elle, après y avoir bû du vin qu'elle vendoit. Cette methode cruelle de traiter tant les Particuliers que les Miniſtres ſubalternes, & ſa maniere haute d'agir en toute occaſion, l'ayant rendu ſuſpect au Kiſlar Aga même, à qui il commençoit à montrer beaucoup de froideur, l'ont eu bientôt conduit au precipice; & il s'eſt vû depoüiller de ſa charge au moment qu'il y penſoit le moins.

A peine *Topal Osman* a-t-il été depoſé, & envoyé Gouverneur à Trebizonde, qu'*Ali Pacha* Teſterdar ou Grand-Treſorier, qui depuis l'arrivée d'*Oſman* avoit été fait Pacha à trois Queües, a été fait Caïmacan ou Lieutenant du Vizir pendant la vacance. Dès le jour ſuivant, le Sultan depêcha

en poſte ſon Capigilar Kiaïa vers *Ali* Pacha Gouverneur de Tauris, à qui il avoit deſtiné le poſte de Grand-Vizir. Ce Miniſtre s'étoit rendu maître de cette Ville pendant la guerre de Perſe. Après l'élévation de Sultan *Mahmoud* au Trône, le même Officier lui porta ordre de la remettre aux Perſes, conformement à la reſolution qui en avoit été priſe dans le Divan. Mais, quelques inſtances que lui fît le Vizir *Oſman* pour en faire la reſtitution, *Ali*, qui étoit d'un ſentiment oppoſé, y apportoit ſans ceſſe de nouveaux delais, juſqu'à ce qu'ayant reçu la nouvelle de ſa promotion à la charge de Grand-Vizir, non ſeulement il remit aux Perſes la place ſans differer; mais, après avoir conclu precipitamment la paix avec eux, il congedia toutes les troupes Ottomanes qui étoient dans les garniſons; de maniere que peu après ſon arrivée à Conſtantinople les Perſes ayant de nouveau declaré la guerre aux Turcs, les ennemis du nouveau Vizir s'en ſont prevalus pour le decrediter auprès du Sultan.

CE Miniſtre fit ſon entrée à Conſtantinople le 10. de Mai 1732, & con-

continue l'exercice de ſa charge avec autant de bonnes manieres qu'il a commencé. La nouvelle declaration des Perſes, qu'*Achmet* Pacha Gouverneur de Babylone ſon grand ennemi, rejette ſur l'imprudence qu'a marquée *Ali* en degarniſſant tous les environs de Tauris de troupes & de proviſions, & qu'il regarde comme la cauſe fondamentale de cette rupture, avoit fait croire que ſon Miniſtere ne ſeroit pas de longue durée. Mais, il montre par ſa conduite, qu'il eſt plus ſage, & plus prudent, qu'on ne ſe l'étoit figuré; puiſqu'il a ſû, non ſeulement pourvoir à tous les beſoins de cette guerre, mais qu'il s'eſt preſque vû en état de conclure une ſeconde fois la Paix.

C'EST un Miniſtre doüé de pluſieurs grandes qualitez, & qui s'eſt ſurtout rendu très agreable aux Francs, par l'humanité, & la conſideration, qu'il leur a marquée juſqu'ici, & qui paſſe tout ce qu'ont jamais fait ſes predeceſſeurs. Il eſt plein de clemence à l'égard de tout le monde, tant Turcs que Chrétiens. Il eſt genereux, affable, pieux, pacifique, & conſtant; &, pour

pour preuve que tel eſt naturellement ſon caractere, ſans qu'il y ait rien d'artificiel dans ſa conduite, c'eſt que s'il n'étoit pas réellement tel, il n'eût pas manqué, depuis deux ans qu'il eſt dans le Miniſtere, de donner quelques indices du contraire. Si la rupture des Perſes avec les Turcs, après un traité ſolemnel de paix, n'eût pas été accompagnée d'évenemens auſſi étranges qu'elle l'a été, on pourroit accuſer ce Miniſtre d'imprudence pour n'avoir pas pris les meſures propres à la prevenir. Mais, de la maniere dont la choſe eſt arrivée, il y a ſujet de croire, que tout autre Miniſtre, quelque fin qu'il eût été, y eût é- trompe. Car qui eût jamais pu pe- que *Thamas Kouli-Khan*, après avc fait les Aghavans eût porté l'orgu ſon retour de Candahar juſqu'à vou. donner la loi à ſon Souverain, &, q pis eſt, à le detrôner, pour ſatisfair ſon ambition demeſurée? Un tel évenement a non ſeulement ſurpris le Sophi, mais encore les Turcs, qui croyoient avoir ſuffiſamment affermi la paix avec les Perſes. Mais, autant que ſa conduite a été extraordinaire, autant

juſ-

juſqu'ici ſes Succès ont-ils été peu heureux (1).

CET homme, né à Viarſa, & conſequemment Sujet du Grand-Seigneur, & vrai Muſulman, ſous pretexte de venger l'honneur de la Nation au ſervice de laquelle il s'étoit engagé, & de reparer les pertes de cette Couronne, s'eſt propoſé de rompre le traité fait entre le Sophi, & la Porte. Et comme cela ne ſe pouvoit faire tant que le Sophi reſteroit ſur le Trône, il a trouvé moyen de ſeduire les Grands, du conſentement deſquels il l'a fait detrôner, & exiler dans la Province de Choraſſan, où il l'a fait enfermer ſous bonne Garde; après quoi, il a fait proclamer en ſa place ſon fils, qui n'eſt qu'un enfant de quelques mois. Par une telle demarche, on peut bien juger, que ſa vûë eſt de regner plûtôt que d'obéïr.

APRE`S cette premiere entrepriſe, *Kou-*

(1) *Ses Succès ont-ils été peu heureux.*] Il eſt vrai, qu'il a eu au commencement quelques desavantages. Mais, il a ſû reparer depuis ſi avantageuſement ſes pertes, que non ſeulement il a reconquis la plupart des places priſes par les Turcs, mais qu'il a trouvé le moyen de ſe placer lui-même ſur le Trône de Perſe.

Kouli-Khan fit déclarer à *Achmet* Pacha Gouverneur de Babylone, *Que n'étant pas content du dernier Traité, il étoit resolu de recommencer la guerre, si la Porte ne rendoit ses nouvelles Conquêtes.* Ayant reçu la reponse que meritoit une demande si hautaine, il marcha sans delai vers les Frontieres, où, après avoir pris quelques places de peu de resistance, il s'avança vers Bagdad, dont il fit le Siege en forme pendant huit Mois entiers. Mais, il fut enfin obligé de le lever honteusement, après un combat de 9. heures que lui livra *Topal Osman*, Général de l'Armée Ottomane, qui defit celle des Perses, & enleva tout son bagage & ses provisions.

CE malheur cependant n'abattit pas son courage. Car, peu de tems après, ayant rétabli son Armée, il revint avec 30. ou 40-000. Hommes attaquer les Turcs près de Cherchiut Ville éloignée de dix jours de Bagdad. Mais, le succès n'en fut pas plus heureux, & *Osman* le repoussa avec la même valeur & le même succès qu'auparavant. Cette defaite le fit penser à la paix, & il en envoya faire des propo-

poſitions au Général Turc, à qui il fit dire, *Que voyant bien que la Providence ne ſecondoit pas ſes deſſeins, & paroiſſoit favorable aux armes Ottomanes, il ne croyoit pas devoir faire repandre inutilement tant de Sang, & qu'il étoit prêt d'embraſſer le parti de la paix.* A cela *Osman* repartit, *Qu'il ne pouvoit entrer en aucune Négociation avec lui, parce qu'il le regardoit comme un Rebelle, qui n'avoit aucun pouvoir de traiter.* Puis, s'imaginant que les propoſitions de *Kouli-Khan* étoient l'effet de ſa foibleſſe, & qu'il pouvoit achever de l'accabler; flaté d'ailleurs par le ſuccès des deux premiers combats, il ſe reſolut lui-même de l'aller attaquer. Mais, il perdit dans cette troiſieme Bataille, non ſeulement la gloire qu'il avoit acquiſe dans les deux premieres, mais auſſi la vie; & ſon armée, conſternée par ſa mort, fut obligée de prendre la fuite, & de ſe retirer a Cherchiut.

CETTE triſte nouvelle arrivée à Conſtantinople jetta la Cour & le peuple dans la conſternation; &, après differens Conſeils, il fut reſolu pour remplacer *Osman*, d'envoyer ſans delai à la tête de l'armée qui étoit à Cherchiut,

chiut, *Chiupurli Abdollah* Pacha Gouverneur de Coni, avec ordre à dix autres Pachas à trois Queües de le joindre, pour former une nombreuſe & puiſſante armée. La Porte, avertie enſuite par *Achmet* Pacha Gouverneur de Babylone, & par deux autres Pachas à trois Queües, des nouveaux progrès de *Kouli-Khan*, qui s'approchoit de Babylone, probablement dans le deſſein d'y mettre le Siege, a pris tout d'un coup la reſolution de faire les preparatifs néceſſaires pour faire avancer de ce côté-là le Grand-Vizir, avec toute la Cour au commencement du Printems.

MAIS, par la maniere lente dont ſe font ces preparatifs, on juge qu'il y a eu plus de feinte que de realité dans ce deſſein; & l'on croit même aujourd'hui, qu'une telle marche ne ſera nullement néceſſaire. Car, depuis quelques jours, il ſe repand un bruit à Conſtantinople, fortifié d'ailleurs par la joye que font paroître les Miniſtres de la Porte, que *Thamas Kouli-Khan* veut conclure la paix à quelque prix que ce puiſſe être; parce que le Sophi lui-même, avec le ſecours de quelques-uns des

des principaux Khans de ſon Royaume mecontens de l'Uſurpation de ce Général, & de la Tyrannie qu'il commence à exercer ſur eux, s'avance avec une groſſe armée de la Province où le Sophi étoit relegué, pour attaquer cet Uſurpateur : qu'ainſi *Kouli Khan*, pour ſe delivrer de l'embarras où le met la guerre des Turcs, & ſe mettre en état de defenſe contre le Sophi, deſire de conclure la paix à quelque condition que ce puiſſe être.

CEPENDANT, malgré toutes les circonſtances avec leſquelles on affecte de debiter cette Nouvelle, il y a lieu de douter de la certitude de pluſieurs particularitez qu'on en raconte ; & l'on juge ſimplement, ou que les Turcs ont quelque eſperance probable de conclure la paix, ou qu'au moins le grand deſir qu'ils en ont tous, & le Grand-Vizir en particulier, qui la regarde comme le ſeul moyen d'affermir ſon Miniſtere, les porte à répandre de ſemblables bruits, pour conſoler le peuple conſterné par le prejudice qu'apporte cette guerre au Treſor public, & au Commerce général du Païs.

TEL eſt l'Etat préſent de l'Empire

Ottoman, mal affermi encore depuis l'Elevation du preſent Sultan au Trône. Car, depuis cette Révolution, le Miniſtere a toujours été dans une agitation violente, ſoit par les accidens continuels ſurvenus ſucceſſivement les uns après les autres, ſoit par les changemens frequens de Vizirs, de Muftis, de Grands-Amiraux, & des autres Miniſtres de la Cour, du nombre deſquels le preſent Vizir, & Iſmaël *Reis Effendi* ou Grand-Chancelier, ſont ceux qui ont mieux réüſſi à ſe maintenir. Celui-ci avoit été Mecktupis ou Secretaire du defunt Vizir *Ibraïm* Pacha, & a ſervi en cette qualité le Grand-Vizir depuis la Rebellion juſqu'à deux ou trois mois en çà, qu'il a ſuccedé à *Zuliman* Effendi, par le credit du Kislar Aga, homme de bon ſens, & fort accredité auprès du Sultan. Ce qui montre effectivement le grand pouvoir de cet Aga, c'eſt que tous ceux, qui ont cultivé ſon amitié & ſa protection, ont mieux réüſſi que les autres; temoin le preſent Vizir, qui a toujours agi de concert avec lui, ſans lui donner aucune jalouſie, ainſi qu'avoient fait ſes prédéceſſeurs, qui voulant attirer à eux tout

tout le pouvoir, & qui le regardant comme un obſtacle à leurs deſſeins, l'avoient non ſeulement mepriſé en voulant agir ſans ſon conſeil & ſa participation, mais avoient affecté de s'oppoſer directement à tout ce qu'il propoſoit, & de faire entendre les choſes au Sultan tout autrement qu'il ne les lui repréſentoit.

S'IL eſt permis de faire quelque fondement ſur ce que les Turcs laiſſent paroître, l'on peut croire que les choſes étant en l'Etat où elles ſont, le Grand-Vizir pourra ſe maintenir quelque tems dans ſon poſte, s'il n'arrive quelque accident extraordinaire, qui n'eſt à ſouhaiter, ni pour les Turcs, ni pour les Princes Chrétiens, dont les Etats confinent à ceux du Sultan. Car, ce Prince étant d'une humeur pacifique, il n'y a pas lieu de craindre qu'il ſe laiſſe ſeduire aux Inſinuations de certaines Nations, qui, dans les Conjonctures où ſe trouve la Chrétienté, voudroient à toute force intéreſſer la Porte dans les Affaires du Roi *Staniſlas*. Mais, il paroît que juſqu'ici leurs Projets n'ont eu aucun ſuccès; & il y a lieu d'eſperer; que, moyennant

les Inſinuations contraires, que ne ceſſent de faire à la Porte les Miniſtres des Nations impartiales & deſintéreſſées dans cette guerre, ces Projets ne réüſſiront pas plus heureuſement à l'avenir.

CA-

CATALOGUE DE LIVRES

Imprimez

Chez JEAN NEAULME,

Ou dont il a Nombre d'Exemplaires.

ARchitecture de *Palladio*, où il eſt traité des cinq Ordres & de la Conſtruction des Maiſons publiques & particulieres, des Chemins, Ponts, Places publiques, Xyſtes, & Temples, avec Plans, Profils, & Elévations &c. fol. 4 tom. 2. vol. fig. Haye 1728.

——— idem fol. 4 tom. 2. vol. fig. en très grand pap.

——— de *Vignole*, contenant les Bâtimens de Michel-Ange, & pluſieurs nouveaux Deſſeins, Ornemens, & Préceptes, concernant la Maçonnerie, Charpenterie, &c. avec une Explication par Ordre Alphabétique de tous les Termes de cet Art, par *A. C. Daviler*, 4. 2 vol. Haye 1732.

BUrnet, Hiſtoire des Révolutions d'Angleterre, contenant ce qui s'eſt paſſé de plus ſecret depuis le Rétabliſſement de Charles II. juſqu'à la fin du Regne d'Anne I. précédée d'un Récit Préliminaire des Evénemens ſous le Regne de Jaques I. Charles

I. & ſous l'Uſurpation de Cromwel, in 4. 4 tom. 2 vol. fig. Haye 1735.

——— idem 4. 4 vol. fig. en grand papier ibid.

——— idem, la Continuation à part, contenant ce qui s'eſt paſſé de plus ſecret durant tout le Regne de Guillaume III., de la Reine Marie, & de la Reine Anne, 2 vol. 4. Haye 1734.

——— idem, en grand papier.

*Ouvrage, qui ſert naturellement de Suite & de Concluſion à l'*Hiſtoire d'Angleterre de Rapin-Thoyras.

Bibliotheque de Campagne, ou Amuſemens de l'Eſprit & du Cœur, Tome Premier, CONTENANT, Guſtava Vaſa, Hiſtoire de Suéde; la Boucle de Cheveux enlevée, Poëme traduit du fameux Mr. Pope; Inès de Cordoue, Nouvelle Eſpagnole; l'Hiſtoire de la Rupture d'Albenamar & de Fatime; le Comte d'Amboiſe, Nouvelle Galante; & l'Eloge du Vin de Bourgogne, & du Vin de Champagne, Odes: 12. *Haye* 1735.

——— idem Tome Second, CONTENANT, Catherine de France, Reine d'Angleterre; le Voyage de Campagne; le Comte de Gabalis, ou Entretiens ſur les Sciences Secretes; l'Apprentie Coquette, Avanture, par Mr. de Marivaux; la Ducheſſe de Milan; la Roſe, Ode Nouvelle; la Volupté, Epitre à Mr. D***; le Triomphe de la Beauté; les Dangers du Sommeil; l'Amour regretté; & l'Honneur des Songes rétabli. 12. *Haye* 1735.

——— idem Tome Troiſieme, CONTENANT, l'Hiſtoire d'Iris, par Poiſſon; Memoi-

moires du Comte de Comminge; l'Académie Galante; Hiſtoire de Henri IV. Roi de Caſtille, ſurnommé l'Impuiſſant; la Chartreuſe, I. Epitre en Vers; & les Ombres, II. Epitre en Vers. 12. *Haye* 1736.

——— idem Tome Quatrieme, CONTENANT, la Comteſſe de Mortane, par Madame ***; Traité de l'Amitié, par Madame la Marquiſe de Lambert; la Nouvelle Aſtrée; la Comteſſe de Tende, Nouvelle Hiſtorique de Madame de la Fayette; les Mémoires du Comte de Grammont; la Malice de l'Amour; l'Origine de la Foſſette du Menton; le véritable Amour; & le Mépris des Richeſſes, Odes. *Haye* 1737.

CAuſes célébres & intéreſſantes, avec les Jugemens qui les ont décidées; par *Pitaval*, 8 vol. 8. *Haye*, 1735.

Cange (*Caroli du Freſne Domini du*) *Gloſſarium ad Scriptores mediæ & infimæ Latinitatis*, 6 vol. Pariſ. 1735.

Calvini Lexicon 2 *vol. fol. Coloniæ Allobrogum*, 1734.

DIctionarium *Univerſale Lat. Gallicum.* 8. Hagæ 1731.

EGaremens du Cœur & de l'Eſprit, ou Mémoires de Monſieur de Meilcour, par Crebillon fils, 12. *Haye* 1736.

Ephéſiaques de Xenophon Ephéſien, ou les Amours d'Anthie & d'Abrocomas: 12. *Haye* 1736.

FAbri (Baſilii) *Theſaurus Eruditionis Scholaſticæ, ſeu Lexicon Latino-Germanico-Gallicum, poſt Buchneri, Cellarii, Grævii, & Stubelii Operas, ex ultimâ Jo. Matthiæ Geſneri Locupletatione.* Lipſiæ 1735, 2. vol. in folio.

HIſtoire Métallique des XVII. Provinces des Païs-Bas, depuis l'Abdication de Charles-Quint, juſqu'à la Paix de Bade en M. DCC. XVI. traduite du Hollandois de Gerard van Loon, *fol.* 5 *vol. fig. Haye* 1732—1737.

——— Idem grand papier.

Hiſtoire du Vicomte de Turenne, par le Chevalier de *Ramſay*, enrichie de Cartes & de Plans des Siéges & des Batailles, 4 *vol.* 8. *Haye* 1735.

Hiſtoire de la Sultane de Perſe, Contes Turcs. 12. 1736.

JOurnée des trois Parques, par le Sage, 8. *Paris* 1735.

LIturgie, ou Formulaire des Prieres Publiques, à l'Uſage de l'Egliſe Anglicane, 12. *Londres* 1729.

MEntor (le) Cavalier, ou les illuſtres Infortunez de notre Siecle, par Mr. le Marquis d'Argens. 12. *Haye*, 1736.

Methode (*Nouvelle*) pour apprendre les Langues Françoiſe & Angloiſe, par Rogiſſard. 8. *Haye* 1734.

Mémoires de Burnet, Tom. 4. 5. & 6. in 12. *Haye* 1735.

Mé-

Mémoires de Monſieur le Marquis de Fieux, par le Chevalier D. M. 2 *vol.* 12. *Haye*, 1736.

——— Idem Tome 2 à part.

Mémoires d'Omer Talon, Avocat Général en la Cour du Parlement de Paris, contenant toutes les Affaires qui ſe ſont paſſées du tems du Cardinal de Retz, 8 *vol.* 12. *Haye* 1732.

Marmora Oxonienſia, ſive Marmorum Arundellianorum, Seldenianorum, aliorumque, cum Diverſorum maximè H. Prideaux Commentariis, Editio nova à Maittairio data. Londini 1732, in folio, cum Figuris.

NOuvelles Lettres Perſanes, contenant une fine Critique du Gouvernement d'Angleterre. Traduites de l'Anglois. Londres, 1735, 12. 2. *vol.*

Négociations Secretes touchant la Paix de Munſter & d'Oſnabrug, ou Recueil général concernant ces Négociations, depuis le commencement en 1642, juſqu'à leur concluſion en 1648; avec les Dépêches de M. de Vautorte & autres Pieces au ſujet du même Traité juſqu'en 1654. incluſivement. *Ouvrage abſolument néceſſaire à tous ceux qui ſe pourvoiront du Corps Diplomatique ou grand Recueil des Traités de Paix, fol.* 4. *vol. Haye* 1725.

——— Idem *grand papier.*

Nouveau Teſtament, gros Caractere. 8. *Haye* 1735.

Nouvelle decouverte en Medecine, par Marçonais, 12.

Oeu-

OEuvres de Clement Marot, avec les Notes de l'Abbé Langlet du Freſnoy. 6 *vol.* 12. *Haye* 1731.

——— Idem 4 *vol.* 4.

Origine de la Grandeur de la Cour de Rome, & de la Nomination aux Evéchés & Abbaïes de France, par M. l'Abbé DE VERTOT. *Haye* 1736. 12.

PAris, ou le Mentor à la mode, 8. *Haye* 1736. 2. *vol.*

Payſanne (la) Parvenuë, ou les Mémoires de Madame la Marquiſe de L. V., par le Chevalier D. M. 7. *Parties*, 12. *Haye* 1736.

Philoſophe (le) Anglois, ou Hiſtoire de Cleveland. 5 *vol.* 12. *fig.* *Haye* 1735.

REmarques Hiſtoriques & Critiques ſur l'Hiſtoire d'Angleterre de Rapin-Thoyras, par Tyndal; & l'Abrégé Hiſtorique des Actes Publics d'Angleterre de Rymer, fait par Rapin-Thoyras, avec des Notes Critiques de Tyndal. 4. 2 *vol.* *Haye* 1733.

Recueil de Chanſons Choiſies, le premier Couplet noté, & le Recueil de Cantates, à l'Uſage des Amateurs de la Muſique; 12. 7. *vol.* *Haye* 1735.

Relation des deux Rebellions de Conſtantinople en 1730. & 31. *la Haye* 1737. 8.

SPectacle (le) de la Nature, ou Entretiens ſur les Particularitez de l'Hiſtoire Naturelle, qui ont paru les plus propres à rendre les Jeunes-Gens curieux, & à leur for-

former l'Esprit. 6. *tomes* 3 *vol.* 12. *fig. Haye* 1736.

Saturnales (les) Françoises, par M***. 2 *vol.* 12 *Paris* 1736.

Sultanes de Guzarate, ou les Songes des Hommes éveillés, Contes Mogols, 2 vol. 12. 1736.

Titi Livii Patavini Historiarum Libri qui extant, Interprete Juliano Florido, in Usum Delphini, 4. 6 vol. Parisiis 1679.

Vie de Marianne, ou les Avantures de Madame la Comtesse de***. par Mr. de Marivaux. 6. *Parties* 8. *Haye* 1736.

Voyages de *Corneille le Brun* au Levant; c'est à-dire dans les principaux Endroits de l'Asie Mineure, dans les Isles de Chio, Rhodes, Chypre, &c. de même que dans les plus considerables Villes d'Egypte, Syrie, & Terre-Sainte; enrichis d'un grand nombre de belles Figures, où sont représentées les plus célébres Villes, Païs, Bourgs, & autres choses dignes de remarque, le tout dessiné sur les lieux. 5. vol. Haye 1732.

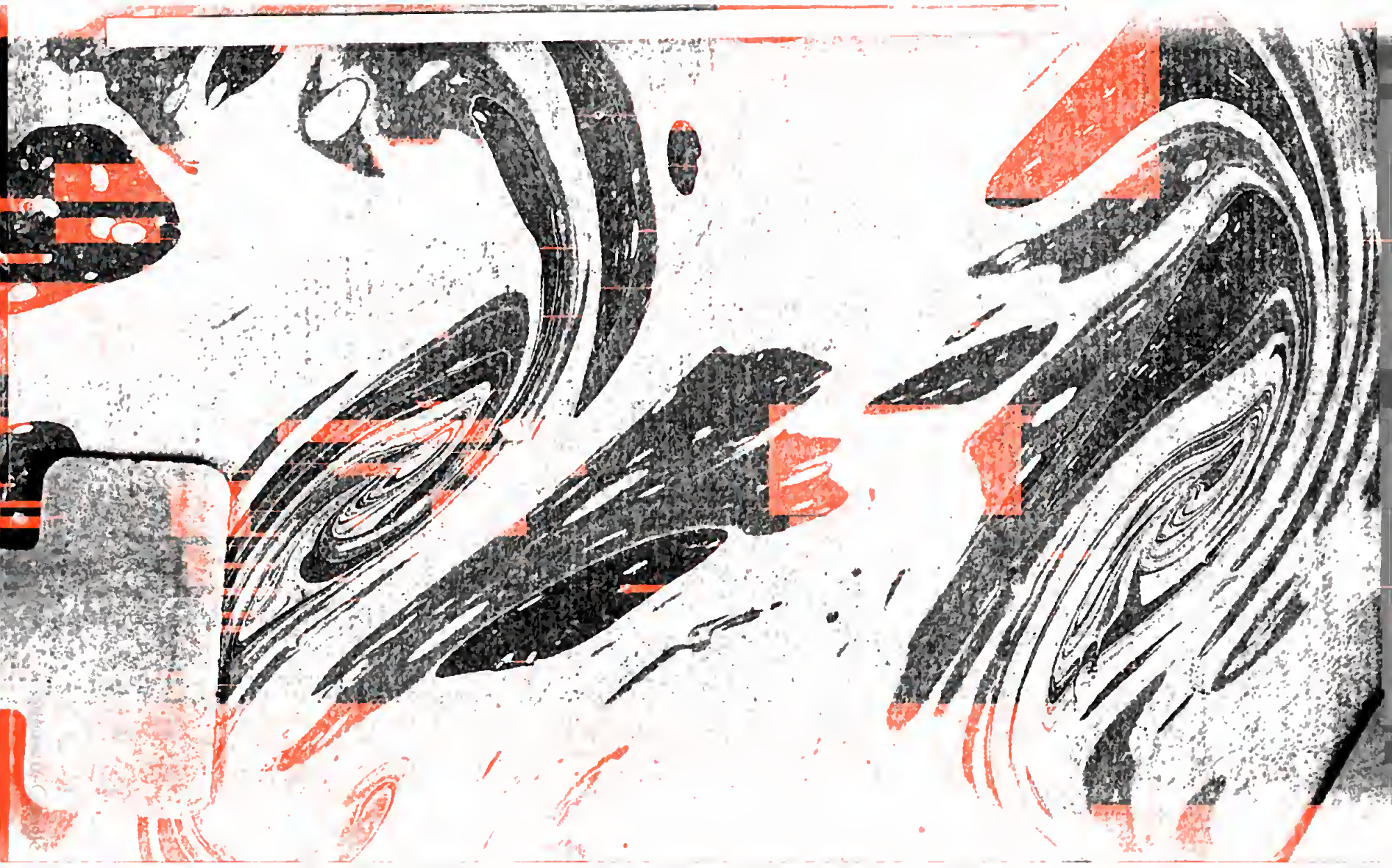
——— Idem grand papier.

Voyages, faits principalement en Asie, dans les XII. XIII. XIV. & XV. Siécles, par Benjamin de Tudele, Jean du Plan-Carpin, N. Ascelin, Guillaume de Rubrequis, Marc-Paul Venitien, Haiton, Jean de Mandeville, & Ambroise Contarini; accom-

compagnés de l'Hiſtoire des Saraſins & des Tartares, & précedez d'une Introduction concernant les Voyages & les nouvelles Découvertes des principaux Voyageurs, par Pierre Bergeron. 2 *vol in* 4. *Haye* 1736.

F I N.

960151



BIBLIOTECA